



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2021

Appendix

Open Access

This file is a(n) Appendix of:

Cinémas de quartier genevois : entre diversité culturelle et nouvelles
pratiques de consommation

Barel, Jennifer

This publication URL:

<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:157156>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

Jennifer BAREL

No. 15-309-818

Mémoire de master en géographie politique et culturelle

CINEMAS DE QUARTIER GENEVOIS :
Entre diversité culturelle et nouvelles pratiques de consommation

ANNEXES

Sous la direction de :

Julie De Dardel

Estelle Sohier

Printemps 2021

Université de Genève

ANNEXES : ENTRETIENS

INTERVIEW CAROLINE

Caroline, spectatrice de cinémas de quartier.

6 avril 2021, Genève (dans son atelier)

JENN

Est-ce que vous pouvez un peu vous présenter, dire votre nom, votre âge, ce que vous faites dans la vie, ce que vous avez fait comme étude... ?

CARO

Ouais, alors, Caroline S., 58 ans, à Genève, née à Genève, genevoise (rire). Euh... qu'est-ce que j'ai fait comme études... études de design industriel, à l'école américaine. Et puis, à mon compte depuis une trentaine d'années en tant que graphiste, designer et puis en parallèle, tout le côté artistique, personnel, atelier de collage, collage. Beaucoup de travail avec le papier.

JENN

Vous avez déjà un pied, pas mal, dans le monde de l'art...

CARO

Ouais, l'image m'intéresse, je fais beaucoup de collage avec des images de magazines... c'est vrai que le cinéma, l'image, tout ça c'est quelque chose qui m'intéresse, ouais.

JENN

Du coup, vous fréquentez des salles de cinéma indépendant ?

CARO

Alors, quasi exclusivement. Pas complètement, mais quasi exclusivement, ouais.

JENN

Lesquels ?

CARO

Oh, bah, je les fréquentais tous, vu que ça fait 58 ans que je suis là, mais il y en a plus beaucoup malheureusement, maintenant. Si, il reste le Bio, il reste quoi, le Nord-Sud, Scala... City... qu'est-ce qui nous reste... il nous reste plus grand-chose...

JENN

Il y a le Cinélux aussi...

CARO

Ouais, Cinélux aussi.

JENN

Spoutnik...

CARO

Nan alors le Spoutnik étonnamment j'y vais rarement... Grütli. Ouai... mais je crois que là, maintenant on a fait le tour... avant il y en avait tellement plus.

JENN

Ah ouais ?

CARO

Ah ouais... il y en avait, je sais pas, moi, une dizaine de plus. Il y avait le Plaza, le Ciné-Manhattan, le Studio 15, le... enfin, ils étaient un peu partout, il y en avait vers la rue des Cendriers, Chantepoulet, il y en avait un peu... un peu partout. Mais vous les avez pas connus...

JENN

Non... (rire)

CARO

(rire) c'est d'un autre temps.

JENN

Et vous y alliez aussi quand vous étiez jeune ?

CARO

Ouais, ouais. Bah, quand j'étais jeune, il n'y avait pas les grands complexes. Donc on allait dans les cinémas qui étaient tous, par définition, indépendants. Et puis après, bah il y a eu ces grands complexes. Alors, voilà, je dis pas que... enfin, j'y allais aussi, ça dépend ce qu'il y avait... parce que c'est pas la même distribution. Donc c'est vrai que si vraiment je voulais voir un film de grande distribution j'allais aussi dans ces salles. Mais... je préfère le petit format plus intime.

JENN

Pourquoi ?

CARO

Euh... parce que pour moi c'est comme... bon, déjà dans ces grands complexes ce qui me déplaît c'est les popcorns, c'est les bruits, c'est les choses comme ça. Je trouve que c'est très désagréable parce que... ouais, on est pas dans le film, quoi. On a l'impression qu'il y a plein d'autres actions, que... voilà, on est moins dans une bulle. Alors que là on est vraiment comme dans une bulle, c'est beaucoup plus calme, c'est beaucoup plus intime... donc on peut presque avoir l'impression d'être un peu seul devant le cinéma, en fait.

Alors que dans ces grands complexes, les grands complexes sont souvent à mon sens... bah, voilà, le bruit, des gens autour, des gens qui mangent et tout, le... le bruit aussi... c'est très, très fort. Les cinémas sont extrêmement forts. Et puis, la distribution des films qui m'intéressent souvent moins. Quand même.

JENN

Et... c'est quoi le dernier cinéma dans lequel vous êtes allée ?

CARO

Han... j'étais sûre que vous alliez me demander ça... mais déjà que ça fait longtemps, du coup... c'était avant le Covid... et que j'ai une mémoire en passoire... je ne saurais pas quoi dire. Ça devait être... nan, j'en sais rien, ça devait être soit le Bio, soit le Sc... bah, le Scala il a été... Scala, City ils ont été en rénovation juste avant, un peu. Le City il était peut-être refait. Les Scala ils étaient en arrêt... J'ai aucune idée...

JENN

Et vous y allez souvent dans les cinémas ?

CARO

Ouais. J'avais la carte des cinémas indépendants. J'y allais entre 30 et 40 fois dans l'année ou par là autour. Je pense pas que j'allais une fois par semaine mais... un petit peu moins, quand même.

JENN

Ok... et pourquoi est-ce que vous allez plutôt dans ces cinémas-là plutôt que au Pathé ?

CARO

Déjà... je pense que c'est vraiment la distribution des films. Je pense que j'aime bien les films qui sont plus en lien avec l'image. Qui sont peut-être des films plus intimistes, qui sont des films plus... j'ai l'impression quand même que les distributions Pathé c'est des films qui sont davantage de grande distribution, des grands films... alors, par contre, je veux dire, je peux aussi bien aller voir la Guerre des étoiles ou les films comme ça qui justement... alors que j'aurais aucun plaisir à voir sur ma petite télé, et qui méritent d'avoir un immense écran. Et puis, ceux-là je vais pas les trouver dans des salles indépendantes donc si, de temps en temps, je veux aller voir un film comme ça, un film d'action, ben c'est vrai que dans ces grandes salles j'y vais quand même. Mais sinon, je suis quand même globalement plus intéressée par des films d'auteurs ou par des films qui sont... ouais, qui sont plus intimistes, qui sont peut-être... je pense moins d'action... je vais pas parler d'un film plus « sérieux », pas forcément, mais je pense que les gros films d'action ils sont pas trop dans les cinémas indépendants. Et puis, j'aime bien les films

aussi qui viennent pas forcément des Etats-Unis mais qui viennent aussi de... voilà de... Corée, des choses qui sont un peu des ovnis, aussi. J'aime bien les films qui sont un peu ovnis, qui sont un peu différents, qui amènent un peu une réflexion. Alors des fois, j'ai rien contre d'aller me détendre un bon coup devant un bon film américain, mais... voilà. Après, il y a aussi les prix. Parce que... je trouve que les cinémas Pathé c'est très cher. Alors c'est vrai qu'avec ces petits cinémas indépendants, en ayant la carte... 10CHF le billet, c'est super. Ça permet de... d'y aller plus souvent aussi. Parce que là-bas c'était, quoi, 17CHF... je sais plus combien, c'était arrivé à... à part peut-être si on avait la carte où il y avait une petite réduction aussi, mais c'était quand même plus cher, je crois.

JENN

Ouais, c'était 19CHF... je sais même plus si c'était le tarif étudiant ou... mais ouais, c'est cher.

CARO

Mais ouais, voilà. Comme je suis encore pas tout à fait dans l'AVS (rire).

Donc voilà, il y avait ça. Mais je pense que c'est vraiment plus, en priorité, le côté intimiste, moins industrie, moins consommation, moins... voilà. Après, ben, c'est aussi souvent ces grands complexes c'est dans... ben, comme Pathé à Balexert et tout, c'est dans ces grands centres, c'est... je sais pas, je trouve que c'est moins... ouais, c'est vraiment le truc de consommation. Alors que dans ces petites salles, je sais pas, il y a encore une âme de... un peu de Cinéma Paradiso, quoi, de ces petites salles, de ces petits lieux. J'aime bien aussi au Grütli quand il y a des... ben, justement des festivals ou bien tout à coup une série sur un réalisateur... des choses comme ça. Donc ça c'est sympa aussi. Ouais, je pense que c'est ça globalement qui me fait aller là.

JENN

Et du coup... vous trouvez que dans ces salles-là, par exemple vous parliez du Bio avant, il y a des particularités à ce cinéma-là spécifiquement ? Qui font qu'il est plus intimiste ?

CARO

Bah... ben déjà aussi ils sont en ville. Moi j'habite pas très loin de la ville, je suis côté Champel, donc c'est vite fait d'aller... j'aime bien cette idée d'être dans la ville et pas forcément d'aller dans un complexe ou dans un autre. Et puis, je pense que... ouais... c'est à taille humaine, c'est à échelle humaine. Ouais, bon, là-bas à Pathé Balexert, il y a aussi des petites salles. Mais alors étonnamment ces petites salles dans ces grands complexes, souvent... en plus ils veulent tellement mettre un grand écran, tellement mettre fort et les salles qui sont pas forcément immenses, du coup, certaines, pour moi je

trouve que c'est trop... c'est trop agressif, c'est trop... tandis que ces petites salles c'est plus calme, c'est plus feutré. Il n'y a pas non plus 36'000 pubs. C'est plutôt des bandes-annonces ou des choses comme ça. Bon, je sais plus, je me rappelle plus très bien. Non, ben, c'est vrai qu'à Pathé Balexert il y a aussi des bandes-annonces mais... ouais, les pubs et les machins... Après au niveau confort... pfff... alors ils les refont, donc c'est vrai qu'il y en a qui était un petit peu quand même bien... le Nord-Sud, tout ça, il était bien... bien fichu. On était un peu mal assis dedans, et tout et tout. Alors c'est vrai que dans ces grands complexes souvent c'est des espèces de... (geste pour montrer un grand siège). Mais... ouais, je sais pas. Alors peut-être c'est aussi le film, hein, le type de film qui draine une autre population... des plus jeunes, des moins jeunes... beaucoup de gens, ben voilà, dans ces grands complexes, dans ces films d'action, c'est normal, c'est des gens plus jeunes, c'est plus d'action... beaucoup sont sur leur téléphone, sont sur le smartphone, on voit des lumières un peu partout. On sent que les gens n'arrivent pas à être... dans ce qu'ils viennent voir, en fait. Aussi le fait de manger, aussi le fait de tout ça. Alors que dans ces petites salles, vu qu'il y a pas le droit de ça, ben... on vient et puis on est dans notre film. Voilà.

Après, au niveau confort, je trouve maintenant ils ont fait beaucoup d'effort aussi au niveau du son, mais ça reste... dans ces petites salles... mais ça reste justement... c'est pas des choses complètement tonitruantes. Ça reste un peu comme chez soi mais dans un grand écran, quoi, en fait. Avec quelques personnes autour. A part ça, moi, je vais jamais le samedi où il y a plein de monde, etc. je préfère justement aller en dehors des heures et puis avoir, pour ainsi dire, l'écran pour moi, quoi. Justement, c'est peut-être ça aussi, dans ces complexes, aller dans ces... d'être beaucoup, beaucoup, se ruer, faire la queue, rentrer dans ces... ça c'est pas tellement moi, non plus, je suis assez... électron libre. J'aime mieux être... voilà. Et ça je peux peut-être plus le faire dans ce type de cinéma que dans les Pathé ou autre. Donc, ouais, voilà.

Après, c'est vrai, le niveau prix ça c'est quelque chose qui est pas négligeable. Je sais pas pourquoi il y a une telle différence. Pourtant les petits qui se battent ils devraient demander plus pour avoir plus de subventions, je sais pas. Mais bon, c'est peut-être la technologie ou je sais pas quoi... ou surtout le prix des films. C'est aussi peut-être le prix des films.

JENN

Je pense qu'il y a de ça... le prix des films. Ouais, et puis je pense la location aussi du lieu et toute l'infrastructure... l'entretien du lieu. Forcément ça coute plus cher.

CARO

Ouais... mais c'est vrai quand on arrive dans ces salles... bien sûr qu'ils passent, ils nettoient et tout, mais... quand on voit ces popcorns, ces trucs... ça donne pas tellement envie... l'odeur aussi de ces popcorns... pourtant j'adore hein ! (rire) les salés particulièrement. Et il y a cette espèce d'odeur qui flotte... et tout. Je dis pas que c'est désagréable... par exemple moi, ben vous avez pas connu ça, mais à l'époque il y avait les entractes. Je sais pas si vous avez connu, mais je pense pas. A l'époque, dans tous les cinémas, il y avait les entractes et à ce moment là on pouvait acheter notre glace, la manger même sur le siège où les gens passaient carrément avec des glaces, un peu comme à l'ancien temps. Et c'est vrai que c'est pas ça qui est dérangeant de manger une glace, mais c'est vrai que quand on a tout le temps quelqu'un qui farfouille dans son grand bol de popcorn, c'est un peu agaçant. Ça mis à part, il y a aussi de gens dans les cinémas indépendants qui farfouillent des bonbons, et qui ci, et qui ça, c'est pas très agréable non plus, mais enfin bon.

A part ça... ouais, les films.. les films en eux-mêmes, je pense. Je sais pas de quoi ça vient qu'il y ait des films si diversifiés dans les cinémas indépendants et des grosses, grosses choses dans ces Pathé et autres. C'est rare qu'il y ait un film, entre guillemets, d'auteur dans les Pathé. Il faut que ça soit les gros trucs, avec les gros acteurs, avec les grosses actions, avec...

JENN

Ça vient du fait qu'il y a une concentration de la production et de la diffusion et de l'exploitation des films par Hollywood... ils ont fait tout. Ils ont commencé à créer des films pour les diffuser dans leurs propres trucs, que ce soit une énorme entreprise qui a tous les volets de la vie d'un film.

CARO

Ouais, ouais, voilà... je pense que c'est ce côté très consommation, moi, qui me dérange. C'est ce côté hyper consommation, hyper dirigé, hyper... un peu comme des moutons, on est tous là... quand tout à coup il y a ces sorties de films... à Pathé Balexert, parce que ça m'arrive aussi d'y aller, enfin, ça m'arrivait. Mais, voilà, et puis ces queues pour acheter ces trucs, et puis tout se monde... voilà, c'est un peu ça... c'est pas trop mon truc.

JENN

Je comprends.

Et est-ce que vous arrivez à décrire une séance un peu « type ». Est-ce que vous y aller toute seule, comment est-ce que vous choisissez le film que vous allez voir, où est-ce que vous le trouvez, comment est-ce que vous achetez le ticket,

vous y allez à l'avance, qu'est-ce que vous faites avant, qu'est-ce que vous faites après... un peu tout le processus.

CARO

Ouais... alors... y aller... non, je vais plutôt avec... des gens qui aiment bien... soit mon compagnon, qui aime bien le cinéma aussi... soit des amis qui aiment bien. Bon, ça m'arrive aussi, ça m'est eu arrivé d'aller souvent toute seule, hein, aussi, mais disons, là, voilà. Euh... j'écoute pas mal la radio, j'aime beaucoup la radio aussi et la radio suisse romande donc il y a toujours des émissions où ils critiquent les films, donc voilà, donc là ça me donne des idées. Ou bien alors, effectivement, là j'entends parler de films... ou bien, avant, quand j'allais dans les cinémas indépendants, je prenais toujours le journal Avant-Première où là ils décrivaient les films et donc ça fait envie de les voir. Ou justement il y avait les bandes-annonces en début qui donnent envie pour le suivant. Donc... c'est un peu comme ça que... Ouais, après j'ai quand même plusieurs amis autour de moi qui aiment beaucoup le cinéma donc, voilà, « ouais j'ai vu ça », « t'as vu ça ? », « t'as entendu parlé de ça ? », donc c'est beaucoup de bouche à oreille.

Sinon, ben... ouais alors quand j'y vais, j'y vais comme ça, je vais pas... je crois qu'on peut même pas prendre des billets à l'avance dans ces cinémas. Ça par exemple, c'est un truc que je déteste à... en parlant de ces grands complexe, à celui qui est à... c'est pas le Pathé, c'est l'autre...

JENN

L'Arena, à la Praille ?

CARO

Ouais, l'Arena à la Praille. Où là, quand on prend son billet on doit choisir sa place... Alors ça, moi je trouve ça insupportable.

JENN

Pourquoi ?

CARO

Parce que justement, je veux dire, quand on rentre dans la salle de cinéma, bah on regarde où on s'assie, on a envie... moi j'aime pas forcément qu'il y ait des gens autour alors je m'arrange pour m'asseoir là ou j'ai envie de m'asseoir. Je suis quelqu'un qui aime être plutôt derrière, donc... ouais j'aime bien pouvoir avoir la liberté de me mettre en fonction des gens, où j'ai envie. Et le fait de prendre son billet, quand on est là, il y a la queue, il faut se dépêcher, le quel on prend, il y en un qui veut là, il y a l'autre qui veut là... moi je trouve que c'est d'un compliqué. Voilà, ça c'est un truc que j'aime pas du tout.

Et puis, bon, dans les cinémas indépendants ben... non, j'y vais sur place, je crois qu'il y a pas moyen de prendre son billet en avance, enfin ou... je, voilà, je prends, enfin je prenais avec la carte et puis... et puis, voilà... après c'est vrai que c'est un moment qui est souvent peut-être lié aussi à... après si on est avec des amis, quand on sort on va boire un verre pour discuter du film ou alors on va manger une pizza. Ça c'était dans le bon temps, mais ça va revenir, ça va revenir (rire). Donc... voilà, je pense que c'est aussi un moment que j'ai de la peine à trouver, par exemple à Balaxert ou à l'Arena parce que quand on sort et puis qu'on veut aller manger bah... c'est le McDo', c'est le truc, c'est pas des choses intimes. Pour moi c'est pas assez sympathique, c'est justement la grosse industrie, même après pour aller manger ou boire un verre. Alors que là, ben voilà, suivant où on est, on regarde s'il y a un bistro à côté ou s'il y a... Par exemple le Bio, ben c'est très sympa aussi ce petit coin pour boire un verre ou... donc, voilà c'est plus... Le Grütli aussi c'est... l'ambiance est sympa là en bas ou bien après on monte en haut au Grütli. Je sais pas, c'est un petit univers, c'est quelque chose qui est... c'est une petite sphère. C'est pas le... gros truc, quoi.

JENN

Vous avez déjà bu un verre après un film au Bio ?

CARO

Ouais, ouais, c'est clair. Là-bas on est bien, dans ce petit coin... nan, c'est sympa et puis... je crois que c'est vraiment la taille plus humaine, aussi. C'est moins... ça me semble moins, aussi, dans la... comment dire, dans la frénésie de la consommation, dans la frénésie de tout bruit, comme il y a dans ces centres. Il y a de la lumière partout, il y a de la musique partout, il y a du bruit partout, il y a des popcorns partout, il y a tout partout (rire). Alors que là... voilà, on va voir un truc, on va pas consommer un film, on va voir un film. Et puis, on peut ou pas prévoir quelque chose, échanger, enfin, ça me semble plus à taille humaine, quoi.

JENN

Nan, je pense que... je pense qu'il y a des gens plus jeunes... je sais pas s'il y en a toujours eu parce qu'en fait avant, je m'en rendais pas forcément compte mais aujourd'hui, maintenant que j'ai mon âge et encore plus maintenant que je m'y intéresse pour mon mémoire, je me rends compte qu'il y a pas mal de jeunes qui vont dans ces cinémas indépendants. Et c'est peut-être aussi par... justement... envie d'avoir de nouveau une consommation plus réfléchie, une consommation à taille humaine...

CARO

Ouais, moi je pense... mais bon moi ça c'est quelque chose que j'ai, quelque part, toujours eu. Alors c'est peut-être aussi dans mon caractère, hein. J'ai toujours préféré ces petits cinémas aux grands... Après, je trouvais que quand il y avait encore les Rex, en ville, à Confédération centre... je sais pas si vous les avez connu, quand même... ben voilà, c'était un petit complexe mais il y avait 3 salles. Ça allait encore à peu près. Mais... ouais, Balexert et Arena, pour ne pas citer le Gaumont à Archamps... arf...

JENN

Et pourquoi est-ce que vous allez dans une salle de cinéma. Qu'est-ce que vous allez chercher comme expérience, disons, dans un cinéma plutôt que chez vous ?

CARO

Alors... pour moi le cinéma, déjà... euh... comment dire... c'est que je vais aller m'immerger dans quelque chose. Je vais aller m'immerger dans un film, dans une histoire, beaucoup plus que en étant chez moi. Bah, déjà, il y a l'effort d'y aller, il y a l'effort de sortir de chez soi, il y a... l'effort qui est un plaisir aussi ! mais de sortir, d'aller dans un lieu pour faire quelque chose. Et puis, une fois qu'on est là, on est que là. Alors que... et puis en plus, ben il y a quand même la grandeur de l'écran, il y a la grandeur de la salle, quand même, même si j'aime pas trop quand il y a du monde, mais après, voilà. Mais je vais pour ça et je... suis là dedans et quand je suis au cinéma je pense absolument à rien d'autre. Je suis dans ce que je vois, dans l'histoire que je vois. Je pense que je suis rarement... bon, je suis assez bon public peut-être, mais, voilà je suis rarement partie au milieu d'un film... voilà, je suis dedans, je fais cette expérience-là. Alors qu'à la télé, je veux dire... ben déjà il y a tout le décor autour de chez soi, on est chez soi. Ah bah tac on arrête, on va aller boire un petit truc, manger un petit truc... on n'est pas dedans. Autant, par exemple, aussi, au cinéma j'aime ce côté très sombre avec cet immense écran. Mais chez moi jamais je me mettrai dans la nuit pour regarder la télé. Cette espèce de petit point lumineux, là, comme ça... non, donc je vais toujours laisser de la lumière et je vais regarder et il suffit que... ben déjà c'est pas très grand, il suffit que ça m'intéresse un petit peu moins, ben voilà, je vais commencé à regarder un autre truc. Je vais pas arriver à me couper pareillement que si je vais au cinéma. Donc ça je pense, que c'est vraiment être beaucoup plus immergé que à la maison devant la télé. Ne pas pouvoir mettre sur pause quand on a envie et puis d'aller faire autre chose. C'est tellement facile d'arrêter et puis de voilà... donc, ouais, je pense que c'est ça. C'est vraiment faire le choix d'aller voir un film. Plutôt que... ben tiens je me mets dans le canapé et puis j'allume la télé... ah et puis tiens il y a quelque chose alors

je regarde. Là je choisis vraiment. A la télé aussi on peut choisir, mais c'est plus facile de zapper et puis de... voilà. Et puis moi je suis moins prise dedans alors ça c'est clair.

JENN

Ouais... il y a quelque chose, je pense, de l'ordre du rituel, je pense, de devoir se déplacer dans un lieu précis...

CARO

...pour ça. On y va vraiment pour ça. Je veux dire, c'est vraiment, ben on sait un peu ce qu'on va voir, c'est rare que je... ouais, je regarde quand même des fois des bandes-annonces ou je lis un peu, mais des fois j'aime pas trop voir les bandes-annonces non plus parce que je trouve qu'on a tout... on a un peu près tout dedans et souvent que les meilleurs moments et on arrive au ciné... « ah bon d'accord » (rire). Mais, voilà, c'est vraiment de se dire « ouais, maintenant allez, hop, on se fait un petit moment de cinéma », quoi. On y va, on prend le temps, comme... je pense comme certains vont au sport ou vont faire autre chose... c'est vraiment une occupation. Et pour moi, personnellement, ça me vide complètement la tête. Moi qui suis tout le temps en train de me dire « ah il faut que je fasse ça, faut que je fasse ci »... le cinéma, alors là, paf pendant 2 heures je vois rien passer. Je suis vraiment dedans. Donc... ouais, je pense que c'est vraiment ça, comme vous dites, un rituel...

JENN

Vous êtes, quelque part, emportée... ailleurs. Emportée dans un autre monde (rire).

CARO

Ouais, alors tout à fait, ouais, ouais.

JENN

Et du coup, est-ce que vous pensez que les cinémas indépendants qu'on a à Genève ils sont importants ?

CARO

Pour moi, oui. Ça c'est clair. Moi, je suis malheureuse qu'il y ait de moins en moins. Parce que du coup ben... ça réduit l'offre. Ça... remplit peut-être plus les salles aussi, ce qui est bien pour eux bien évidemment, mais... c'est vrai que pour moi, je trouve que depuis quelques années on en a perdu énormément, hein. Avant il y en avait plus, maintenant... je sais pas, on les a énuméré tout à l'heure, je sais pas il doit en rester quoi 4-5... ouais 5-6...

JENN

Une petite dizaine, quand même...

CARO

Une dizaine, une petite dizaine... Scala, City, Bio... bon Spoutnik, j'y vais pas...

JENN

Scala, City, Nord-Sud, Empire, Ciné17, Cinélux, Spoutnik, Bio, CDD...

CARO

Alors CDD, je sais pas ce que c'est le CDD.

JENN

C'est un tout petit cinéma qui est vers les Ressources urbaine à la Jonction.

CARO

Ah, d'accord. Ouais, il y en a moins de 10... avant, je pense, à un moment donné, on était bien à 15-20 cinémas, hein, à Genève. Mais ça date d'un bon moment. Mais là, il y en a quand même pas mal qui sont... par exemple, celui aussi à la Coraterie, lui il est devenu un peu particulier, c'est plus un cinéma indépendant. Ils font pas tous partie des cinémas indépendants, hein... je suis pas sûre... l'Empire, il fait pas partie des cinémas indépendants.

JENN

En fait, si. Il y a Empire et Ciné17, ils appartiennent à la même personne.

CARO

Mais ils sont pas sur...

JENN

Ils sont indépendants...

CARO

Ils sont indépendants mais ils ne sont pas sur la carte des indépendants.

JENN

Non, ils sont pas sur la carte des indépendants. Par exemple, Spoutnik et Grütli, sont pas indépendants non plus. Eux, ils ne sont pas indépendants parce qu'ils sont subventionnés.

CARO

Ouais, par contre...

JENN

Le Bio est indépendant, Cinélux aussi.

CARO

Et Grütli il est dans les ciné... dans la carte des cinémas indépendants. Le Spoutnik je sais pas parce que j'y suis jamais allée, mais... mais c'est vrai que l'Empire et Ciné17...

JENN

Ils ont tous un peu des statuts différents... Nord-Sud, Scala et City c'est des cinés indépendants... Mais disons, ouais, moi je me dis, pour la taille de la ville, moi j'ai l'impression qu'on en a beaucoup, quand même. Mais vous dites que c'est dommage qu'on en ait de moins en moins. Du coup, pourquoi est-ce que c'était important pour vous d'en avoir autant, encore plus que maintenant.

CARO

Parce que je pense que justement, il y avait plus de... plus de films possibles à voir. Il y avait... plus de... plus de possibilités. Alors que là... à un moment donné là, juste avant le COVID, ben on a notre carte d'indépendant, il y a peut-être du coup 5-6 cinémas qui sont sur cette carte des cinémas indépendants. Et puis tout à coup, il y en avait toujours un ou l'autre, d'abord le Nord-Sud, après le City et tout, qui était en rénovation. Donc du coup... c'est vrai que le Scala il a trois salles, mais faut quand même dire que... bon la grande elle est bien mais les deux petites elles sont petites, hein. Donc ça, je veux dire, il suffit qu'on arrive pas les premiers dans la queue... moi avoir le nez sur l'écran c'est hors de question, donc c'est vrai que dans ces deux petites salles il faut vraiment être tout, tout derrière pour que ce soit confortable, le dernier ou l'avant dernier rang. Donc c'est vrai que... là pour moi, ben ça peut très vite ne plus jouer... Donc il reste, du coup, une ou deux salles... et puis... donc, c'est vrai qu'avant on pouvait aller beaucoup plus... ouais... j'y allais plus parce qu'il y avait plus d'offre, il y avait plus de possibilités. Donc... et comme j'aime bien y aller, ben une fois que j'ai vu le film qui est aux Scala et le film qui est au City, ben... voilà (rire). Ben, j'attends que ça tourne, quoi, que ça...

Et, bon, il y en a peut-être pas mal, mais c'est vrai que comme moi j'ai été habituée à en avoir plus, je trouve que chaque fois ils disparaissent, ils disparaissent... « ah ben tiens, il y a encore celui-là qui a disparu, ah ben tiens, il y a celui-là ». Mais, après, il faut bien qu'ils tournent, s'ils disparaissent il faut croire que... il n'y a pas assez de monde, sans doute.

JENN

Ouais... et euh... est-ce que vous allez depuis toujours... euh oui en fait vous l'avez dit ça... si vous y aller depuis toujours dans les cinémas indépendants.

CARO

Ouais. Ouais, ouais. Mais ça m'a pas empêché, hein, d'aller voir des grands films dans les autres salles. Mais c'est peut-être... un sur 10. Ou... le rapport entre cinéma indépendant et puis tout à coup grosse production.

JENN

Et est-ce que vous pensez que ces cinémas apportent quelque chose à la ville de Genève.

CARO

(silence) ouais, moi je pense que ça... c'est difficile parce que moi j'aime ça donc j'ai envie de dire juste oui parce que j'aime ça (rire). Mais je pense que ça apporte parce que... parce que c'est pas toujours ces... justement c'est, je crois que c'est toujours ces histoires de grands centres, de grandes consommations, de choses qui sont toujours... ohlala il en faut plus, il en faut plus, c'est de la consomma... là il y a pas, je ressens pas du tout ça quand je vais dans ces petits cinémas indépendants. Je vais voir mon film, je paie mon entrée, je regarde mon film, si j'ai envie je bois quelque chose avant-après... je peux m'acheter une glace avant de rentrer si j'ai envie... voilà, mais ça reste... c'est pas... « il en faut plus et toujours plus et toujours plus ». Et le fait je pense de pouvoir... en plus, le fait que ce soit un peu dispersé dans la ville, moi je trouve plus intéressant.

JENN

Pourquoi ?

CARO

Parce que justement ça évite ces grands... ces grands attroupement dans ces grands... moi je trouve rien de plus horrible que ces cinémas ou que les restaurants à l'Arena ou à Balexert, ces espèces de haaan... ces espèces d'étage où on peut manger, alors un peu de ci, un peu de ça, un peu de ça... et puis il y a ce bruit, et puis il y a aucune intimité et puis il y a aucune... Il y a de l'intimité dans ces petits cinémas. On pourrait presque croire qu'on est... voilà, dans une petite ville, dans... on est pas dans un truc... ouais de consommation. Moi je suis pas du tout là dedans alors toutes ces grandes choses avec ces vitrines partout, ces gens qui... on peut toujours acheter, toujours consommer... non. Et je ressens pas du tout ça dans ces petits cinémas. Ouais. C'est pas ces trucs achetés en avance, sur internet et ci et ça, là on va, il y a une dame, bonjour, voilà on montre la carte... je sais pas, il y a un contact humain, c'est beaucoup plus humain. Là bas, c'est à la limite, bientôt on arrivera avec notre natel, il y aura personne à l'entrée, il y aura un distributeur de popcorn, enfin peu importe, mais... je sais pas j'ai toujours l'impression que c'est... (sourir), ouais.

C'est comme si aussi le cinéma dans ces centres, le cinéma est au milieu de tout le reste. Alors on va s'acheter un pantalon, puis après on va au cinéma, puis après on va au restau, et puis après... et puis on fait tout ça sur le même étage, enfin dans un immense... c'est « ah ben tiens, ah ouais ben si on allait au ci... », non. Alors que dans les petits cinémas, c'est « oh là, ok, j'ai envie ce soir ou cet après-midi ou demain, d'aller me faire... d'aller au cinéma, de prendre du temps pour ça et rien que pour ça ». Et je vais dans cet endroit qui est dédié à ça. Je vais pas dans une salle juste obscure au milieu d'un immense machin où on consomme 36 trucs, quoi.

(silence)... un peu vieux comme discours (rire).

JENN

(rire) non moi je trouve pas... c'est très intéressant. Et vous allez dans les festivals de film, un peu ?

CARO

Alors les festivals j'y vais un peu moins. C'est vrai que je suis de nouveau... j'aime pas trop quand ça draine beaucoup, beaucoup de monde. Moi si je vais au cinéma, j'aime bien y aller en dehors des heures, j'ai des horaires souples, je peux aussi. Il y a des gens, ils ont pas le choix, mais moi j'ai des horaires souples donc je préfère aller quand il y a pas... j'aime pas beaucoup quand j'ai quelqu'un à droite et à gauche de moi, je dois dire, hein. Si je peux avoir un siège libre, ça va.

JENN

Et vous mettez aussi vos pieds aussi sur le siège de devant ?
(rire)

CARO

Ça non, quand même. Je préfère à droite, à gauche, je vais peut-être poser mon manteau et mon sac. J'aime bien avoir un peu d'espace. Et puis souvent, ben, dans les festivals, c'est beaucoup plus... bah que ça soit cinéma, musique ou autre, je suis pas fanatique d'être au milieu d'une foule à Paléo ou ailleurs. Donc c'est vrai que ça m'attire moins. 'Faut vraiment que le sujet m'attire beaucoup, beaucoup pour que j'aille dans un festival. Mais sinon, pas trop. Par contre je suis très intéressée du cinéma, des Césars, de la vie des acteurs... pas people... Gala c'est juste pour mes collages, hein, je les achète pas, c'est ma coiffeuse (rire et moi je ris aussi), je tiens à dire ! (en parlant des magazines posés à côté de nous), parce que quand on commence à lire ça on est foutu. Nan, j'aime pas ce qui est... ouais, j'aime pas les people et tout mais voilà, à la télévision il y a des reportages sur les acteurs, la vie des acteurs, des actrices et tout. J'aime bien, je trouve intéressant. Ou les réalisateurs, ou... voilà.

JENN

Et puis... comment est-ce que vous voyez, en fait, votre avenir avec ces salles. Est-ce que vous allez continuer à y aller, est-ce que vous espérez y aller plus, est-ce que vous allez rien changer... Et comment vous voyez l'avenir de ces salles ?

CARO

C'est difficile, comme vous disiez, en ce moment avec cette période, on sait plus qu'est-ce qui est possible, mais enfin on va se dire que à la fin de l'année, une fois que ce sera un peu derrière... non, moi j'ai hate de pouvoir retourner au cinéma. Mais j'avoue que... ben, dans ces conditions là, à cause de la crise sanitaire, à cause du COVID, c'est pas l'endroit où je me précipite. Parce que c'est un endroit qui est clos, on sait que c'est pas terrible, il y a des ventilations intérieures, il y a pas de fenêtre ou porte qu'on peut ouvrir. Donc même quand on a pu y aller, moi je n'ai pas mis les pieds au cinéma depuis... bah depuis début 2000... on est quoi, 2020. J'ai peut-être été en janvier-février, juste avant que ça ferme, mais j'y suis pas retournée quand ils ont ouvert en automne. Parce que ça me tente moins. Mais, bien sûr, dès que tout ça sera un peu derrière, oui, oui, j'ai envie d'y retourner. J'espère qu'il y aura au minimum ce qu'il y a actuellement comme nombre de salle, parce que sinon... Et je trouve aussi que le fait qu'il y ait moins de ces petites salles, du coup, il y a aussi moins de ces films d'auteurs, quand même. Même s'ils essaient de faire un tournus, mais... il y a quand même moins de ces petits films, ces films un peu ovni qui justement vont pas attirer beaucoup, beaucoup de monde et faire beaucoup d'entrées. A part ça, ben, pour les pauvres qui exploitent ces salles, il faut bien qu'ils rentabilisent d'une manière ou d'une autre. Donc c'est un peu toujours... je suis contente avec la carte de payer 10chf, mais c'est vrai qu'aussi si il y a peu de monde qui y vont et puis que les prix sont bas, ils peuvent pas tenir le coup non plus. Mais moi, je pense que je préférerais qu'ils augmentent d'un ou deux francs pour pouvoir... pour qu'ils puissent continuer et puis qu'on puisse aller dans ce genre de cinéma, plutôt que me retrouver dans ces grands complexes où là, je suis pas sûre d'avoir encore beaucoup envie d'y aller. Après, ça dépend aussi de la programmation. Si tout à coup ils changent aussi la programmation, mais... mais enfin, les salles avec autre programmation et sans popcorn (rire).

JENN

Je crois que j'ai un peu fait le tour de mon questionnement. Qu'est-ce que vous pensez aussi de... enfin, vu que vous allez pas trop dans les festivals, j'ai pas posé la question, mais j'ai demandé à des gens qui vont dans des festivals. Cette année il y a eu toutes les versions en ligne, en fait, des festivals. Et du coup, je demandais aux gens s'ils pensaient

que ça avait de l'avenir et si ça avait des avantages et inconvénients de faire des versions en ligne des festivals.

CARO

Ben, moi je pense qu'il y a quand même rien de tel que live, hein, personnellement. Moi je suis pas tellement de la génération... Netflix et compagnie...

JENN

Pourquoi ?

CARO

Ben parce que je trouve que d'être... comme ça... c'est un peu réducteur d'être chacun derrière son écran. Il y a pas la même... quand même... même si je suis pas une grande fanatique des foules, je trouve que le fait, quand même, qu'on soit... voilà, qu'on ait le même intérêt pour quelque chose, qu'on aille quelque part dans un lieu qui est dédié pour ça. Le fait de rester toujours chez soi, derrière un écran, derrière un truc et tout... tout se passe en ligne... je trouve que c'est un peu pauvre en contact humain. Alors, ouais, je suis pas fanatique des monstres groupements, mais enfin quand... quand même le côté social, le côté de faire des choses ensemble, de se dire qu'on peut y aller à plusieurs... Alors bien sûr on peut se regrouper entre amis chez soi dans son salon pour regarder sans doute un festival en ligne, mais... alors j'ai envie de dire c'est mieux que rien, dans une période comme ça c'est quand même bien d'inventer des choses comme ça. Mais moi ça me... ce côté ordinateur, machine... alors la télévision c'est limite un peu un écran d'ordinateur pour moi, je sais pas. L'écran de cinéma c'est autre chose, pour moi. Je sais pas c'est une autre... je sens moins ce côté informatique, écran... je sais pas. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de... on a presque envie d'aller toucher l'écran. Enfin, je sais pas, il y a quelque chose... on est plus... je pense que c'est plus peut-être par la taille et par le matériau et par la manière de projeter je trouve beaucoup plus agréable à regarder comme image, comme ressenti, que les écrans de natel, les écrans d'ordi, les écrans de tout ça.

JENN

Je sais pas qu'est-ce qui fait ça, en fait.

CARO

Ça doit être la manière de projection, je pense. C'est pas la même chose, on projette sur un écran, c'est peut-être ça. J'y connais rien niveau technique mais est-ce que le fait de projeter sur un écran, alors que là on a les éléments qui viennent de derrière un écran ? Je sais pas... Mais pour moi, je trouve que, autant au bout de une heure ou je sais pas quoi,

je peux avoir mal à la tête derrière l'écran, autant au cinéma je vais jamais avoir mal à la tête. Alors c'est peut-être la distance, c'est peut-être... j'en sais rien. Mais j'ai pas du tout ce même sentiment. Et même la télé, la télé pour moi c'est presque une tablette ou un ordi, quoi.

Alors voilà, après je sais pas ce que pensent les gens qui vont aux festivals, s'ils ont aimé les versions en ligne ou pas (rire).

JENN

Il y a des avis divergents... enfin, en fait tout le monde m'a dit « on espère pas que ça va être tout le temps en ligne », quoi (rire). Parce qu'il manque tout un univers, en fait. Toute une ambiance, toute une atmosphère qui se retrouve sur place, en vrai, que on a pas, forcément, quand on regarde chez soi. Donc, certes, on a les mêmes films qu'on peut voir, mais en fait l'expérience est complètement différente parce qu'il manque... une énergie... d'être ensemble...

CARO

Ouais... voilà... l'énergie humaine, le contact. C'est pour ça qu'on est tous à moitié... (rire). Je pense vous les jeunes aussi, d'autant plus, ça doit être difficile.

JENN

Ouais, nan, c'est pas la meilleure période de l'année là (rire).

CARO

Nan... au moins on est tous sur le même plan. C'est vrai que c'est dur pour le moral. Les jeunes encore bien plus parce que vous avez besoin de tout ça... voir les amis, faire des choses ensemble... Mais ça va revenir.

JENN

J'espère ! J'espère...

Ben, merci beaucoup !

CARO

Ben, merci à vous, c'est sympa...

INTERVIEW DAMIEN-LAURA

Damien et Laura, spectateur et spectatrice du Black Movie et des salles indépendantes.

29 janvier 2021, Genève (chez eux)

JENN

Est-ce que vous pouvez vous présenter, rapidement ? Quel est votre âge, qu'est-ce que vous faites comme métier.

LAU

Ben... **Laura, 32 ans**. Et moi je suis **infirmière en psychiatrie**. Voilà.

DAM

Et moi je m'appelle **Damien, j'ai 30 ans**. Et je suis également **infirmier, également en psychiatrie**. Voilà.

JENN

Et vous avez fait quoi comme études ?

LAU

Alors moi j'ai fait **l'ECG en social**, d'abord. **Après, j'ai fait en « santé » en cours du soir**. Et **après j'ai fait l'HES Santé**. Et puis, **entre deux j'ai fait un peu des travaux à gauche, à droite**, quoi. Voilà.

DAM

Et puis, ben, j'ai un peu fait la même chose. J'ai fait **aussi l'ECG en santé**. Et puis, **après, on a fait l'HES, l'HES ensemble en santé**. Et puis on a fini, quoi... il y a... 2014. Les deux.

JENN

Ca fait longtemps (rire).

DAM

(rire) t'sais c'est quand il y a des stagiaires qui viennent, et ils croient que je suis un peu... ils croient que je suis jeune encore, tu vois. Et je leur dis « j'ai fini en 2014 » et je les vois ils font le calculs un peu... et ils sont là « ah ouais, ça fait 7 ans en fait » (rire).

LAURA

Ca fait déjà 6 ans qu'on travaille... Ouais, ouais ça fait un moment.

JENN

C'est bien, la vie d'adulte ?

LAURA

Mouais...

DAM

Les thunes surtout. Nan, ça va, on kiffe ce qu'on fait.

LAU

Oui, oui.

JENN

Et donc, là vous avez pris des places pour le Black Movie ?

DAM

Du coup, **non. Enfin... comme on disait, vu que je suis bénévo... enfin normalement je suis bénévole chaque... enfin ça fait 2-3 ans là que je suis bénévole...** Nan, je crois, la première fois, en fait, tu m'avais payé un pass (s'adressant à LAU), et après j'ai fait bénévo les autres années, **du coup bénévo ça donne le pass.** Et puis cette année, ben... vu que j'avais normalement des missions avec le Black Movie, ils m'ont donné le pass. Et, comme je disais, j'avais quand même une mission. **Du coup, on a le pass qui donne accès à tous les films.**

LAU

Mais sinon **on l'aurait pris si t'étais pas bénévole.**

DAM

Je pense ouais... Si ils m'avaient pas donné le pass, je pense qu'on l'aurait pris, ouais.

LAU

Ouais... moi, je prends jamais le pass en entier, par contre **je prends toujours 5 films,** en général.

DAM

Ils font une carte, non ?

LAU

Ouais, **ils font une carte « 5 films » chaque année.** Je prends jamais tout, parce que, enfin... je trouve qu'il y a quand même pas mal de films que je verrai pas donc... du coup, je... voilà. **Mais là, cette année, franchement, comme j'ai la semaine toute libre, on regarde pas mal de films là.**

JENN

Ouais ?

LAU

Ouais, là, **beaucoup plus que chaque année.** Enfin pour ma part, en tout cas...

DAM

Hmm, hmm... mais **aussi le fait qu'on est à la maison,** et...

LAU

Ouais. En tout cas, **moi j'en regarde beaucoup plus qu'avant, quoi.**

DAM

Ouais.

JENN

Donc c'est pratique, en vrai.

DAM

De ouf.

JENN

Comment vous avez connu le festival Black Movie ?

LAU

Moi, c'est Damien. Je connaissais pas du tout... moi, c'est Damien et puis ça fait peut-être 3-4 ans que je regarde les films à Black Movie, avant... non. Je regardais... enfin, je connaissais pas du tout.

DAM

J'arrive pas à me rappeler non plus... mais je pense qu'avant que tu m'offres le... je crois que **tu m'avais offert le pass une fois pour mon anniversaire** ou un truc comme ça, il y a... je pense 4 ans. Et **avant, je pense que j'allais peu.** Tu vois, j'allais quelques séances, pendant le festival, j'étais pas à fond dedans. J'allais voir 2-3 films. Et puis, depuis qu'on a le... **depuis que tu m'as offert le pass, là j'ai commencé à en voir beaucoup** et... **t'sais on fait ce truc avec le planning, on analyse le planning pour voir le plus de f... pour voir comment on peut caler nos films** et tout. Genre, même, **les autres années je faisais mes horaires de travail un peu en fonction,** pour être sûr d'avoir... genre travailler le matin, pour être sûr de voir des films l'après-midi et tout...

JENN

Trop déter'... (rire).

LAU

Ouais, ouais c'était... c'est un truc, hein, Damien et le Black Movie (rire).

DAM

Et **le fait d'être bénévole aussi, je me sentais plus dans le truc,** tu vois, donc j'avais plus envie de voir des films et... ouais.

JENN

Pourquoi ce festival-là en particulier ? Qu'est-ce qui fait que vous... enfin que toi (Damien) t'aime particulièrement bien ce festival ?

DAM

Franchement je sais pas... je crois que c'est tombé plus par... enfin plus **par hasard** aussi de... parce que tu m'as offert ce... enfin, c'est con, mais **vu que tu m'as offert ce pass...** peut-être que si tu m'avais offert le pass d'un autre festival... enfin j'en sais rien, tu vois, genre, un autre festival, peut-être que je me serais plus... investi dedans. Et puis, je sais pas **aussi la programmation qui me plait particulièrement.** Enfin, il y a tout un univ... un peu un univers autour, je trouve assez cool. Et puis je crois que **c'est un peu le moment de l'année** où ça me... pas ça me force, mais c'est **là où je vois un peu des films différents.** C'est peut-être pour ça que j'en vois plein, plein à ce moment-là. Je sais que le reste de l'année, je verrai pas spécialement ces films-là, tu vois.

LAU

Après, c'est **l'ambiance aussi qui est chouette.**

DAM

Et l'ambiance, ouais. Le fait, **je sais pas, le fait d'aller au Spoutnik.**

LAU

Ouais, **grave, elle est trop bien cette salle.**

DAM

Les trucs comme ça... je pense **même au Grütli, moi j'y vais pas spécialement voir beaucoup de films pendant l'année...** et là ça nous fait... Ouais. Je pense l'ambiance, le fait qu'on revoie un peu des... enfin, **je sais pas, on croise toujours des gens qu'on connaît, des trucs comme ça.**

LAU

Ouais, c'est un truc où t'es là, mais t'écris à tes potes « bah, tu fais quoi ? Viens on va voir ce film, ça te dit ? », et puis, enfin, **tout de suite les gens ils sont plus motivés que un film normal** quoi.

DAM

Ouais.

LAU

Du coup, c'est cool, je trouve. Ouais, c'est l'ambiance quoi.

JENN

Stylé. Est-ce cette année, il y a une raison particulière de participer au Black Movie cette année ? Ou est-ce que de toute façon vous auriez participé ?

LAU

Alors, moi, oui. Mais... là, c'est vrai que cette année, ben... **le fait que ce soit à la maison quand même, ben ça m'a plus motivée un peu à tout regarder.** Parce que je me dis « en fait je pourrais tout »... enfin, voir un maximum de films. Vu qu'on est disponible et qu'on a quand même 2 heures pour regarder à chaque fois, quoi. Et puis, du coup, ça, ça donne vraiment une bonne marge pour te dire « bon ben, je peux regarder ça, ça, ça », et puis de regarder plus de films. Et puis, **c'est chouette aussi de dire ben... si j'aime pas, au pire ben... j'éteins, quoi.** Parce qu'il y a quand même des films qui sont spéciaux, quoi, et puis, dans la bande-annonce tu te rends pas trop compte que c'est spécial, pis, une fois que t'es dessus t'es là un peu genre « ah ok ». Pis, du coup ben... au pire tu peux éteindre la télé, quoi.

DAM

Ce qu'on a pas fait encore (rire).

LAU

Nan, nan, on a pas fait ça (rire). **Mais quand t'es au cinéma, c'est un peu plus compliqué, pis je pense que t'es un peu plus saoulé si t'aimes pas,** quoi.

DAM

Hmm, hmm.

LAU

Mais... on aurait toute manière participé, quoi.

DAM

Je pense qu'on aurait... et puis surtout, moi, quand je me suis inscrit en tant que bénévole, c'était peut-être... je sais plus quel mois c'était, peut-être décembre... on en savait tellement rien si ça allait être annulé ou pas, je me suis dit « bah... je m'inscris et au pire ce sera annulé ». Et puis après... je crois qu'ils ont été dans le déni hyper longtemps, je crois jusqu'au dernier moment ils étaient là « ouais... ça va se passer et tout », alors que franchement ça paraissait peu probable. Et... je crois que je m'étais pas... je savais pas trop ce qu'ils allaient faire, est-ce qu'ils allaient annuler ou faire la version en ligne. Et je crois, qu'au début, j'avais pas conscience que ça allait être des films que... genre quand même qu'il y ait des créneaux horaires. Je pensais que t'aurais genre un pass et que tu pouvais voir le film que tu voulais à des heures que tu voulais. Puis, c'est un peu là qu'on s'est

dit « ah mais en fait, il y a vraiment un programme, il faut qu'on réfléchisse quand même à ce qu'on veut voir » et tout. Mais je pense que ouais... on pensait de toute manière y participé mais sans vraiment réfléchir à si ça avait lieu ou pas, quoi.

JENN

Ouais, pour ce truc des horaires, la nana que j'ai interrogée hier elle me disait, en fait, les distributeurs ils sont op de donner le film mais pour un certain temps en salle, tu vois. C'est une fois, tu le programmes de telle heure à telle heure, dans telle salle. Et en fait, en ligne, c'est beaucoup plus compliqué. Elle me disait que c'était tout un truc pour avoir les accords des gens qui distribuent le film et tout, c'est trop une galère. C'est pour ça qu'ils ont fait des horaires. Parce que, en fait, après c'est hors de ton contrôle.

DAM

Après, ouais, tu pourrais avoir un truc où tu peux le voir qu'une fois dans une durée de 4h...

JENN

C'est ça qu'ils ont fait pour Filmar, je crois... tu pouvais le voir une fois.

DAM

Il y avait pas de jour... ?

JENN

Il y avait pas de plage horaire.

DAM

Ouais, je pensais que ça allait être un truc comme ça.

LAU

Mais là, nan, là... c'est quoi ? C'est 2 heures nan ?

DAM

J'ai pas exactement compris là comment c'était. Jusqu'à quand tu pouvais le regarder. Il me semble que t'as 4 heures à peu près... après je sais pas si ça dépend du film, vu qu'il y a des films de 5 heures...

JENN

Quoi ?!

DAM

Ouais, il y en a un... t'sais on a vu la bande-annonce, on s'est dit « franchement il a l'air cool, viens on le regarde », après on a... je crois en plus c'est le nombre de minutes...

LAU

5 heures 55...

DAM

C'est marqué en nombre de minutes... c'est un chiffre indécent (rire), j'étais là « ouais... c'est mort ». Il y avait déjà eu un truc comme ça...

LAU

C'était un film russe sur...

DAM

Huit clos...

LAU

Expérience sur les humains, je crois, un truc du style, pour atteindre la perfection.

DAM

Mi reportage, mi...

LAU

Et je crois que ça existe vraiment, en plus.

DAM

Genre, c'est plein de parties de 5 heures... enfin c'est...

JENN

L'angoisse...

LAU

Ouais (rire).

DAM

Ouais... et je crois que c'est assez « space », genre d'autres projections, je crois, de ce film-là mais d'autres parties, je crois que les gens parlaient de la salle et tout à des moments... je crois que c'est tout un peu bizarre...

JENN

5 heures de ta vie... (rire).

DAM

(rire) nan c'est mort.

JENN

Est-ce que vous pensez que les versions en ligne des festivals ça a un avenir ?

DAM

Toi, tu disais oui un peu.

LAU

Ouais... moi j'ai l'impression que oui, quand même.

JENN

Pourquoi ?

LAU

Ben, parce que... bah là je pense qu'ils sont en train de voir que... que peut-être que ça fonctionne, enfin j'imagine. Et ben, je pense qu'ils vont se dire « bon, ben pourquoi pas dans les prochains festivals, le mettre aussi en ligne » pour voir ce que les gens peuvent faire avec, quoi.

DAM

Genre, un combo, un peu ?

LAU : (00 :40 :49 :04)

Ouais, genre un combo. Mais... je sais pas... j'ai l'impression que tout passe par les médias, enfin Internet, maintenant et tout. Alors c'est pour ça que je dis que j'ai l'impression que ça a de l'avenir... mais peut-être que... je sais pas.

JENN

Et pour toi ?

LAU

Hum... moi, tu dis dans quel sens ?

JENN

Si tu trouves que c'est cool, si ça te convient, si c'est bien, si... ?

LAU

Ben, non, parce que moi j'aime quand même l'ambiance qu'il y a, quoi. Enfin, c'est comme je disais, c'est cool, quand même d'aller au cinéma et d'aller regarder son film, quoi. Mais après...

JENN

Pourquoi ?

LAU

Ben... c'est l'ambiance qu'il y a quoi, c'est... T'es dans un cinéma, enfin, l'écran c'est différent, l'ambiance elle est différente. Ben, moi j'aimais trop, par exemple, aller au Black Movie, pis comme Damien il était benévole, souvent je venais avant, je buvais un café avec lui, après on allait voir le film ensemble pis... c'était chouette quoi. Pis, t'es là, avec tes amies, pis... en train de regarder le film et puis

après tu débats. Enfin, c'est trop cool. Tu peux faire ça aussi chez toi, hein. Mais... c'est juste que chez toi, avec la petite télé ben... c'est pas la même ambiance, quoi. Et tu croises pas de gens. Là, c'est trop bien, tu croises trop de gens que tu connais et pis... tu discutes et c'est vraiment cool, quoi. Moi, c'est dans ce sens-là... Mais après, l'avantage, comme je disais c'est que ben... du coup si jamais tu travailles et que tu peux pas regarder certains films, ben là ça te donne quand même l'occasion de pouvoir les regarder plus tard. Et ça c'est quand même un avantage. Donc je pense que ce serait bien de faire les deux.

DAM

(rire). Ouais... nan, c'est vrai que je te rejoins, dans le sens où... tout le « à côté », justement comme tu dis, de boire un café avant, de rencontrer des gens, de sortir de la séance et croiser des gens que t'avais pas vu et discuter un peu avec et... en fait, pour moi, c'est vrai que je trouve qu'il y a un côté agréable, là, de le regarder à la maison, mais j'ai l'impression que c'est un peu le même mécanisme que quand je regarde un film sur Netflix. Et quand je regarde un film sur Netflix c'est souvent des trucs un peu... enfin, je sais pas je suis moins à fond dedans et... et du coup, il y a un peu ce truc de... enfin, c'est un peu notre consommation qu'on fait de films actuellement, mais un peu... on regarde à l'arrache, un peu, on met pause, on se lève et tout. Du coup, j'ai un peu de la peine un peu à me dissocier de ça et me dire « ok là je dois regarder le film ». Au cinéma, t'as pas le choix, t'es posé devant et... franchement même des films des fois que j'ai vu au Black Movie, qui je trouvais lents ou qui m'intéressaient moins, vu que je suis dans la salle et que... enfin, il y a un truc où je le regarde différemment, quoi, mais...

LAU

C'est vrai que là, t'es vite pris par...

DAM

Là, t'as... ouais...

LAU

Genre, ça t'ennuie un peu, ben tu prends ton téléphone, quoi.

DAM

On a vu des films lents... ouais, au bout d'un moment on était un peu là...

LAU

Ouais, c'était un peu lent, j'étais là « ahhh », et puis, je reprenais mon téléphone et vite, après, tu perds le fil quoi. Après tu te remets un peu... alors qu'au cinéma tu te permets pas de faire ça, quoi... (rire).

DAM

(rire) nan.

LAU

Parce que t'as peur de te faire engueuler par la personne d'à côté (rire).

DAM

Nan et puis, même, tu regardes le film différemment, quand même, je crois. J'ai l'impression que je suis plus dans le film au cinéma que ici.

LAU

Ouais, nan c'est clair.

JENN

C'est clair.

DAM

Ouais.

JENN

Sinon, vous allez dans d'autres festivals que le Black Movie à Genève ?

LAU

Si, Antiguel.

DAM

Tu dis de film ? Enfin, de cinéma ?

LAU

Ah, de film pardon, ah nan.

JENN

Oui, de cinéma, pardon.

DAM

Au Giff, un peu.

LAU

Moi, pas.

DAM

Si... peut-être, nan, ouais... un peu moins, nan moins quand même.

JENN

Pourquoi moins ?

DAM

Je sais pas. Franchement, je crois que c'est un peu truc de... j'sais pas c'est... le fait que tu poses la question, il y a un

peu un truc... presque un peu... pas de fidélité... mais genre « ok j'ai commencé là... »... je sais pas genre... je sais pas comment expliqué.

LAU

Mais, peut-être qu'on les connaît moins, les autres aussi. Moi, Filmar, enfin, je vois des affiches des fois, pis des copines m'ont déjà proposé d'aller voir des films et je me dis « ah, ça a l'air hyper cool ». Mais en fait je... je sais même pas... enfin... nan, je sais même pas quand c'est, je... je sais pas. C'est pas un truc qui... où je regarde.

DAM

En tout cas, genre, on s'y intéresse moins et du coup, je pense qu'on... surtout Black Movie, on sait les dates chaque année...

LAU

Ouais, c'est ça.

DAM

On sait, on regarde le programme, du coup on regarde des films. Et on fait pas cet effort-là en tout cas pour les... le Giff, oui un peu plus, parce que je trouve que les films un peu plus facile peut-être à regarder du coup, enfin, il y a des trucs je me dis « je sais que je vais kiffer ». Mais je sais pas Filmar pourquoi...

LAU

Mais il y a celui de Locarno qu'on a toujours voulu faire. L'été. Une fois on s'est dit « allez, vas-y on va camper » et pis on va se mater ces films dans cette place qui a l'air incroyable. Pis, on l'a jamais fait... on l'a jamais fait.

DAM

Ouais.

JENN

Un jour, peut-être (rire).

DAM

Ouais (rire).

LAU

Peut-être... quand ce sera ouvert. Mais c'est vrai que celui-là on en a déjà parlé.

DAM

Hm, hm. Mais ouais les autres c'est vraiment... plus épisod... enfin... je vois un ou deux films mais c'est tout. Mais je saurais pas expliquer vraiment pourquoi. C'est même pas que la programmation genre... « j'aime que du »...

LAU

On regarde même pas...

DAM

Nan, ouais... bah je suis sûr que Filmar, il y aurait plein de films qui m'intéresseraient... mais moins...

JENN

Vous avez l'impression de tromper... (rire).

DAM

(rire) nan, nan mais j'ai abusé... j'ai abusé.

LAU

Nan, mais... après j'ai l'impression que Black Movie on en parle plus et que les gens le connaissent peut-être un peu plus, mais peut-être que je me trompe. Moi, j'ai l'impression que mes copines elles connaissent plus peut-être Black Movie que les autres...

JENN

Pourtant c'est un petit festival.

LAU

Ouais, ouais je sais.

DAM

Ouais... mais, je sais pas avant-hier j'étais chez des potes, et genre... j'étais hyper étonné, genre, il y en a au moins trois qui m'ont dit « ouais... »... enfin, on a parlé de films et je pensais vraiment... en plus c'est pas des... c'est pas des accros du cinéma et tout, tu vois. Et vraiment, au moins 3 personnes avaient vu des films. Et moi aussi... pour moi j'ai une image Black Movie... c'est un peu... pas « niche », mais il y a pas... c'est pas un gros festival, je sais pas, comme le Giff.

JENN

Ouais.

DAM

Je sais pas pourqu... ouais. Mais c'est vrai qu'autour de nous il y a un peu ce truc « ah c'est le Black Movie » et on se rejoint... je sais pas, genre avec Sonia, on va voir des films ou... avec Robin...

LAU

Après, peut-être que je m'y connais moins... mais dans les programmations, moi je sais pas trop ce qu'il y a dans les autres, en tout cas là ce que j'aime bien c'est qu'il y a pas de mal de films asiat' quand même. Et franchement je crois que j'aime trop... ce genre de films, quoi. Et moi j'aurais jamais regardé du cinéma asiat' avant hein... mais jamais. Et je me

rappelle le premier film, d'ailleurs, que j'ai regardé, asiat', c'était sur la prostitution dans le motel, là.

DAM

Ah... ouais...

LAU

Et j'avais trop aimé.

DAM

Ouais je me rappelle, avec Sonia, ouais.

LAU

Ouais... c'est le premier film que j'avais regardé. Et pis, du coup, là, je regarde, en fait dans notre sélection, il y a pas mal de films asiat', quoi. Pis, je suis là, en fait, j'aime bien... je sais pas, j'aime bien... il y a un truc que j'aime bien chez eux... genre, j'arriverais pas à dire quoi. Et du coup, je sais pas si dans Filmar... j'ai l'impression que c'est plus Amérique Latine nan... ?

JENN

C'est que Amérique Latine.

DAM

C'est que...

LAU

Ah voilà, ouais... je m'y connais pas, tu vois... et du coup, je sais pas. Pourtant je comprendrais mieux les films vu que c'est espagnol (rire).

DAM

(rire), ouais, j'avoue.

LAU

Ouais...

JENN

Et... est-ce que vous pensez que les festivals de films à Genève ils sont importants ? Est-ce que vous pensez que c'est important qu'il y en ait ?

DAM

Ouais... oui.

LAU

Oui.

DAM

Je pourrais pas répondre « non » (rire). Mais... je sais p...

JENN

Pourquoi ? (rire)

DAM

(rire), pourquoi, ouais.

LAU

Bah... pour la culture moi je trouve.

DAM

Ouais...

LAU

Voilà... pour, comme je viens de dire quoi, pour ces films, par exemple, que... bah jamais ça nous viendrait à l'esprit d'aller en regarder et puis... en fait, moi ça me fait découvrir un univers, quoi...

DAM

Hm, hm...

LAU

... que je regarderais pas forcément, quoi. Enfin, moi, si tu regardes il y a 10 ans en arrière, ben moi j'allais regarder des comédies au cinéma, tu vois. J'allais au Pathé et puis j'allais pas chez les indépendants. Pis, du coup, c'est clair, ben t'évolues un peu comme ça et puis... je suis là « ben... », moi je suis trop contente d'avoir découvert en tout cas ces films et cet univers, quoi. Donc je pense que c'est important pour ça en fait. Pour... ouais, la culture, quoi.

DAM

Hm, hm... ouais, et puis aussi pour... enfin, le reste de l'année on va principalement dans les cinés indépendants mais... j'ai l'impression aussi que tous ces films qui sont programmés dans tous ces cinés-là, ça nous... je sais pas, il y a un truc où ça fait vivre aussi tous ces cinés indépendants, ça leur donne un peu un autre... ouais, une raison aussi d'être là.

Et puis, je sais pas, il y a aussi un truc tout con, je me dis aussi pourquoi c'est important, Black Movie mais un peu comme Antigél, ils sont là au milieu de l'hiver, pis il y a un peu un truc de... genre l'été il y a plein de trucs qui se passent, des festivals de musique et tout. Et puis là il y a vraiment quelque chose de cool, dont on se réjouit, qui est là en février et qui donne... qui te permet de tenir cet hiver (rire), un peu.

LAU

Ouais, nan c'est vrai.

JENN

Vous pensez qu'ils apportent quelque chose à la ville ? Les festivals ? Enfin, qu'est-ce qu'ils apporteraient à la ville ?

DAM

... franchement j'ai pas assez de recul, j'imagine que ça apporte une... je sais pas... tu dis mais la ville... ? Ouais je sais pas...

LAU

... dans quel sens tu... enfin...

DAM

Genre, un plus ?

JENN

Ouais, est-ce que ça apporte quelque chose à Genève, à la ville, et aux citoyens aussi, tu vois ?

(petit blanc)

DAM

Ouais, je pense, bah je trouve qu'on a... enfin on a quand même... sur Genève, on a quand même une immense offre culturelle... cinéma et autres, tu vois, enfin, théâtre et tout. Pour la taille de notre ville on a quand même beaucoup de chance... et puis, je sais pas j'imagine que c'est quand même... je sais pas, ça amène un peu de... pfff... je sais pas... pas une visibilité mais il y a des choses qui se passent quoi.

JENN

Du coup, vous l'avez un peu dit mais est-ce que vous allez dans des salles de cinéma... est-ce que vous fréquentez des cinémas indépendants hors festival ?

DAM

Hm, Hm.

LAU

Ben, plus maintenant que...

DAM

Maintenant que... ?

LAU

Pour moi, hein.

DAM

Ah...

LAU

Plus maintenant que avant.

JENN

Depuis quand et pourquoi ?

LAU

Alors... pourquoi ? (rire).

DAM

Vas-y répond (rire).

LAU

Parce que Damien refusait d'aller dans des Pathés (rire).

DAM

(rire) C'est pas vrai (rire), c'est faux... c'est faux... j'ai fait beaucoup d'effort là-dessus. J'y travaille (rire).

LAU

Donc c'est un peu dur de ramener... quand même...

Nan, mais après...

DAM

Nan, nan on va voir des...

LAU

Alors, bah après moi depuis que j'ai découvert un peu cet univers des cinémas indépendants, c'est vrai que moi j'aime... je préfère l'ambiance en fait, c'est vrai, au final. Et c'est...

JENN

Elle est comment, l'ambiance ?

LAU

Bah c'est plus petit, c'est plus cosy, je trouve. Et puis... ouais... et puis les films c'est des films qui sont... différents, quoi. C'est des films indépendants, souvent ou... bah, il y a aussi des autres films mais... je trouve que c'est... ouais, c'est autre chose que quand tu vas dans ces Pathé c'est clair que ben t'as la salle elle est énorme et... t'as plein de gens qui mangent autour de toi... (Damien rit)... c'est hyper insupportable et...

DAM

(rire) c'est la pire chose au monde...

LAU

... ouais, c'est en fait, avant ça me dérangeait pas mais c'est vrai que maintenant ben... je suis là, à chaque fois, je suis là « oh mais en fait c'est horrible quoi », des gens qui mangent des pop corn et tout ça à côté, t'es là c'est hyper désagréable quoi. Et puis... et puis, ouais, tous ces gens qui respectent moins... il y a des gens qui parlent, qui crient...

DAM

C'est vrai que tu retrouves moins ça...

LAU

Pis t'es là un peu, tu retrouves vachement moins ça dans les cinémas indépendants, quoi. Et puis, même les salles elles sont vachement plus chouettes, genre quand tu vas au CDD t'as l'impression d'être dans ton salon, quoi. T'as un espèce de canap's devant comme ça, t'as vraiment l'écran comme ça pis... il y a genre, peut-être 5 lignées, quoi. Pis t'es là « mais ça c'est trop cool ». Pis tu regardes des films que... ouais, qui sont pas à Pathé et puis qui sont sympas.

Après, des fois, moi j'aime bien aller au Pathé quand même..

DAM

Oui, oui, nan mais oui...

LAU (00 :51 :24)

Parce que... faut avouer que la qualité quand même elle est un peu meilleure... au niveau de l'écran, il est vachement plus grand, le son il est quand même plus fou, quoi. Enfin... quand tu veux regarder un bon film, quand même, bien d'action et tout, c'est quand même cool d'aller à Pathé.

DAM

Oui, oui, je sais plus quel autre film, là, on avait vu... un gros film d'action, c'est vrai que j'ai eu du plaisir à aller à... je sais plus si c'était Pathé ou Arena.

LAU

Ouais, pour ça c'est quand même plus chouette.

DAM (00 :51 :44 :04)

Mais autrement... pis même tu vois même... on habite au centre-ville, le Cinélux il est à côté... il y a une question même de... géographiquement (rire). Enfin, c'est proche, tu vois... il y a ça. Et puis, je sais pas, il y a aussi un truc... j'irais pas à dire politique mais dans le sens où je préfère soutenir un cinéma indépendant que mettre des thunes à Pathé... et puis, ils sont cools, ils sont beaux nos... ces petits cinés, quoi.

LAU

Oui, ils les ont bien refaits.

DAM

Ceux qui ont été refait... j'ai hate de voir les Scalas..

LAU

Franchement, ils en ont refait pas mal, là...

DAM

Mais je pense que c'est un peu comme... ben le Nord-Sud qu'ils ont refait, il est... franchement la salle elle est trop chouette.

LAU

Bah Nord-Sud ouais... c'est vrai qu'on a été voir Parasite, là. Et justement, typique, Parasite c'est pas un film qui est passé à Pathé...

DAM

Ahhh... ?

LAU

Je sais pas... je sais plus... Ben en tout cas on l'avait vu. Mais ce film il est incroyable, quoi. Pis on l'avait vu au Nord-Sud et on était là « mais... génial ». Et la salle elle était incroyable...

DAM (00 :52 :23 :14)

Pis la salle est cool quand même, c'est pas non plus... enfin c'est pas le CDD, tu vois.

LAU

C'est une petite salle... pis c'est... nan, franchement c'est ça je crois. Mais j'ai l'impression qu'il y a plus de gens maintenant qui vont dans les cinés indépendants.

DAM

Ouais... pis... je sais pas.

JENN

Pourquoi ?

LAU

Je sais pas moi j'ai l'impression de... de plus en plus mais j'arriverais pas à dire pourquoi...

DAM

J'ai l'impression que chaque fois qu'on y va il y a que des retraités.

LAU

Ouais... nan, il y avait des jeunes justement à Parasites.

DAM

Nan... c'est juste.

LAU

T'sais il y avait un groupe de jeune là, comme ça, pis ça m'avait un peu étonné... des jeunes du collège, quoi. Moi quand j'étais au collège...

DAM

Ah oui dans la petite salle...

LAU

Enfin, à l'âge du collège j'allais pas du tout... enfin, je connaissais moins, quoi. C'est vrai que c'était les Pathé, quoi. Pathé Balexert... c'était ça.

DAM

Et puis à part ça, même le prix en soi... enfin... je crois que toi t'as pas repris cette année mais avec la carte des cinémas indépendants, ça fait genre 10 balles la place. En soi, c'est déjà aussi quand même moins cher que Pathé. Je sais pas combien c'est Pathé.

LAU

Ça doit être 20 chf, je crois. 20-21.

DAM

Nan...

JENN

Oui c'est genre 19 chf... c'est cher.

DAM

Ouais... (rire). Donc ouais.

JENN

Vous allez dans lesquels de cinémas ?

DAM

A la base, pas mal aux Scala quand même j'ai l'impression

LAU

Ouais, Scala. Bah c'est où il y a le plus les films qu'on va voir quoi. Il y a le Bio aussi.

DAM

Scala il me semble qu'ils ont une programmation un peu plus... pas accessible, mais un peu plus large. Il y a limite des fois des films aux Scala qui seraient à Pathé. Donc ça permet de voir des films un peu plus grand public.

LAU

On va au Bio.

DAM

Je sais pas ce qui fait qu'on va à un cinéma ou à un autre...

LAU

Nan, en fait on regarde le film plutôt et on se dit « ah ben il passe là » et on y va. C'est pas une sélection...

DAM

On va pas choisir un film par rapport au cinéma.

LAU

Nan... c'est vraiment, on regarde la programmation qu'il y a et puis on y va. C'est plus ça.

JENN

Est-ce que vous pourriez décrire une séance ? Qu'est-ce que vous faites avant, comment vous y allez, est-ce que vous prenez à manger, qu'est-ce que vous faites après ?

DAM

Ça paraît si loin... (rire).

LAU

C'est vrai que ça paraît loin...

DAM

En tout cas il n'y a pas de truc type on se fait un resto et on va au ciné après... j'ai l'impression que c'est pas...

LAU

Déjà avec nos horaires... on essaye de regarder quand on est libre les deux, le soir, et le film qui nous intéresse et après on regarde où il passe... je crois que c'est assez spontané.

DAM

C'est spontané, c'est même pas 2 jours avant on se dit on va au ciné.

LAU

Nan, c'est juste là on a les deux congé... et puis on va se dire... là on regarde, on a congé les deux, peut-être un jour en avance, « ah demain on ira bien là », « pourquoi pas on va voir ce film demain », mais après on prépare pas... et généralement on mange ici...

DAM

Tu voulais savoir comment on y va ? (rire). En scoot ou en vélo. Et puis... on va quand même souvent, presque principalement que les deux. On va rarement avec d'autres gens... ou seul.

LAU

Après, quand je vais avec mes copines, là il y a un autre rituel. On mange avant ensemble et puis après on va au ciné. Mais quand je vais avec Damien, non. Enfin, comme on est à la maison. On se fait rarement un resto...

DAM

Après on rentre et on dort (rire).

Nan je sais pas, ça me paraît loin... est-ce qu'on allait boire un verre ? Pas spécialement.

LAU

Si, si, si, des fois oui, oui, boire des verres, ça on fait souvent, boire des verres.

DAM

Putain ça me manque... je vais chialer (rire), elles font chier tes questions (rire).

LAU

Nan mais c'est vrai qu'on allait souvent après boire des verres, rejoindre des gens boire des verres. Nan mais, au Bio, nan ? Souvent au Bio comme on aime bien parce qu'il y a un petit bar, souvent on se prend une petite bière avant.

DAM

Ah ouais.

LAU

Ouais, ouais des fois on fait ça.

DAM

Mais non, on mange pas dedans...

LAU

Après, voilà j'ai critiqué les gens qui mangent des pop-corns mais j'avoue... j'avoue que quand je vais au Pathé des fois je prends (rire).

DAM

En fait au Pathé t'as le droit (rire), tu fais un peu ce que tu veux c'est permis... c'est hyper clivé il y a deux trucs.

JENN

Pourquoi vous allez au cinéma, plutôt que regarder un film chez vous ?

DAM

Hm...

Bah déjà quand un film il vient de sortir souvent... quoique maintenant ça change, mais il est quand même d'abord au ciné...

LAU

C'est l'ambiance... moi je reviens sur l'ambiance.

DAM

Et puis l'ambiance.

LAU

Et puis cet écran, quoi, c'est cool. Tu me diras on pourrait avoir un projo à la maison et avoir ça mais... non.

JENN

Comment tu décris l'ambiance ?

LAU

Ben, je sais pas j'aime bien moi rentrer là, prendre ma place, aller me poser, et puis être là...

DAM

Un truc un peu rituel.

LAU

Ah ouais, je suis bien posée, quoi. Et puis être posée comme ça sur ton siège, enlever les chaussures... et t'es trop bien. Et t'as tout l'écran pour toi... Enfin pour moi t'es un peu... t'es dans le film.

DAM

T'es moins parasité par les trucs...

LAU

T'es pas chez toi, là, où t'es mal posé et toutes les 10 secondes tu te réinstalles, t'es là « j'ai mal au dos »...

DAM

Je crois que c'est le seul moment où on fait une activité ou pendant 2 heures t'es pas sur ton téléphone. Enfin, je pense que c'est le seul moment où vraiment on est pas en train de regarder des trucs...

LAU

T'es coupé.

DAM

Tu regardes ton film, t'es dedans et tu sors de là... Je trouve c'est vraiment un truc un peu genre, tu fais quelque chose pendant un moment... enfin, tu regardes quelque chose pendant un moment. Ici (*ndlr : chez eux*), jamais ça se passe.

LAU

Et puis je trouve que les émotions elles passent différemment aussi pour certains films. Parce que là tu vois vraiment... comme on dit t'es tellement dans le film que tu vis différemment les émotions et puis des fois t'es hyper pris. Et quand tu sors t'es là « HO »... nan mais franchement... et t'es là « mais... » c'est « HA » t'as envie d'en discuter. Alors que là (chez eux)ben... on était juste là bon... enfin on a vu un film qui était assez violent au niveau des émotions... Véronica, là, elle était horrible cette femme. Et quand tu sors t'es là, c'est horrible... mais t'en parles moins. Après j'étais là... bon je vais me fumer clope (rire).

JENN

Tu dis que quand tu vas au cinéma après t'en parles plus que si tu regardes le film à la maison ?

LAU

Ouais, quand même je crois.

DAM

Il y a plusieurs trucs, tu sais tu sors de la séance et t'as envie de débrief'.

LAU

T'as vécu... et puis, il y a les autres aussi qui étaient là et des fois il y a des gens qui sont là... je sais plus quel film on avait vu au Bio... et puis, le mec il s'est retourné et puis il a commencé à parler avec nous..

DAM

Il avait détesté, je crois.

LAU

Ah c'était le film avec le Black, là, avec les dents en avant... sur le racisme envers les blacks, justement. Et je sais plus... et il était obligé de communiqué avec nous ce qu'il avait ressenti. Et puis on était là « ouais ben nous on est pas de ton avis, mais... » (rire).

DAM

(rire) ouais, t'as partagé un truc avec des gens, presque, un peu.

LAU

Et tu vois aussi l'ambiance de la salle. Tu te dis « ah bon ben je suis pas la seule à avoir vécu ça comme ça ». Et puis c'est cool.

DAM

Et en plus quand même souvent dans ces cinés indépendants c'est rarement plein. C'est aussi ouf, t'as un écran immense, t'as pas spécialement quelqu'un à côté de toi. C'est cool.

JENN

Vous pensez que les cinémas indépendants ils sont importants à Genève ? Que c'est important qu'on en ait ?

DAM

Ouais...

JENN

Pourquoi ?

DAM

Ben la programmation qui est différentes que dans les grandes salles.

LAU

Et... ce côté comme je disais, ben voilà on est pas beaucoup dedans et puis c'est cool. Bon, il y en a qui sont grands, quand même. Genre Bio, il est grand. La salle est quand même grande. Mais elle est rarement pleine... Ah si, une fois elle était pleine, mais c'était pas dérangeant. Je sais pas, j'ai l'impression que c'est une autre population qui y va... je sais pas, j'arrive pas à dire... j'ai l'impression que c'est un autre style de population qui y va, peut-être un peu moins jeune, c'est vrai, qu'au Pathé. C'est peut-être aussi des films qui touchent plus une autre tranche d'âge...

DAM

Hm, Hm. Mais je sais pas pourquoi c'est important.

LAU

Je sais pas non plus.

DAM

Mais même pour la... j'allais dire la mix... qu'il y ait pas que un grand groupe qui tient tous les cinémas d'un endroit et que ce soit plusieurs trucs mélangés, je pense que c'est important pour... Et puis ça fait vivre aussi un peu le quartier, tu vois, à la Jonction qu'il y ait un cinéma je trouve que c'est cool aussi. T'es pas obligé de m..., enfin, ces grands trucs ils sont quand même excentrés, tu dois prendre, je sais pas la voiture ou les transports pour y aller, là on peut y aller à pied.

LAU

Et ces centres commerciaux...

DAM

Ouais, il y a un truc un peu impersonnel... je sais pas. Je pense que c'est un peu comme le délire des gens qui font... enfin, on fait pas nos courses au marché mais tu sais un peu le même truc de... ça fait partie de la ville un peu.

JENN

Tu sais, à la base ma problématique c'était de rapprocher le fait d'aller dans un cinéma indépendant avec le même esprit de consommer local, un peu, et d'avoir une économie de proximité. Genre, on le fait de plus en plus dans la bouffe et je pense que ça vient dans la culture aussi. Les gens sont beaucoup plus réfléchis, plus conscients et aussi dans la culture.

LAU

C'est pour ça que je disais que je pense que ça touche plus une certaine population, entre guillemets, c'était un peu

pour... comme tu vois pour aller au Nid, ça, pas tout le monde peut...

DAM

Ces épiceries là...

LAU

Ouais, enfin... participatives... où Damien fait partie du truc.

DAM

C'est vrai que c'est assez identique.

LAU

Mais, ouais, c'est assez identique, c'est vrai que c'est un peu les mêmes... j'ai pas envie de catégoriser mais j'ai l'impression que c'est quand même une certaine...

DAM

Des bobos (rire).

LAU

Bah, écoute, si tu regardes, on a pas du tout grandi dans la même éducation et tout. Et puis, ben tes parents c'est plus du style à aller au Bio, etc. Mais mes parents ils font pas ça, quoi. Et c'est peut-être pour ça aussi qu'avant je regardais pas Black Movie forcément parce que mes parents ils m'ont pas mis ça en avant... enfin les trucs « tac », locaux, machin, enfin, beaucoup moins, quoi. Et je pense que c'est aussi par rapport à ça. Je pense que c'est clair, il y a plus de jeunes qui vont aller à Pathé parce que, voilà, c'est le truc où t'es au cinéma, t'es avec tes popcorns et tout. Et puis, ça va moins les intéresser d'aller au Bio, ou je sais pas.

DAM

Peut-être... oui, je pense pas qu'à 17 ans j'allais aux Scala, quoi.

LAU

Je pense pas non plus... alors peut-être que la génération d'aujourd'hui y va beaucoup plus hein, je sais pas.

DAM

Peut-être hein... j'ai l'impression que, tu vois, mon frère il a toujours été.

LAU

Ouais, et puis quand on a vu ces jeunes au Nord-Sud, j'étais là « ok... il y a quand même des jeunes qui viennent ». Peut-être que ça va avec l'évolution aussi... comme on est. On avait pas non plus les trucs participatifs, on était pas à fond comme ça dans ces trucs locaux aussi dans notre génération avant.

DAM

Oui, oui, c'est vrai.

JENN

Je pense.

DAM

Et puis tu sais où ton argent il va un peu, je trouve que c'est impor... enfin, tu sais que là c'est pour un cinéma qui galère tous les mois à tourner. J'ai l'impression que je préfère mettre mon argent là que pour un grand groupe.

JENN

Est-ce que vous pensez que les cinémas indépendants ils ont de l'avenir ? Est-ce que vous pensez qu'ils vont disparaître... ?

DAM

Ben, dans les faits, quand même, ils disparaissent peu à peu. À Lausanne ils ont tous fermés quasiment, et rachetés par Pathé. A Genève encore... tu vois, je me dis que quand ils refont les Scala et... c'est que ça doit quand même marcher.

LAU

Ben ouais, parce qu'ils en ont refait plein.

DAM

Est-ce qu'ils ont de l'avenir... j'espère, franchement.

LAU

Hm, hm.

DAM

Après, c'est dur... est-ce que le cinéma a de l'avenir, même. J'allais dire avec Netflix et puis là avec le Covid... Je pense quand même.

JENN

Pourquoi ?

DAM

Parce que j'ai l'impression que quelque soit... les cinés indépendants tu dis ?

JENN

Ouais.

DAM

Je sais pas... en fait j'en sais rien.

LAU

Mais après moi j'ai l'impression que, même pour parler des cinémas en général, à Pathé j'ai l'impression que c'est de

plus en plus vide les salles. Donc je me demande si c'est un truc que les gens vont moins au cinéma ou plus au cinéma. A chaque fois que j'ai été à des Pathés, parce que j'ai des copines avec qui je vais au Pathé, ben je me dis que les salles sont pas blindées, quoi. Elles sont vides. Alors je sais pas si c'est à cause du covid ou pas, parce que j'ai un souvenir de récemment, quand c'était ouvert, mais je trouve que c'est plus vide qu'avant. Alors est-ce que c'est parce que c'est devenu trop cher ? Ou est-ce que les gens ils sont moins sensibles maintenant ou... je sais pas. J'ai l'impression que je me contredis des fois dans des réponses mais (rire).

DAM

J'arriverais pas à dire si je pense qu'il y a de l'avenir...

JENN

Vous allez continuer à y aller ?

DAM

Ouais.

LAU

Oui, oui. Moi j'ai trop hâte que ça rouvre, j'ai trop envie d'aller au ciné.

JENN

Pourquoi ?

LAU

Ben parce que, pour revivre ce truc, quoi. D'être posée au cinéma.

C'est juste pour revivre cette ambiance du cinéma, d'aller me poser voir un film tranquille.

JENN

Tu vas toute seule des fois ?

LAU

Nan... ouais, nan jamais. J'ai jamais été toute seule.

DAM

T'as jamais été de ta vie ?

LAU

Nan ! C'est un truc que je partage, je vais pas toute seule, je sais pas pourquoi. Pourtant j'ai pas... je pense que maintenant... à l'époque je sais pourquoi, parce que t'es là « bon c'est la honte... », « j'ai pas de potes » (rire).

JENN

C'est comme aller dans un bar (rire).

LAU

Alors que là, avec le recul je me dis mais c'est stupide en fait. C'est une activité d'aller au cinéma, je me dis, mais c'est cool d'aller seule voir ton film. C'est un plaisir que tu te donnes à toi. C'est cool. Et avec le recul je me demande... c'est trop débile. Mais maintenant j'irais je pense. Mais après j'aime bien aussi partager ça avec des copines. J'ai quand même des petits rituels.

JENN

C'est quoi tes rituels ?

LAU

Ben, tu vois, moi j'aime bien aller avec une pote, on va souvent au Ciné17 là. Avec la petite coupe de champ' là, les sièges qui se mettent comme ça (ndlr : qui se déplient pour s'allonger), t'es trop bien. Au Ciné17 t'es franchement la reine, quoi, moi j'aime trop aller là-bas. C'est cher, hein, mais t'es bien. T'es bien.

DAM

Mais ouais, nan je sais pas le côté un peu... pas rituel mais... faire quelque ch... je crois que c'est ce qui nous manque aussi maintenant, c'est de faire des trucs. Et le cinéma ça fait partie... c'est quelque chose que t'as programmé, tu peux te réjouir un peu à l'avance, tu y vas... je pense que c'est un peu comme les resto, dès que ça a rouvert on va y être, quoi.

LAU

Parce que moi, Netflix et tout au bout d'un moment... pff bah ça va quoi. Tu vois, j'ai envie d'aller voir des autres films, j'ai envie d'aller... aller, j'aime bien aller sur le site... c'est quoi déjà le site ? Cinéman... Je me rappelle même plus ce que c'est le site, tu vois, ça fait tellement longtemps qu'on a pas été... et puis d'aller regarder les films qui sort, moi j'aime bien, je trouve ça trop bien.

DAM

Peut-être de payer aussi ton film, il y a un truc où tu le consomme différemment. Genre, t'as payé ta place... tu vois ce que je veux dire ou pas ?

LAU

Je sais pas...

DAM

Genre, là, c'est gratuit... enfin tout est gratuit sur Netflix et tout ce qu'on regarde...

LAU

Et puis de se dire c'est facile, je regarde quand je veux.

DAM

Ouais, il y a aucune contrainte...

LAU

Peut-être que le fait de te mettre une contrainte comme ça (Damien rit), « t'as pas le choix, tu vas aujourd'hui à 21h si tu veux le voir », peut-être que ça, ça pimente le truc et t'as plus envie d'y aller.

DAM

Je pense... ouais.

LAU

Mais l'ambiance et tout... nan c'est un tout. Et puis, t'es plus à dire « allez viens », enfin écrire à tes potes, « ouais viens, ça te dit d'aller regarder ce film ». Tu te dis pas ça pour chez toi, quoi (Damien rit), « tu viens regarder un film chez moi », enfin... A part pour un truc Tinder (Laura rit).

JENN

Mais... pourquoi, tu sais ? Pourquoi on ferait pas ça, genre « ouais, viens on regarde un film chez moi » ?

LAU

Tu vas être 4 sur le canapé, on arrive à peine à être deux, tu sais (Laura rit).

DAM

Nan mais c'est vrai... Après je crois que pour le Black Movie, il y en a qui ont fait, aller voir des films chez l'un et l'autre...

LAU

Ben nous on a pas... enfin déjà nous deux on est pas à l'aise sur le canapé pour être à deux (Damien rit). Enfin, c'est vrai, alors tu te dis à 4... Et puis l'écran il est tout petit... enfin, t'sais, je sais pas. A part si t'as une pire télé, ben là, ok, mais... c'est pas notre cas, donc... je sais pas.

JENN

Faudrait un projecteur pour regarder...

LAU

Mais j'en ai un.

JENN

Ah... ben voilà (rire).

LAU

Mais... on l'a mis mais...

DAM

On a essayé de l'installer mais...

LAU

Mais nan.

DAM

On a pas le... l'insfrastru... enfin, il faudrait le poser dedans et tout, c'est trop compliqué...

LAU

Ouais on a pas le support pour poser et tout...

DAM

Mais on a essayé, on a essayé.

Nan, je sais pas... Et puis, même ce serait pas la même chose... ce serait un peu mieux, ouais... mais ce serait toujours pas le ciné.

JENN

C'est quoi qui fait le ciné ?

(silence...)

DAM

La taille de l'écran... (silence)

Je sais pas... enfin un peu tout, ouais, tout le truc autour...

LAU

Mais... l'ambiance... c'est qu'aussi t'es quelque part, quoi.

DAM

C'est un endroit qui est alloué à ça.

LAU

Ouais, t'es pas chez toi à regarder un film, quoi, encore une fois. C'est un endroit que tu paies pour aller voir. Donc tu te mets en condition qui est complètement différente que si... pour regarder un film chez toi c'est commun, tu fais ça quand tu veux.

DAM

C'est un peu comme faire un apéro avec des potes à la maison. Ou...

LAU

Ouais, c'est comme aller boire un verre...

DAM

... ou boire dans un bar.

LAU

C'est pas du tout la même chose. Bon, le geste est pareil, mais c'est pas...

DAM

(rire) ouais, c'est moins cher et... (rire)

LAU

Ouais... et puis c'est l'ambiance et tout.

DAM

Ouais, c'est... le lieu... il y a un lieu pour ça.

LAU

C'est l'activité, c'est une activité. Ça te permet de sortir, de faire des choses.

DAM

Ouais, tu te rends... tu vas à cet endroit-là.

LAU

Tu y vas parce que t'as envie d'y aller et puis... alors que là tu mets un film, des fois, chez toi, c'est un peu... un mécanisme. C'est genre « viens, on regarde un film ce soir ». Et puis tu mets une heure à choisir...

DAM

Ce qu'on fait peu, au final...

LAU

On fait ça jamais...

DAM

On regarde pas tant de film.

LAU

Nan.

J'ai l'impression que ça nous rapproche les goûts un peu le cinéma.

DAM

Ouais... hm, hm.

LAU

Parce que là, des films... à la maison j'arrive vachement moins à lui faire voir des films un peu de mon univers (Laura et Damien rient).

DAM

Genre ?

LAU

Je sais pas...

DAM

Nan, et puis ce truc... tu choisis la séance, tu regardes ensemble, tu regardes la bande-annonce, ça te plaît, ça te plaît pas, « ok viens on va regarder ça ».

LAU

Alors qu'à la maison, t'es là « pff... ouais... oh je dois le télécharger, il est pas là... oh y a ci... ».

DAM

Ouais... je sais pas.

Putain... j'avais oublié que ça me manquait quand même.

LAU

Fin février nan ? Mais... je pense pas...

DAM

Parce que... en fait, ça a pas rouvert de tout l'été, nan ? ça a rouvert à un moment donné ?

LAU

Mais on a été cette année, là... ben c'est Parasite le dernier qu'on a été voir... je crois que c'était cet été.

DAM

Ah ouais... on a revu des films...

JENN

Les salles de concert étaient ouvertes à un moment, je crois.

LAU

Ça a fermé en septembre-octobre, je crois.

DAM

Mais oui ! Mais oui, on était séparés et tout... ah ouais... enfin, t'sais ils séparaient les places.

LAU

Oui, oui, on été cet été, voir Parasite. Mais depuis on a pas... Après il y a eu cette immense vague en octobre... septembre-octobre.

DAM

Je sais pas... je perds la notion.

JENN

Ben, merci beaucoup.

INTERVIEW DIDER ZUCHUAT

Didier Zuchuat, exploitant du Ciné17 et du Cinerama Empire.

11 mai 2021, Genève (au cinéma Ciné17)

DID

J'ai fait le texte du livre de Simon Edelstein sur les salles de cinéma en Suisse. Donc je suis un exploitant un peu atypique parce que j'ai un intérêt autre que juste... si vous voulez, faire un business model et puis dire « on va gagner beaucoup d'argent en faisant comme ça ». Moi j'ai repris ce cinéma et je suis président des Intérêts de la Coraterie, donc c'est un truc qui m'intéresse moi l'idée de faire vivre le centre-ville. La reprise du cinéma de la rue de Carouge c'est aussi une volonté parce que j'aimais beaucoup ce cinéma, que j'aime bien ce quartier populaire et que je trouve intéressant d'avoir des cinémas dans des quartiers, et en ville, et pas à « petaochnoque les oies », moi je vais jamais dans ces centres commerciaux, j'ai horreur de ça. Et puis maintenant que Swisscom a inventé le système « Cinébowling » où on a donc toute la junkfood impossible... moi je suis diabétique en plus... j'ai du diabète héréditaire, donc j'ai été vacciné contre le Covid il y a déjà presque un mois... mais alors, entre le mexicain dégueulasse, le Mcdo'... et tous ces trucs, toutes ces... chaînes de restau... de bouffe dégueulasse, le bowling... et éventuellement le cinéma en version doublée... là c'est vraiment le... pour moi, c'est le pire des cauchemars, quoi (rire). Enfin, il en faut pour tous les goûts.

JENN

Du coup, première question, est-ce que vous pourriez vous présenter, décrire quel est votre métier, comment vous en êtes arrivé là, etc. ?

DID

Alors mon nom est Didier Zuchuat, je suis administrateur de deux cinémas genevois, indépendants. Et par ailleurs, je suis en train de construire, avec le Crédit Suisse, 6 salles de cinéma à Confédération Centre, sur un site historique, laissé vacant par un exploitant international. Et ma formation, alors elle est très loin de tout ça. Moi, je suis un cinéphile extrêmement averti, j'ai toujours adoré le cinéma, mais en fait mon travail principal... je suis documentaliste au Musée du Léman à Nyon et je m'occupe de bateau sur le Lac Léman. Voilà.

JENN

Eh ben, et du coup, que s'est-il passé entre les bateaux à Nyon et les salles de cinéma à Genève (rire) ?

DID

En fait, les bateaux et les cinémas, c'est assez complémentaire parce qu'on entretient les bateaux l'hiver et on entretient les cinémas l'été. Donc quelque part, c'est une activité qui peut se développer en parallèle. Alors, j'ai fait de la distribution de film, de la production de film... c'est quelque chose qui m'intéresse. C'est les associés que j'ai emmené dans l'aventure de la reprise du Ciné17 à la rue de la Coraterie à Genève et du Cinerama Empire à la rue de Carouge, dans le quartier de Plainpalais sud... ces actionnaires sont aussi des producteurs de films, des gens qui réalisent des films et qui trouvaient qu'à Genève on était un peu mal servis en termes de qualité technique et aussi... comme tous ces cinémas de centre-ville fermaient, on trouvait ça extrêmement triste que le centre-ville soit déserté et que les grands groupes internationaux ou nationaux préfèrent investir des banlieues, des supermarchés... pour faire des multiplexes... qui sont un peu des boîtes à chaussures, techniquement parfaites, mais encadrées de... de voilà de commerces, de bowling, de patinoires, de piscine, de fitness et de junkfood et je ne sais pas quoi d'autre. Donc c'est une autre manière de consommer le cinéma... consommer le cinéma en centre-ville et de consommer le cinéma en banlieue lointaine, ça n'a rien à voir. Voilà.

JENN

C'est quoi la différence ?

DID

Alors la différence c'est que... déjà une salle à écran unique, on prend beaucoup plus de risque. Parce que... vous voyez, si vous choisissez un film et que ce film ne fonctionne pas... eh ben vous n'avez pas d'alternative. Il faut essayer de ne pas se manquer, pare que... à Balexert, à Genève, il y a 13 salles de cinéma et puis si le cinéma de la salle X ne marche pas, celui de la salle Y va peut-être fonctionner et la semaine suivante, ben on abandonnera le film qui n'a pas marché et on en sortira un autre. Donc c'est une espèce d'éternelle... c'est un peu du... produit de placement, comme les chaînes de supermarché. D'ailleurs les directeurs de ces établissements proviennent de la grande distribution. Donc c'est vraiment une autre manière de voir les choses. Ici, au Ciné17, on a un directeur qui est un ancien concierge des grands hôtels genevois, qui a travaillé au Richemont, au Kempinsky et dans d'autres belles maisons. Donc on encadre l'accueille, on connaît nos clients, on sert des vins de qualité, du champagne et des cafés dans de la porcelaine et pas dans des gobelets en plastique, le popcorn a été considéré, par A Bon Entendeur, comme le meilleur popcorn vendu dans les cinémas romands, donc... c'est un autre... et c'est pas forcément plus cher, par ailleurs, hein. Un billet dans la salle Imax de Balexert coûte plus ou moins 27.50 ou 30chf, on est dans les mêmes tarifs le

soir au Ciné17, et l'après-midi, les étudiants peuvent déjà venir à partir de 10CHF. Donc c'est pas forcément plus cher, mais c'est une autre manière de consommer le cinéma, avec moins de publicité. Quand vous venez voir un film, vous avez une bande-annonce qui est sélectionnée, ou deux bandes-annonces qui sont sélectionnées en fonction du type de film. Je vais pas vous montrer Fast and Furious, 9^e opus, avant de voir un film intimiste, par exemple. Et puis, l'autre particularité, c'est que... ben on a aussi des films en exclusivité. Ça veut dire qu'il y a des films auxquels on croit, qu'on est les seuls à programmer des fois en romandie ou des fois, juste à Lausanne et à Genève. On a notamment été la cheville ouvrière de Netflix, dans le sens que l'Empire a été le premier cinéma en Suisse et notamment en romandie à diffuser des productions Netflix comme Roma, The Irishman, The two popes... et d'autres films produits par la plateforme streaming... qui, par ailleurs, a aussi fait la même démarche que nous, ça veut dire qu'elle a racheté des cinémas historiques à New York et à Los Angeles, qui étaient menacées de fermeture parce que c'était des salles à écran unique, réputées plus difficile à exploiter, et avec des loyers plus importants... au centre de Manhattan et en plein... on peut pas dire le centre de Los Angeles mais enfin, sur Hollywood Boulevard. Donc, ce qui est intéressant c'est que finalement cette démarche, que j'ai initié dès 2010, en fait ben Netflix est en train de la vivre actuellement en rachetant des salles un peu ici et là, des salles de qualité, pour pouvoir donner une belle vitrine à leurs productions les plus prestigieuses.

JENN

C'est intéressant ça... je savais pas du tout que Netflix...

DID

... Était propriétaire de cinéma ?

JENN

Ouais.

DID

Vous vous rendez compte, le Paris, qui est le cinéma emblématique du cinéma français en Amérique du Nord, qui se trouve à côté, en plus, d'un grand hôtel à New York, à Manhattan, bordant Central Park. Cette salle de 550 places a été abandonnée par Pathé qui trouvait que ça coûtait trop cher d'exploiter un cinéma unique à New York pour présenter les productions française. Elle a été reprise par City Cinema's, qui était la chaîne art et essais de Manhattan. Mais même City Cinema's a fait ses calculs et s'est rendu compte que d'exploiter cinema one, two, three c'est plus intéressant que d'exploiter le Paris tout seul. Et donc finalement la salle était fermée, le loyer était très important vu l'emplacement

et donc Netflix a relevé le gant, ils ont rouvert le Paris après 18 ou 24 mois de fermeture, ils l'ont entièrement remis en valeur, équipé des dernières technologies et c'est une salle qui présente que des films produits par Netflix.

JENN

C'est intéressant, parce que je me demandais si il y avait, justement, une espèce de concurrence énorme entre les grosses plateformes de streaming, qui voient le jour maintenant et les cinémas... disons indépendants, qui sont pas en accord avec des énormes maisons de production, etc.

DID

En fait, tout ça est complémentaire. Moi, vous voyez, j'ai commencé dans ce domaine audiovisuel en 1981, en créant une société de distribution de support... de vidéogrammes, donc de support audiovisuel. Et puis, ben, on parlait déjà de la crise du cinéma. Dans les années 50, c'était la télévision, dans les années 60, en Europe, c'était la télévision en couleur, dans les années 70, ben ça a été le début de la vidéo... Vidéo... VIP, vidéo club de France, c'est quelque chose qui date du milieu des années 70. Et puis, au début des années 80, il y a eu cette éclosion de vidéothèques, et donc ça a été le début de la possibilité de découvrir des films chez soi sans passer par la diffusion des films sur les télévisions hertziennes, et donc ça donnait une nouvelle liberté. Alors... les exploitants de cinéma, à l'époque, m'ont détesté, forcément... puisque j'amenais quelque chose de nouveau, qui a eu par ailleurs beaucoup de succès. Et qui, à un moment donné... l'association suisse des vidéogrammes représentait plus, en termes de chiffre d'affaire annuel, représentait plus que l'exploitation en salle en Suisse. Donc, c'est sûr que le cinéma il est amené à évoluer. Mais tout ça, comme je le dis, est complémentaire.

Moi, d'ailleurs, j'ai vendu mes vidéos-clubs, j'ai vendu ma société de distribution de vidéogrammes au bon moment pour, justement, réinvestir dans des salles de cinéma historiques, parce que, quelque part, la salle de cinéma c'est l'endroit où on découvre les films à plusieurs. On peut regarder dans son salon un film en streaming, c'est sûr, mais vous avez pas l'expérience de la sortie au cinéma... entre amis, en couple, seul... allez savoir, c'est découvrir un film avec d'autres gens qu'on connaît pas. Et découvrir un film en festival c'est toujours sur un... alors on a maintenant des festivals en streaming vu la période que l'on vit... mais il n'empêche que le cinéma (il tousse) c'est la vitrine, donc la salle de cinéma c'est la vitrine des belles productions et... rien n'empêche après de continuer à les exploiter sur d'autres marchés, mais la première sortie doit se faire sur grand écran dans des salles... si possible, prestigieuses. C'est pour ça, d'ailleurs, que je construis 6 salles de cinéma prestigieuses, bien

équipées, projection laser, Dolbi Atmos... enfin, tout ce qu'on a pas encore à Genève et ailleurs en Romandie, sera à Confédération Centre à l'automne 2021.

JENN

Vous ça vous importe particulièrement d'avoir des salles au centre-ville... placées dans des endroits... ?

DID

Voilà, alors moi je n'investis que le centre-ville de Genève, parce que j'aime bien être proche des exploitations que je gère. On m'a proposé d'aller à Berne, d'aller à Bâle, d'aller ailleurs, mais... moi je m'intéresse à Genève, qui est une ville, par ailleurs, atypique. Alors, en Suisse, c'est un peu difficile de... si vous voulez, de gagner bien sa vie avec des salles de cinéma parce que les salaires sont très élevés, le bassin de population est relativement limité, les petites villes sont des toutes petites villes... Genève, à l'échelle Européenne, est une ville de catégorie tout à fait moyenne, mais par contre elle a quelque chose que... une ville comparable comme Valence en France voisine n'a pas, c'est que c'est une ville internationale qui attire des gens du monde entier, il y a le siège de l'ONU. Et quand on a fait l'avant-première de Roma avec l'ONU, avec toute l'équipe du tournage de ce film, réalisé par Alfonso Cuaron et donc produit par Netflix... le jour où on a fait ça, on avait une file d'attente devant le Cinerama Empire, qui courrait presque jusqu'au Casino Théâtre. Donc les gens de la Warner qui étaient là m'ont dit « mais, depuis E.T. on a jamais vu des gens qui attendaient devant un cinéma dans de telles proportions ». A Genève on a moyen de faire des événements. Et d'ailleurs il y a plusieurs festivals de films, la fondation Wilsdorf pilote la fondation pour la résurrection du cinéma Plaza, ils ont aussi des grands projets pour faire des projections prestigieuses en invitant des talents. Il y a le festival de Locarno, en Suisse, aussi. Et le festival de Zurich, qui est un festival assez exceptionnel. En Suisse, il y a des moyens, donc c'est plus intéressant de travailler sur un créneau « ville internationale » avec un pouvoir d'achat important, que de vouloir avoir des cinémas sur tout le territoire ou, pire, avoir des cinémas... je ne sais pas, moi, à Annemasse, par exemple, à côté... c'est à 10km à vol d'oiseau et le tram est direct... mais bon, qui veut aller à Annemasse au cinéma.

JENN

Peut-être que ça pourrait marcher... (rire)

DID

On verra hein, ils sont en train d'en construire un (rire). Donc... mais je pense pas que les genevois vont prendre le tram pour aller à Annemasse au cinéma.

JENN

Vous dites qu'il y a autant les moyens, disons, de mettre en place des événements comme ça, mais, en fait, il y a le public aussi qui est présent. Et comment ça se fait... ma question c'était un peu, pourquoi est-ce qu'à Genève il y en a autant et pourquoi est-ce qu'ils continuent à marcher ?

DID

Justement, parce que c'est une ville internationale ou des gens qui viennent travailler pour une période donnée... vont forcément avoir une vie sociale plus active que dans une petite ville... et puis, la sortie au centre-ville de Genève est quelque chose de très usité. Alors, pas par les pendulaires vaudois, bien évidemment, mais par contre, tous ces fonctionnaires internationaux, même les fonctionnaires internationaux qui vivent de l'autre côté de la frontière... en tout cas au Ciné17, on le voit bien avec nos films pour enfants en version originale anglaise, des fois même sans sous-titres... on fait le plein avec ça parce que ces familles étrangères, russes ou asiatiques ou... tous les pays du monde, ben, le dénominateur commun c'est l'anglais, le cinéma américain, le cinéma anglais de qualité aussi. Et donc, il y a un vrai réservoir de clients. C'est un marché de niche, mais... c'est un marché de niche que personnellement j'exploite avec beaucoup d'intérêt.

JENN

Ok... qu'est-ce que... vous pensez que le Cinerama Empire et le Ciné17 ont de particulier, en termes de... je ne sais pas, d'histoire, d'espace, etc. ?

DID

Alors, les deux cinémas que j'ai sauvé, parce que c'est deux cinémas qui allaient être transformés, hein... le Cinerama Empire, le propriétaire qui est, par ailleurs... qui était à l'époque un géant de l'audiovisuel... voulait faire un fitness géant avec un mur de grimpe. Et puis, ici, au Ciné17, il voulait faire un Swisscom shop, un Starbucks café, enfin, autre chose... une arcade de mode... je ne sais pas. L'intérêt de ces deux salles, c'est tout d'abord, le Ciné17, sur la rue de la Coraterie, qui est quand même une des plus belle rue d'Europe... c'est un cinéma qui a été ouvert, donc... en 1912. Ce qui est quand même une tradition assez... lointaine... euh, assez longue. Et il a été ouvert de l'autre côté de la rue, côté pair, au numéro 14. Et en 1937, l'exploitant étant un peu à l'étroit dans ses murs de l'autre côté de la rue, a eu l'opportunité de récupérer l'espace de la salle d'escrime, qui appartient à la famille De Saussure, une grande famille patricienne genevoise. Et donc, à partir de 1937, le Ciné17 s'est installé dans cette... dans la salle que nous avons sauvé. Et donc on est dans un immeuble... enfin, un bâtiment qui date de

1876, je crois, dans l'enceinte des murs de la vieille ville. Donc, c'est vraiment un cinéma qui... est en... au... en plein cœur de la Genève historique. Et donc... il y a une belle marquise, des néons qui datent de 1965... il y a un côté très... un peu surané, mais aussi très chic, qui fait la réputation du lieu. En plus c'est un cinéma qui, depuis les années 60, a toujours présenté des films de premier ordre, des films plutôt intéressants. C'est le cinéma qui a fait découvrir le free cinema britannique, à Genève. C'est aussi le cinéma qui a passé beaucoup de films suisses... Repérage de Michel Souter, par exemple, avec Delphine Serri et Jean Louis Trintignan. Enfin, c'est un cinéma qui a vraiment une vie un peu particulière. Et donc... on est un petit peu à l'étroit parce que la salle n'est pas très grande, mais par contre il y a un bel écran et un outil de projection de premier ordre que j'ai, en plus, totalement... j'ai profité du Covid pour refaire totalement la cabine de projection, donc on est équipé en 4K. C'est une des rares salles en Romandie à être équipée en 4k. Et donc... on a ici une salle qui, par ailleurs, a aussi été une salle... une salle de test pour le système de LucasFilm, le THX... euh... qui date de l'époque de la guerre des étoiles et... c'était la première salle en Suisse à être équipée de ce système avec un mur acoustique particulier. Donc c'est vraiment un lieu très convivial, plaisant, il y a une terrasse, il y a un bar, du service et on est dans ce quartier un peu chic de Genève.

L'Empire, c'est une autre affaire. Parce que... ça c'est un cinéma qui se trouve dans un quartier très populaire, donc aux Augustins, on peut dire que c'est un peu l'extrême limite du centre-ville de Genève. Et donc, le Cinerama Empire a été construit en 1967, aussi sur une parcelle qui avait une activité cinématographique de longue date, puisqu'il y a eu le Colibri en 1923, puis le Pélican en 1955. Et tout ça a été rasé pour construire un immeuble d'habitation et dans l'arrière court de l'immeuble d'habitation, a été édifié un très grand cinéma avec un très grand écran, avec la technique Cinerama, qui s'est ouvert en 1967. Et qui, à partir de 1969, n'a proposé que des films pour adultes. Des films nudistes, sexy, pour être finalement des films... pour terminer dans le cinéma pornographique. Donc jusqu'en 1996, le Cinéma Empire ne présentait que des films pour adultes. Il a présenté des films pour adultes de 1969 à 1996. Donc, évidemment c'est un peu lourd... c'est une... c'est un... un historique un peu lourd, mais c'est aussi un chef-d'œuvre architectural. Le seul cinéma signé par deux architectes genevois et carougeois, Jean Zuber et René Paraudi ont signé cette salle qui est une... un cas unique, dans le sens que... ben, ils ont aussi fait un théâtre magnifique qui était aussi unique dans son style, mais la ville de Carouge viennent de le démolir pour le remplacer pas une construction moderne, donc... (rire). L'Empire, en tout cas, moi je l'ai sauvé parce que j'y allais quand j'étais enfant. Avant les films pour adultes, il y avait les matinées pour

enfants, le jeudi-samedi-dimanche à 14h et à 16h30 les films pour adultes commençaient. Donc, moi, cette salle m'a subjuguée, parce que c'était la seule salle avec un, vraiment, un très grand écran à Genève. Et puis... les volumes de la salle... c'est le plus grand volume... pour une salle de cinéma au centre-ville de Genève. Le Plaza est plus grand, mais bon alors actuellement le Plaza est fermé, il sera probablement réouvert en 2023, on verra comment et sous quelle forme. Mais en tout cas, l'Empire c'est un volume de cinéma impressionnant, avec un balcon, et puis une entrée assez discrète. Le cinéma porno ne demandait pas non plus d'avoir une entrée... disons très majestueuse. Mais par contre, quand on est dans la salle, alors c'est vraiment très impressionnant. Et puis alors on a fait un bijou technologique, hein, moi j'aime beaucoup la technique donc c'est une salle équipée de tous les formats, de tous les standards et on vient loin à la ronde pour tester son film numérique avant de l'envoyer dans un festival international. C'est le cinéma qui a servi pour les projections tests de Ma Vie de Courgette, qui est ensuite allé à la quinzaine des réalisateurs à Cannes. Donc c'est un cinéma qui est très utilisé pour des festivals, vu la capacité, pour des projections dans des formats particuliers, les films de Christopher Nolan, par exemple, pour Dunkerke et Tenet c'était le seul cinéma de Suisse équipé du système de son voulu par le réalisateur. Donc c'est un cinéma vraiment de pointe technologique ; moins bien placé, dans un quartier très populaire, que le Ciné17 ; mais par contre... avec... j'ai le plus petit et le plus grand, en fait. Voilà ! (semi rire)

Non, mais j'aime beaucoup l'Empire, hein, c'est une salle formidable, je trouve. Et ça aurait été criminel de raser cet établissement... parce qu'il était resté dans son jus, sans avoir subi aucune partition ou transformation trop lourde, qui aurait empêché de revenir au volume d'origine. Donc nous on a tout ramené au béton mais on a gardé tout le volume original et on a refait une décoration, en phase avec la date d'ouverture du cinéma. Donc... elle a beaucoup de succès, elle est confortable et... on est très content de notre investissement.

JENN

Pourquoi vous pensez que les gens ils viennent à l'Empire et au Ciné17, qu'est-ce qu'ils viennent chercher ?

DID

Alors, le Ciné17, c'est un petit peu le rendez-vous, vous voyez, par exemple en hiver, le retour du ski le dimanche... des gens qui ont l'habitude de se retrouver... probablement dans certains bons restaurants, dans quelques beaux commerces de la ville. Le Ciné17, il fait partie, un petit peu de cette... de cette tradition de cinéma un peu chic. Et donc, il fédère une clientèle extrêmement fidèle, qui me dit souvent « moi, je ne

vais qu'au Ciné17, je regarde les programmes un petit peu comme ça... mais je regarde toujours d'abord le Ciné17, parce que, en plus, on y voit des films que des fois on voit pas ailleurs, ou des films de qualité dont on a pas forcément entendu parler, mais on sait que ce sera toujours du bon cinéma, en fait ». Donc le Ciné17 il a cette clientèle très fidélisée, beaucoup d'internationaux, on parle toutes les langues (rire) du globe dans le hall, qui par ailleurs est assez petit. Donc... ben voilà, il y a cette ambiance un peu... un peu chic et internationale, qui fonctionne bien dans cette salle. L'Empire c'est très différent parce que l'Empire il faut y aller, déjà, on est au fin fond de la rue de Carouge. Le quartier est en cours de s'améliorer, mais enfin Plainpalais sud c'est pas non plus... (soupire) il y a pire, bien évidemment, mais disons que quand on est arrivé, la rue elle faisait peine à voir, donc heureusement qu'elle s'améliore un petit peu. L'Empire, c'est vraiment le lieu, je dirais, où on va v... où on va plutôt voir un film que pour la salle, je pense. Parce qu'on a essayé de lui donner une couleur un peu particulière, donc c'est le cinéma où on va voir les films de Gaspard Noé, par exemple, où on va voir des films d'horreur le vendredi et le samedi à minuit, où on va au Ciné-Club de l'ONU le dimanche matin, où on va voir donc les films de la plateforme Netflix, en tout cas une partie des films prestigieux de la plateforme Netflix. Donc c'est un lieu de destination, l'Empire, c'est pas le cinéma où on passe devant et puis on se dit « ah ben tiens on va aller au cinéma ». D'abord il faut le repérer, parce qu'il est assez discret dans la rue de Carouge. Et puis, une fois qu'on est dans le hall, bah, l'ambiance de la rue de Carouge s'estompe un peu et on est dans un endroit très cinéphile, en fait. Il y a beaucoup d'étudiants de cinéma qui fréquentent cette salle, la proximité de l'Université, et puis le fait qu'on est un peu sur un axe de culture, je dirais. Entre la place Bel Air et la Place des Augustins, vous avez le Grand théâtre, le Conservatoire, le Casino Théâtre, le Théâtre de la comédie qui vient de déménager... vous avez la salle Pitoeff et la maison communale de Plainpalais. Donc il y a sur cette ligne de tram 12, à peu près tous les lieux culturels qui comptent. Le Ciné17 est au début de la ligne (rire) et l'Empire est un peu le bout de la ligne. Voilà.

JENN

Et pourquoi vous pensez que les gens, et en fait vous aussi, pourquoi vous allez dans une salle de cinéma plutôt que d'être chez vous ?

DID

Alors, vous voyez, moi j'ai donc vendu des centaines de milliers, des millions de vidéogrammes. Donc presque... 85 vidéothèques qu'on avait dans toute la Suisse... enfin...

honnêtement, moi, la vidéo... la qualité était pas bonne, le son était pas bon, l'image était très mauvaise, les films étaient recadrés, ils étaient doublés. Enfin, moi j'ai vendu tout ça, mais j'en ai jamais regardé. Moi, mon plaisir, mon péché mignon, mon plaisir c'est de découvrir les films en salle, dans le bon format et dans des cinémas qui me plaisent en plus. Donc il y a des films que je n'ai pas vu, simplement parce que la ville dans laquelle j'étais au moment où ils sont sortis, le film, dans sa version originale, jouait dans une salle avec un écran inapproprié. Ça a été longtemps le cas à Genève du Cinéma Central, cinéma fermé à la rue de Chantepoulet, détesté de tous les cinéphiles parce que son format cinémascope était complètement aberrant. C'est un cinéma qui n'était pas assez large pour présenter du cinémascope donc on faisait un peu de l'acrobatie pour y arriver. Donc, du coup, quand il y avait un film qui nous intéressait et qui jouait au Central, en général on allait à Lausanne le voir pour le voir dans de meilleures conditions. Donc, moi j'ai pas mal voyagé et j'ai visité des cinémas dans le monde entier. Et moi la salle de cinéma c'est... le lieu me parle. Ça veut dire... le néon dans la rue, l'entrée, le hall, ces promenoirs (?) complètement désertés parce que plus de clients, ces salles décaties. Moi j'ai vu des très mauvais films mais dans des très beaux cinémas. Il m'est même arrivé d'acheter 5 tiquets à Paris ou dans une autre ville, pour pouvoir voir le film parce que j'étais tout seul ou qu'on était que 2 ou 3. A Nice, je suis l'un des rares... (soupire) il y a pas mal de gens qui ont voulu sauver une salle mythique qui s'appelle Lescurial, mais moi j'ai vu un film là-bas en 1978, mais pour le voir j'ai dû payé 5 tiquets, j'étais tout seul, hein, dans une salle de 1600 places. Donc... j'aime bien découvrir les salles de cinéma, et souvent, ben les cinémas un peu intéressants, un peu mythiques, un peu... placés dans les quartiers populaires, ben jouaient des très mauvais programmes. On a vu des Kung Fu impossibles... des trucs innommables (rire), des Westerns complètement idiots, des comédies françaises déplorables... mais on a visité toutes ces salles. Et je continue d'ailleurs, quand je voyage à découvrir des salles de cinéma.

JENN

Et... vous pensez donc que ces salles elles ont de l'avenir ?

DID

Alors, moi je pense que le marché sur lequel nous sommes est un marché, forcément, de niche. Dans le sens où l'on s'adresse à une clientèle qui sort de chez elle, hein... moi je connais des gens qui sont en famille, à Onex ou... en dehors du centre-ville, ils viennent plus au centre-ville. Le centre-ville est devenu très difficile d'accès, pour les raisons que l'on sait, hein. Donc les gens ils restent dans leur... dans leur... dans le

lieu où ils vivent. Moi je pense qu'on a assez de clients à Genève, pour exploiter encore quelques cinémas de centre-ville, comme je le fais. C'est peut-être probablement pas le cas dans toutes les villes de suisse romande. Maintenant, ce qu'il faut c'est sauver ces lieux de la pression immobilière, parce que le problème il est là. L'Empire, il faut savoir que quand le propriétaire nous disait « non, non mais on va y mettre un fitness ou une galerie marchande », il quintuplait le loyer d'un coup de baguette magique, hein. Donc... la pression immobilière a été le fossoyeur de nombreux cinémas. Beaucoup d'enseignes commerciales ont investi des cinémas. D'ailleurs, bel exemple à Genève, puisque le Apple Shop est un ancien cinéma, qui était là depuis 1921... on les félicite, hein, d'avoir investi ce lieu. Donc c'est clair... et d'ailleurs, pourquoi est-ce que Apple a eu ce lieu à la rue de Rive, c'est parce que simplement ils paient beaucoup plus cher que ce que payait le cinéma. Donc moi j'ai réussi à convaincre le propriétaire de l'immeuble de la rue de Carouge de garder ce cinéma en arrière court, en nous laissant un hall assez réduit, d'accès sur la rue de Carouge. Et puis, par chance, la famille De Saussure, propriétaire de l'hôtel particulier situé derrière le Ciné17 et du bâtiment qui abrite le Ciné17, eux, ils ont toujours souhaité conserver cette salle, pour autant qu'un exploitant puisse l'exploiter donc on a des propriétaires qui sont sensibles à notre activité. A Confédération Centre c'est un petit peu différent. Là on a une construction qui date du milieu des années 80, un énorme centre commercial, qui est un peu comme un espèce de cachalot... (rire)... échoué sur le (rire), sur un banc de sable... dans le sens que, c'est une construction typiquement des années 80, totalement « bling bling », miroir, chrome, marbre à profusion et... une distribution aberrante avec trois minuscules cinémas, bas de plafond, avec des écrans tout petits au 3^e sous-sol. Donc là, on investit tout le premier et tout le deuxième et tout le troisième sous-sol pour faire des salles en gradins. Donc c'est aussi un lieu emblématique, parce que le Rex et le Dôme, qui étaient les salles de cinéma à écran unique qui étaient sur cet emplacement, ont été installés depuis 1913. Donc là on est aussi sur une parcelle qui a abriter du cinéma depuis très longtemps. Alors on va faire 6 salles, qui seront des salles fonctionnelles, confortables, avec un décor un peu... avec un décor dans ce centre commercial, un peu baroque, un peu original, pour attirer une clientèle de « happy fews » qui ont pas envie d'aller dans un parking à la Praille ou à Balexert. Et je suis sûr que cette clientèle elle existe. En tout cas j'en fais le pari.

(rire et moi rire aussi)

JENN

Ben, merci beaucoup.

DID

Et ben voilà ! ça vous a intéressé j'espère. C'est un parcours un peu atypique... vous voyez. Moi j'ai gagné beaucoup d'argent avec la vidéo. La vidéo ça a été un truc qui a très, très bien marché, hein. Et donc... ben on avait souvent les films même avant les salles de cinéma, parce qu'il y avait de l'import des Etats-Unis, du Canada, etc. Et donc, quand j'ai vu que le streaming allait... moi... mes collègues qui vendaient du disque - du vinyle et après du CD -, quand on a vu que... ils ont été couchés par la vague de streaming... c'est le cas de le dire, hein... mais vraiment du jour en lendemain ça a été... mais « lalali ». Et donc je me suis dit, attention là... parce que s'ils sont capables de diffuser des morceaux de musique en streaming, ça va peut-être pas être pour tout de suite, mais les films en streaming ça va arriver aussi. Donc je me suis empressé de réaliser tout ça, pour reprendre ces activités de salles de cinéma qui étaient en déserrance parce que simplement les exploitants y croyaient plus, ils étaient découragés, les équipements étaient vieillissant, donc... voilà, quoi.

JENN

C'est sûr, je pense qu'il y en a beaucoup qui se sont fait bouffé par et le streaming et les multiplexes, parce que c'était un mode de consommation du cinéma qui marchait...

DID

Oui ! tout le monde le voulait son multiplexe. Et puis maintenant qu'ils l'ont tous eu, les gens se rendent compte que... (haussement d'épaule), bon.

JENN

Ouais. Je pense qu'il y a aussi une partie de ça où plusieurs personnes veulent rechercher une autre manière de consommer, une autre économie et même d'autres objets de consommation...

DID

Ici, c'est une clientèle adulte... donc de gens qui viennent au cinéma voir des films de qualité. Et puis on a les familles internationales qui viennent pour les films d'animation, qui sont en version originale, ce qui est particulier, hein. A l'Empire, on a des films que les multiplexes veulent pas jouer, hein. Quand vous proposez « Grave » de Julia Ducournau euh... (silence), même le distributeur va dire « ben on est d'accord que tu le sortes », parce que moi c'est un film auquel je croyais beaucoup, « mais on veut pas que tu mettes notre logo sur le film », Universal a refusé qu'on mette le logo sur le film... ils sont formidables... « et tu pourras le jouer qu'à partir de 23h »... c'est un film formidable « Grave ».

Mais bon, il y a aussi... on a sorti des films très originaux à l'Empire... Ben Wheatley... tout ça mélangé avec un Star Wars en... le nouveau Star Wars en V.O., Blade Runner a été un succès phénoménal... et Once Upon A Time in Hollywood, on a aussi fait Tarantino avec Hate Full Hate et Once Upon A Time in Hollywood... on a fait plus d'entrées et d'argent que Balex, hein.

JENN

Comment ça se fait que vous, vous arriviez à avoir en fait ces films-là ? Parce que je pense qu'il y a pas mal de petits exploitants, de cinés indépendants, qui n'ont pas... enfin, même les distributeurs ne sont pas intéressés par...

DID

Ben, voilà... si vous voulez, moi, le poids que j'avais dans la vidéo... parce que moi je distribuais des films Warner, par exemple, en vidéo... a fait que j'ai les connexions et puis surtout (signe d'argent avec les mains), j'ai les moyens. Ça veut dire que quelqu'un... un distributeur qui sait que je prends un film dans un de mes cinémas, il sait que son bordereau de recettes... le mardi soir il a les résultats, alors que les multiplexes ça fait toujours attendre et puis ça paie à 90 jours, la facture arrive 3 jours après... le jour où je reçois la facture il est payé. Alors avec ça c'est radical, vous pouvez avoir tout ce que vous voulez.

Nan mais c'est... le petit exploitant qui n'arrive pas à joindre les deux bouts, qui paie déjà pas son projectionniste, qui travaille avec du bénévolat et qui n'a pas 300chf d'avance pour faire un contrat avec un distributeur, évidemment c'est... là c'est un...

Dans les petites villes, ils sont bien obligés de faire avec, mais dans les grandes villes, évidemment ils vont choisir les exploitants qui ont les moyens. Et puis bon, moi je vends des billets à 30chf, je donne la moitié au distributeur, ça fait 15chf. Mon collègue des Scala il vend des billets à 10chf. Il en donne le tiers au distributeur, le distributeur touche 3.30chf, je le sais, moi aussi j'ai distribué les films... j'ai produit le film de Hirokazu Kore-eda, « La Vérité », avec ??? (Jamal Z.), qui est un de mes associés et Consuelo Frauenfelder, un film avec Catherine Deneuve, Ethan Hawk, Juliette Binoche, etc. On a donné ce film à un distributeur en Suisse, qui l'a sorti aux Scala... mais... (haussement d'épaule)... quand vous voyez des bordereaux de recettes où on vous donne 3chf, j'entends... c'est juste pas possible, quoi... vous voyez, de 3 à 15... Il serait sorti ici... chaque client rapporte 5 fois plus au distributeur qu'aux Scala, quoi, c'est... alors quand vous avez pas le choix, ben vous faites avec. Et puis, il y a des subsides, etc. Mais c'est clair que si moi je veux un film... moi je voulais absolument... j'ai acheté avec Marc

(Meder ?), « Call Me By Your Name », le film de Luca Guadagnino. Et en été, on l'a acheté, le film, avant que Sony, donc la Columbia, rachète le film pour le monde entier. Ils ont voulu nous le racheter pour la Suisse aussi. Puisqu'ils avaient vendu la Suisse à la Suède, je crois, avant le deal Columbia, la Suède a revendu... Nous on est le seul pays où le film est sorti en indépendant... et on a choisi nous-mêmes, dans toute la Suisse, des salles sélectionnées. Et ici, je suis sorti, donc, à Balexert en version française et en version originale ; à la Praille en version française et au Ciné17 pour la version originale. Ça a été un succès énorme, « Call Me By Your Name ». Ici on l'a tenu pendant, je crois... 6 mois, ce film. C'était un énorme succès. En plus, c'est un film formidable, en plus c'est un film qui intéressait les communautés, mais aussi beaucoup les étudiants, les jeunes. Et donc on a fait ce pari et on a fait un très bon pari.

JENN

Ouaou. (DID rit) Il est bien, oui.

DID

Ouais, nan, c'est un très beau film. Alors vous voyez quand vous faites de... alors nous aussi on a joué ici des films... « Le crime de l'Orient Express », production Fox, nul. Mais alors par contre un succès démentiel. Mais il n'empêche que quand j'ai un film comme « Three Billboards », ça ça marche mieux que les films plus... plus commerciaux, entre guillemets. Quand vous avez un film comme « Three Billboards », ici vous cassez la baraque.

JENN

Je sais pas ce que c'est.

DID

« Three Billboards Outside Ebbing, Missouri », un film de Martin McDonagh, avec Frances McDormand. Qui a eu le Lion d'Or à Venise. Alors nous on fait le tour des festivals, avec mes associés, et puis on pique des films ici et là, ailleurs. Et puis, on a toujours des films sous le coude parce qu'on a des films à nous. Donc, si tout à coup il y a rien qui nous intéresse, on sort un truc à nous. Là, pour la reprise, quand on a réouvert le 6 juin, ben, il y avait pas vraiment de films frais, les français étaient pas réouverts. Donc j'ai fait une reprise de Shining que j'avais sous le coude depuis quelques années. Une reprise de Shining restaurée, la version longue, en 4K, représentée à Cannes Classics, qui était à l'Empire et qui... depuis la reprise du 6 juin, c'est le deuxième résultat derrière Tenet, hein... Shining... On a eu tous les jeunes étudiants en cinéma, des gens de Neuchâtel, de partout « ah nous on veut voir Shining sur grand écran ». C'est vrai que ça faisait... c'était un grand succès. Et ici, j'avais le film sur

Jean Seberg, qui est sorti nulle part ailleurs, pratiquement, en romandie, parce que simplement, le distributeur suisse-allemand avait pas les sous-titres en français, il n'avait qu'une copie sous-titrée en... Alors, c'est de la cuisine, mais c'est compliqué, la Suisse. Vous avez de la V.O., il faut des sous-titres en français et en allemand ; vous voulez la Suisse italienne, il faut encore une copie en italien, enfin... c'est pas facile. Et pour Seberg, moi j'avais beaucoup aimé le film au festival de Zurich. On avait accompagné l'actrice, dont j'ai oublié le nom, mais qui est très connue, dans une belle soirée de Gala. Et donc du coup... le distributeur suisse allemand m'a dit « ben écoute, moi j'ai pas les sous-titres français, on va pas faire les sous-titres nous, ça va coûter trop cher, donc débrouille-toi. Et puis, si t'arrives à te débrouiller, tu joues le film et on fait un contrat entre nous. Et tu rémunères... » c'est un français qui avait fait les sous-titres, donc... j'ai récupéré le DCP et les sous-titres pour une projection du festival de Deauville. Le film est pas sorti en France, en salle. Et le français nous a gracieusement offert ça, parce qu'il trouvait que c'était merveilleux que le film sorte en salle alors qu'en France il sortait pas.

Donc du coup, on a ouvert avec... on a réouvert ici avec Seberg et ce film magnifique avec... Kate Blanchet, dont j'ai oublié le titre, mais qui est pas sorti en France non plus... Donc on peut sortir des films au Ciné17, à Genève, sans même avoir de presse française ou quoi que ce soit. Simplement parce que le bouche à oreille fait que c'est un cinéma qui se remplit, comme ça. Et qui se remplit, moi j'ai eu ici... le jeudi... j'ai déjà des fois des séances le samedi soir et le dimanche après-midi, qui sont complètes au dernier fauteuil. Parce que tout s'achète à l'avance, etc., c'est tout numéroté, enfin voilà... c'est confortable... (rire).

JENN

Ouais...

DID

Ouais, ouais. Ça fait comme ça (il déplie le siège, je crois). Et puis en fait, il y a pas de moteur, hein, ça se tient... c'est la position du corps... donc en plus c'est relaxant.

JENN

C'est fantastique (rire).

DID

Fantastique, non ? (rire). Ben, voilà, les aventures de... évidemment, on est intarrissables parce que, vous voyez vous vendez des conserves de petits pois, vous avez 4 références de petits pois, c'est toujours les mêmes petits pois, de temps en temps vous refaites l'étiquette, bon. Le cinéma, c'est toute une autre aventure, parce que chaque fois que vous changez de

programme, vous repartez à 0. On sait pas si les gens vont venir, comment est-ce qu'on va les attirer, enfin, c'est... L'idée ici, c'était pas de vendre les films, c'était de vendre le concept Ciné17 « et vous serez jamais déçu ». Et ça, ça marche bien.

JENN

Ça marche bien, hein.

DID

L'Empire, je l'ai positionné sur des créneaux très particuliers. On a beaucoup de projections pour des communautés ethniques, genre... on a les sri lanquais... enfin, on a la secte brésilienne dont le Gourou a fait trois films avec Netflix, ça, ça remplit les 500 places facile. On a lanterne magique... enfin... c'est un autre con... c'est vraiment très complémentaire. Et le jour où il y aura le Rex, avec des salles de 30 places à 250 places, avec des écrans magnifiques, etc. Celui-là deviendra la salle, vraiment, la plus chic, beaucoup pour les locations, etc. Le Rex aura ses programmes. Et l'Empire restera pour les festivals et tout ça. Donc, mon concept il est bien calculé pour bien occuper le territoire genevois.

JENN

Et bien, vous avez raison.

DID

Et puis, c'est pour ça que j'ai pas envie d'aller ailleurs, parce que quand on est bien quelque part, hein... et puis, je m'occupe de mes bateaux sur le Léman... donc... Voilà. Et mon projet de retraite, dans... 10ans, avec mon associé canadien, ben... notre idée c'est de voyager en... dans de bonne conditions, à la poursuite de tous les festivals mondiaux. Donc avec ça vous commencez à Sundance en janvier, et vous terminer en décembre en Corée du sud...

INTERVIEW FREDERIQUE

Frédérique Lemerre, Responsable des événements et services aux professionnel.les.

13 novembre 2021, en visioconférence.

Jenn / brève explication de mon mémoire /

Voilà, ben pour l'instant mes réflexions sont un peu éparses, je ne sais pas encore très bien quoi me poser comme questions pour faire ma problématique. C'est pour ça que je fais un peu des entretiens préalables pour diriger un peu...

Fred

Ouais.

Jenn

Pour savoir un peu ce qu'il y a à creuser ou quoi.

Fred

Ouais.

Jenn

Donc merci beaucoup ! (rire)

Fred

Ben de rien. Ouais c'est marrant, je m'interrogeais un peu quand vous parliez de... et puis ça revient un peu dans ce que vous venez de dire. Vous parlez de cinéma de quartier. Alors c'est vrai qu'à l'échelle de Genève, je me demande à quel point l'identité du quartier est importante pour qualifier la pro... enfin... le rapport à un cinéma. Moi j'habite à Grand Lancy donc je suis en lointaine banlieue, pour moi aller au Nord-Sud ou aller au Bio, ou aller dans n'importe quel cinéma c'est la même relation. Après, je n'ai pas de cinéma à côté de chez moi, c'est peut-être aussi ça. Mais pour moi les cinémas c'est en gros c'est soit les cinémas indépendants, soit les multiplexes. C'est plutôt ça ma dichotomie. C'est pas..

Jenn

En fait j'ai appelé ça « cinéma de quartier » parce que c'est ce qui n'est pas multiplexe. Donc indépendants.

Fred

Oui donc indépendants.

Jenn

Mais je me demandais, par exemple, le ciné « Empire », est-ce qu'il est vraiment indépendant ?

Fred

Oui il est vraiment indépendant. Bah l'Empire... Moi je suis pas du tout proche de « Zuchua », c'est lui qui a le Ciné 17 et l'Empire. Alors force est de constater qu'il a dû trouver de l'argent pour rénover son cinéma. Euh... quand il a créé le ciné 17... Je sais pas exactement quel montage financier il a fait, mais en tout cas absolument c'est indépendant par rapport à la Praille qui appartient à Pathé... dans ce sens-là l'Empire et le Ciné17 sont effectivement aussi des cinémas indépendants. Après il fait pas partie de l'association des cinémas indépendants. Donc quand on a la fameuse carte avec des réductions, qu'on peut aller aussi bien au Cinelux qu'au Scala parce qu'on a la carte de réduction machin... donc lui il fait pas partie de cette association, donc on peut pas bénéficier de réduction chez lui, mais bon ça reste tout autant un cinéma indépendant dans le sens que c'est un propriétaire qui ne... qui n'appartient pas... enfin le propriétaire n'est pas un groupe de type Pathé, Gaumont...

Jenn

Ok. J'étais pas sûre, c'est pour ça que j'avais appelé ça « cinémas de quartier ». Pas forcément pour marquer l'idée du quartier, mais pour marquer l'idée que c'était pas des multiplexes quoi.

Fred

Après, vous, comme vous avez une démarche de géographe, la question du quartier est peut-être plus intéressante pour vous que la question des démarches financières. Après je sais pas... j'en sais rien. (rire)

Jenn

Par rapport à ma question. Je vais commencer, mais sentez-vous libre de dire tout et n'importe quoi hein. Du coup, **c'est quoi votre métier ?**

Fred

Alors, moi, je travaille pour une association de professionnel.les du cinéma qui s'appelle **Fonction : Cinéma**. C'est une association qui a plus de 30 ans maintenant, qui a été créée par des cinéastes notamment alors bon il y a tout l'historique de fonction :cinéma sur le site internet de Fonction :cinéma et je pense qu'il sera mieux développé de ce que je peux vous dire un peu brièvement. **Ce sont des cinéastes qui se sont regroupés pour avoir un certain poids, en particulier politique, et pour commencer à faire des démarches aussi pour essayer de trouver des financements, pour faire un peu de lobbying, pour leur compte, en gros.** Je vous invite à regarder sur le site.

Au cours des 30 dernières années il y a eu énormément d'actions menées et Fonction :cinéma, **qui n'est pas un syndicat**, donc on regroupe tout autant des réalisateurs, que

des producteurs, que des techniciens, que des comédiens, que des gens qui font des ciné-clubs, donc ça peut être un médecin qui fait un ciné-club tous les premiers lundis du mois, il est pas cinéaste et pour autant il est membre de l'association. Donc on est une **association qui brassons essentiellement des professionnels du cinéma mais aussi des cinéphiles qui veulent avoir accès à notre salle de projection**, donc au rez-de-chaussée de la maison des Arts du Grütli. On a à la fois nos bureaux et en face on a une salle de projection qui est équipée d'un projecteur 2K bientôt 4k parce qu'on va bientôt upgrader notre projecteur. C'est une salle... ça fait partie justement des prestations qu'on propose. On propose différentes choses à nos membres. Le principal focus c'est notre salle de projection, qui est une relativement petite salle puisqu'elle fait 54 places assises, et du coup c'est pas une salle en exploitation, on a pas de billetterie, on a pas de programmation du tout, c'est une **salle de projection qu'on peut louer** pour faire... et elle est équipée aussi non seulement pour faire de la **projection de film** mais pour faire des projections éventuellement de slide si vous voulez projeter des **images, des powerpoint...** donc elle a un équipement technique assez large pour faire tout un tas de projection dedans. Donc il y en a qui font des projections de film, avec ciné-club, ce genre de chose, il y a des gens qui font des **tests techniques en cours de montage**, on monte sur des ordinateurs mais à un moment donné, à une certaine étape de montage, quand on est réalisateur et producteur, on veut voir son film en grand, on vient le faire dans la salle de Fonction :cinéma, en guise d'auditorium en gros. Il y a des gens qui font des soirées débats, avec projection de film ou pas. Il y a des gens qui font des **castings**. Bon, elle a une large palette d'utilisation.

Et moi, pour répondre à votre question, au sein de **Fonction :Cinéma**, même si on est que 4 permanents + le comptable, on est quand même une **toute petite équipe**, donc on fait plein de trucs. Mais **ma principale casquette c'est d'organiser des événements à l'attention des professionnel.les du cinéma**. Donc je fais des **conférences, des workshops, des séminaires, qui est pas tellement destinés à des cinéphiles donc on va pas forcément y parler de films**, comme on le fait à l'issu d'une projection, débat avec un réalisateur, non. **Si je fais venir un réalisateur c'est pour faire un focus sur sa manière de travailler, si je fais venir un technicien c'est pour discuter de... voilà... comment on filme en noir et blanc aujourd'hui à l'ère du numérique avec telle caméra, on fait des séminaires d'écriture, des workshops de direction d'acteur pour les réalisateurs, comment c'est de travailler avec un comédien quand on est réalisateur**. Tout un tas de problématique qui sont soit politique, soit économique, soit plus artistique et esthétique mais qui... et on en fait une

quinzaine par an... mais voilà en ce moment c'est un petit peu... (rire).

D'ailleurs je rebondis là-dessus, là en ce moment certes on a annulé toutes les conférences et les événements qu'on devait faire en présentiel ces derniers temps, mais on en a fait au printemps autour du Covid sur zoom justement. Et bon l'essentiel... je sais plus combien de rencontre on a fait sur zoom, je crois 5... l'essentiel des questionnements à ce moment c'était autour de... qu'est-ce qui nous tombe sur la gueule et comment faire, les démarches pour obtenir des RHT, des subventions. Mais il y avait déjà à un moment donné dans un des zoom une question de... un petit peu la question de l'exploitation. Donc notamment ben Max Carli, Emilie Bugess et Laurent Dutoit étaient déjà dans un zoom Fonction :cinéma au printemps dernier et là pour le coup tous nos zoom sont en ligne. Sur le site de Fonction :Cinéma dans les archives, il y a un onglet qui s'appelle Agenda et ensuite dans les Archives, normalement vous trouvez ça là.

Donc voilà en gros mon job au sein de Fonction :cinéma. Mais après pour en revenir à ce que fait **Fonction :Cinéma**, c'est donc une association qui prend écho pour la branche cinématographique au sens large, sans avoir cette casquette de syndicat puisque nous ne représentons pas... soit les producteurs, soit les réalisateurs. Et du coup, on **participe à différentes actions ou programmes ou projets**. En l'occurrence on a fait partie du, de toutes les associations qui se sont battues et qui ont finalement **créé CinéForum**, qui est donc l'organe régional de subventionnement du cinéma. Donc il y a en gros **3 grand piliers en Suisse de subvention du cinéma** ; il y a **l'OFC (au niveau fédéral), la SSR (RTS en suisse romande), et jusqu'à 2011 (création de CinéForum)**, jusque là les cinéastes, donc les producteurs, devaient aller chercher de l'argent soit à la Ville de Genève, soit au Canton de Genève, s'ils avaient envie de filmer une scène ou deux dans le canton de Vaud il fallait aller au guichet du canton de Vaud. Bref, tous ces guichet de suisse romande ont été regroupé au sein de CinéForum et ont bénéficié aussi de subventions supplémentaires de la part de la Loterie Romande. Donc **il y a plus d'argent maintenant à CinéForum que la somme de tous les guichets régionaux de la ville de Genève réunis**. Donc ça c'était un combat mené notamment par Fonction :Cinéma. **Ça fait partie des combats politiques menés par cette association**. Et, de ce projet, qui a fait suite à bien d'autres projets, par exemple Fonction :Cinéma avait **gagné l'appel d'offre pour reprendre le CAC Voltaire, qui a donné lieu au cinéma du Grutli**. Donc c'est notre association qui avait gagné cet appel d'offre pour reprendre ce cinéma. **Mais n'ayant pas envie de devenir exploitant, parce que c'était pas notre but en tant qu'association, on a alors (enfin moi j'étais pas encore là à ce moment-là), on a fait appel à Edouard Meintropp qui était**

le précédent directeur, il est parti l'année dernière et il a été remplacé cette année... mais bref, ça faisait partie de ce genre de choses. **Ou alors, on a créé le FIFDH, on a créé le Cinéma TousEcran qui est devenu le GIFF...** tout ça fait partie de l'histoire de l'association. Mais ça remonte à une dizaine, une quinzaine d'années maintenant. **Et comme nous n'avons pas vocation, pas plus que d'exploiter le cinéma du Grutli par exemple, nous n'avons pas vocation à garder à demeure les festivals qui se sont maintenant, depuis déjà quelques années, envolés.**

Et plus récemment, il y a maintenant 8 ans, parce que ça prend du temps tout ça, **le président de Fonction :cinéma à l'époque, Pierre Adrian Irlé, s'est dit, « bon alors on a quand même un problème en tant que producteur et réalisateur »** (parce qu'il est producteur et réalisateur), **« on a un problème de visibilité de nos films, où montrer nos films... »** et puis **c'est encore les cinémas indépendants qui montrent encore un petit peu des films suisses.** Donc c'est pas chez Pathé, ou alors très exceptionnellement, Pathé doit prendre 2 films suisses par an à peu près. Donc **c'est la raison pour laquelle il s'est dit « ok donc ils ne sont pas visibles dans d'excellentes conditions, parce qu'en gros, ils survivent les cinémas indépendants, c'est à peu près ça leur condition financière, et du coup il a dit ok il faudrait quand même trouver un moyen d'être aussi attractif que Pathé qui a des fauteuils confortables, sans aller jusqu'au Popcorn, mais que ce soit un espace de convivialité »,** ce qui s'était un petit peu perdu au fil des ans, parce que tout simplement pas les moyens de changer les fauteuils quand ils étaient cassés... enfin ça devait assez critiquer pour certains d'entre eux en tout cas. Donc c'est ce qui nous a conduit à faire la démarche auprès de ces cinémas donc Cinelux... **alors le Bio avait été rénové.** Le Bio a déjà une association d'usager, « les amis du Cinéma Bio », qui s'était mobilisée auparavant (donc nous ça fait 8 ans donc ils s'étaient mobilisés auparavant) pour trouver des fonds et pour rénover le cinéma Bio. Donc ça c'était déjà fait. Ils ont assisté à quelques réunions au début parce qu'on les y a conviés mais... ils étaient pas inclus dans ce programme parce qu'ils n'avaient pas besoin de rénovation. **Ils avaient déjà un espace bar qui marche très bien, qui fait partie aussi de la vie du cinéma. Et c'est un petit peu ce qu'on avait entrevu comme possibilité aussi par rapport aux salles qu'on envisageait d'aider ou de soutenir** et on savait pas encore très bien comment faire il y a 8 ans... mais **ça serait bien qu'ils aient un espace bar, ça serait bien qu'ils aient un accueil plus confortable, ça serait bien qu'ils aient de la clim en été, ça serait bien que le chauffage fonctionne l'hiver...** enfin c'est assez basique ce qui nous préoccupait à l'époque. C'est juste pas avoir trop chaud quand on va voir un film au mois d'aout pendant la canicule.

Et finalement on a réussi à regrouper Cinelux, Nord-Sud, City et Scala qui sont... c'est les derniers qui sont en travaux en ce moment, ce sera le dernier cinéma de ce programme à être rénové, après qu'on ait fait cette levée de fonds, qu'on ait trouvé les financements, qu'on ait trouvé l'architecte et qu'on ait lancé tout ce programme. Les prémices commencent il y a 8 ans, mais ça a vraiment commencé il y a 5 ans on va dire...

Voilà, en gros. Et après on va passer probablement à tout autre chose parce que ce programme sera fait, ce projet sera fait et puis, voilà.

Jenn

Ouais, en fait vous avez une fonction très large.

Fred

Très large, ouais, absolument. Mais c'est vrai que nous, **notre point de départ, par rapport à ce programme, ça a vraiment été le constat que... ben c'est les seuls cinémas qui montrent encore des films suisses et donc c'est dans ces cinémas qu'il faudrait les voir dans de bonnes conditions. Après, tout le discours qui se greffe autour c'est que, globalement... on ne va pas dans ces cinémas que pour voir des films suisses donc c'est, globalement, pour offrir à la population genevoise aussi de bonnes conditions de visionnement des films que ce programme a été mené à bien. Mais nous c'était plus spécifiquement pour les cinéastes suisses qui font partie de notre ADN et qui sont nos membres, en fait.**

Jenn

Ok, ouais. Du coup, vous diriez que les **cinémas indépendants** ils sont quand même pas mal **liés aux productions indépendantes, notamment aux productions suisses ?**

Fred

Alors... heum... non... enfin... **non, parce qu'ils ne sont absolument pas tenus de montrer des films suisses.** Ils sont pas du tout... ils sont indépendants dans différents sens du terme mais ils sont indépendants parce que c'est le... Alors, **à l'exception** actuellement des mesures **covid, parce que là comme tout indépendants ils arrivent à toucher des aides ponctuelles pour survivre,** tout simplement, mais ça c'est au même titre que d'autres indépendants dans d'autres secteurs économiques, mais sinon c'est quand même un des maillons de toute la chaîne de production, qui va du scénariste jusqu'à l'exploitant, **c'est le maillon qui n'est pas subventionné, l'exploitation cinématographique. Il y a eu ponctuellement quelques subventionnements possibles.** C'est-à-dire au moment où ils sont passés au numérique... de la pellicule au numérique, là, il y a eu une vague de financement de la part de l'OFC, de l'aide à l'équipement numérique. Donc là, ils ont pu recevoir

un peu de fric pour installer leur projecteur numérique à cette époque-là, donc ça remonte déjà à une quinzaine d'années. **Mais sinon, ils sont uniquement tributaires des entrées** salles qu'ils font chez eux. Alors... je parle vraiment des indépendants pour le coup. Alors que par exemple, le **Spoutnik n'est pas un cinéma indépendant**. C'est un cinéma subventionné. De la même manière que les **cinémas du Grutli, c'est une fondation, donc ils sont subventionnés**, ils ont une sacrée bonne subvention annuelle. En contrepartie de laquelle, ils doivent montrer des films de patrimoine donc ils sont liés avec la cinémathèque suisse, en gros. Et le Spoutnik a une programmation de « niche » (entre guillemets), beaucoup plus intellectuelle, beaucoup plus cinéphile dans le sens très... militant du terme. Il y a qu'à regarder, ils ne montrent pas du tout les films que... ils ne montreraient pas un Woody Allen par exemple. Alors que Woody Allen est le film qui va faire tourner le cinéma Bio s'ils le gardent 5 semaines à l'affiche, par exemple, c'est... Mais moi j'irais pas voir..., j'irais pas chercher un Woody Allen au Spoutnik, ça me viendrait pas à l'idée. Et en même temps, le Spoutnik ne peut pas vivre sans subvention, pour le coup.

Jenn

Je me demande s'il y a vraiment des **cinémas qui sont complètement indépendants à Genève**. Qui ne reçoivent pas de subvention.

Fred

Les Scalas ne reçoivent pas de subvention, City ne reçoit pas de subvention, Cinélux ne reçoit pas de subvention, le Nord-Sud non plus. A part ponctuellement si on peut dire que le programme dont je vous parle, là, de **rénovation des cinémas**. Bah ça c'est ce programme que nous avons mis sur pieds, il y a des **fondations privées qui y ont contribué et il y a une aide « ponctuelle et exceptionnelle »**, c'est vraiment la terminologie utilisée dans le... la demande de subvention qu'on a fait auprès de la Ville de Genève... on a pas sollicité le canton... pour nous aider à lever des fonds. Ils ont participé, **la Ville de Genève a participé. Mais c'est unique et exceptionnel. Parce que sinon ils n'entrent pas en matière sur ce type d'activité économique... du tout**. Comme dans plein d'endroit en Europe, d'ailleurs. Même si le cinéma peut être subventionné à certains égards, il y a beaucoup de cinémas qui sont encore indépendants.

Jenn

C'est intéressant... **Vous pensez que la ville... que du coup ces lieux-là ils ne sont pas intéressants pour la ville et que c'est pour ça qu'ils ne les subventionnent pas ?**

Fred

C'est pas ça... au contraire. Nous on s'est appuyé pour solliciter les subventions. Un programme... si on peut dire programme... enfin le « **P.U.S** »...

Jenn

Oui j'ai vu... Plan d'utilisation du sol.

Fred

Oui voilà, c'est ça. Plan d'utilisation du sol, absolument. Donc ça ça a été quand même mis en place... c'est un peu le bébé de... comment il s'appelle l'ancien maire de Genève... euh... socialiste... j'ai Kanaan en tête mais c'est pas Kanaan... ah zut. Bon bref, **c'est l'ancien maire de Genève socialiste qui a mis ça en place et qui fait que l'attribution des espaces ne peut pas changer**... enfin vous voyez ce que c'est. Et donc on s'est quand même appuyé là-dessus et c'est parce qu'il a fait ça notamment pour des arcades culturelles, aussi, et en particulier les cinémas. Si les cinémas fermaient, de toute façon, une banque ne pourrait pas s'y installer, un centre de fitness ne pourrait pas... on ne pourrait pas changer d'attribution. Et donc ça fait quand même... bien sûr... enfin **disons qu'il a pas forcément penser aux cinémas du centre ville quand il a mis en place le PUS, mais il a quand même eu conscience que ça pouvait être utilisé dans le cas d'affectations ou de problématiques réaffectation en cas de problème économique, en particulier pour éviter l'augmentation des loyer, etc. Donc que ça pouvait être utile pour ce type d'activité économique.**

Jenn

Ouais... qui sont assez précaires.

Fred

Ben qui sont typiquement précaires... ouais... tout à fait... Ben je sais plus quelle était votre question (rire).

Jenn

(rire) moi non plus... c'était si **la ville s'intéresse à l'existence de ces cinémas de quartier et si c'est important de les avoir ?**

Fred

Oui... enfin au même titre que d'autres activités culturelles comme les théâtres... il suffit d'aller un tout petit peu ailleurs dans... que ce soit en Suisse, déjà. Parce que franchement il y a combien de cinéma indép... il y a combien de cinémas à Lausanne ? Qui est quand même une relativement grosse ville aussi... enfin, disons **à des échelles comparables, Lausanne a beaucoup moins de cinémas indépendants.** Donc... **Ou alors vous allez, je sais pas, en France,** moi je connais plus la France parce que je suis française mais... **bah la ville dont on vient avec Estelle (Sohier), par exemple, il y a deux**

cinémas de centre-ville... et encore il y en a un qui a dû fermer je crois bien. Ouais, il y en a un qui a fermé. Il y a un cinéma de centre-ville. Le même bassin de population. Après, il y a effectivement des multiplexes qui ont dû voir le jour, je m'intéressais pas beaucoup, en tout cas j'en vois un. Mais il y a un nombre de cinéma par habitant à Genève qui est assez exceptionnel, quand même. Mais... et c'est le cas aussi pour les théâtres. A bassin de population égal, on est quand même très, très gâté en offre culturelle à Genève. Donc il y a quand même pas mal de cinémas, même s'il y en avait beaucoup plus avant, mais il y a quand même beaucoup de cinémas, et il y a quand même beaucoup de théâtres, et il y a quand même une relativement grande offre culturelle. On a deux-trois endroits où aller voir des concerts, etc. etc.

Ça fait partie je pense, oui, d'une volonté quand même politique, même s'ils s'y prennent pas toujours très bien, mais bon ça c'est un très, très vaste débat sur la politique culturelle à Genève, la manière dont elle se répartit entre la ville et le canton, d'ailleurs. Mais ils ont quand même bien conscience que les cinémas, tout comme les théâtres, sont des endroits qui participent notamment de la vie culturelle... nocturne non, mais en fin de journée, à l'heure justement où les boutiques ferment. Les boutiques ne peuvent pas être le seul atout d'un quartier pour le rendre vivant. Il faut que ce soit les restaurants, il faut que ce soit les lieux culturels... parce que sinon ça vient des... des coupes gorges non, j'ai pas tellement peur que Genève devienne un coupe-gorge (rire)... mais que ce soit mort, tout simplement. Donc... et de la même manière que la ville n'aide pas les restaurants à tourner, la ville n'aide pas les cinémas à tourner. Tout en ayant conscience qu'il faut quand même favoriser l'atmosphère et puis le... pour tout un tas de raison, d'essayer de favoriser ce genre d'activités économiques qui sont des activités qui participent de la vie d'une cité, pour faire simple.

Donc c'est aussi pour ça qu'on a eu de l'argent de la ville pour ce programme.

Jenn

Du coup, ils aident pas forcément niveau financier mais disons qu'ils peuvent mettre en place diverses choses qui... qui favorisent l'existence ou le maintien de ce type de lieu et de ce type d'activité.

Fred

Ouais, le PUS en faisait partie, par exemple. En tout cas nous on l'a utilisé comme tel. Et puis après... bah après là c'était une subvention, certes ponctuelle, mais elle était quand même rondelette cette subvention ponctuelle. On a eu quand même au total pour la rénovation de ces 4 cinémas, 7 millions de francs. Donc je sais plus exactement le montant que la... c'est

pas un secret du tout vu que c'est de l'argent publique, je sais plus si c'était 1,5 ou 2 millions de la ville.

Jenn

Ouais, je crois que j'ai vu ça quelque part... que c'était environ la moitié des 7 millions... donc environ 3.5 millions.

Fred

Ah oui, peut-être.

Jenn

Par rapport à ça d'ailleurs... j'avais une question mais je l'ai perdue dans mes feuilles. Ceux qui ont subventionné, en fait, cette rénovation, il y a la Ville et il y a des privés ? Je pense que les « privés » c'est privé, vous avez pas le droit de les divulguer ou pas forcément ?

Fred

Non, alors il y a... non, non c'est des fondations. Alors, il y en a une qui veut pas être nommée mais enfin c'est **LA célèbre grande fondation privée genevoise, de ceux qui font des montres...** voilà. Ça c'est le **principal bailleur de fonds privés**. Mais **après la Loterie Romande**, qui elle veut bien qu'on la cite, bien évidemment. D'ailleurs... après, je vais en oublier, mais on a mis... bon maintenant tout est fermé mais... il y a une plaque à l'entrée du cinéma Nord-Sud qui remercie tous les bailleurs de fonds. De toute façon, l'info peut se retrouver. Donc il y a eu cette fondation privée donc **Wilsdorf...** pour ne pas la citer... il y a eu la Loterie Romande... il y a eu **Ernst Göhner, qui est une fondation qui a différentes activités, c'est une fondation qui est basée en suisse alémanique** mais qui a notamment tout un volet culturel, après il y a aussi... des **donateurs privés, mais alors des petits donateurs** privés avec des achats de fauteuils de cinéma. Donc on en a quand même pas mal... ça fait pas un million hein on a pas du tout une grosse partie de notre budget avec ça mais on a fait de la vente de fauteuil individuellement aussi, les gens achetaient un fauteuil et les gens avaient leur nom sur une plaque avec un titre de film... voilà. Et puis, la ville de Genève.

Jenn

Et vous pensez que ces gens qui ont financé, **surtout les fondations, etc. ils ont un intérêt à financer ça en particulier ?**

Fred

Alors, disons... en fait, **on a... quand même un assez gros argumentaire**, mais je pense que je peux poser la question mais il n'y a pas de secret dans l'argumentaire, dans notre dossier de recherche de fonds donc je pourrais vous l'envoyer. Nous c'était... **les deux axes principaux, c'était d'une part de dire**

« voilà nous on défend le cinéma indépendant et la création cinématographique indépendante, et force est de constater que ce sont les seules salles qui diffusent des films suisses. Nous c'est notre raison d'être, et c'est aussi ce qu'on met en avant. C'est-à-dire que, les films suisses, que ça soit suisse romand ou suisse alémanique, peu importe d'où ils viennent, ils sont quand même financés essentiellement... en fait tous ceux qui arrivent au cinéma, tous ceux qui sont produits, de toute façon, sont financés par l'argent public, donc c'est quand même un cinéma subventionné en suisse, par les trois piliers que j'évoquais tout à l'heure, ou seulement deux, si on marche sur deux pattes et pas trois. Mais en tout cas c'est de l'argent public et à un moment donné il faut, et c'est même politique évident et ça ne peut être viable que comme ça, que à un moment donné y ait un retour sur investissement. C'est-à-dire que si c'est financé par l'argent public, il faut que le public suisse puisse y avoir accès. Donc du coup, en tout cas qu'il soit visible d'une manière ou d'une autre. Après, que ça soit visible également sur des plateformes, ça c'est souhaitable également. Mais en tout cas que ça soit... que le premier endroit où soit visible un film reste le cinéma, nous ça nous paraît essentiel dans notre conception de... bah de la meilleure manière dont un film puisse être perçu, en tout cas un film de cinéma. Je dis pas que tous les films doivent aller au cinéma parce qu'ils ne sont pas faits pour, forcément, mais en tout cas, un film dit « de cinéma » et qui est conçu pour le cinéma, ça doit rester au cinéma, c'est au cinéma qu'il est le mieux vu et le mieux perçu et c'est là qu'on doit encore le restituer à son public. Ne serait-ce que parce qu'il a eu de l'argent public pour être financé donc il faut forcément qu'il soit à un moment donné visible quelque part. Comme il est pas visible chez Pathé... Mais cela dit, on ne peut forcer personne à prendre des films suisses pour autant. C'est pas parce que les cinémas... là ça fait pas par exemple partie des conditions qu'on a demandé aux cinémas qui font partie de ce programme de rénovation. On leur a pas dit « on vous rénove mais après vous nous prenez 50% de films suisses », non. Ça peut pas marcher comme ça. Sachant et voyant le nombre d'entrées que font les films suisses, on ne peut pas demandé à un exploitant qui est indépendant et qui ne vit que par les entrées, de se mettre un boulet au pied, parce que le cinéma suisses soit fait beaucoup d'entrées parce qu'il y a des années avec « Ma vie de Courgette » et là ça cartonne. Mais si il n'y a pas « Ma vie de Courgette » et qu'il y a des petits documentaires qui intéresse, certes, un public, mais pas non plus suffisamment pour remplir des salles sur 5 semaines. Donc on peut pas les obliger à programmer des films suisses pour autant. Il faut qu'ils restent viables et dans leur... comment je dirais... dans leur façon de vivre d'un point de vue économique, c'est-à-dire d'une façon complètement indépendante des subventions ou des circuits de type 'films Pathé ou films Gaumont', que eux non

plus ne prendraient pas, puisque c'est Pathé et Gaumont qui les prennent.

Donc oui il faut... **c'est quand même une âpre lutte pour, à la fois proposer des films... « art house », des films d'auteurs, parce que c'est quand même ça leur marque de fabrique, et puis c'est ce pourquoi ils font de l'exploitation cinématographique, ils vont pas montrer James Bond aux Scala, évidemment...**

Jenn

Pourquoi « évidemment » ?

Fred

Bah... parce que... **« évidemment » parce que de toute façon ils ne pourraient pas les avoir. Les distributeurs de James Bond vont choisir de donner à des salles où il y a une installation technique... où ce serait beaucoup plus grand spectacle, en gros. Et d'ailleurs... et donc c'est Balexert, et donc c'est à la Praille, et donc c'est à Archamps ou que sais-je, c'est dans ce type de salle que les distributeurs vont favoriser. Et puis, en plus, je sais pas combien de salles il y a à Balexert, mais admettons ils en ont 5... j'y suis allée 3x depuis que je suis à Genève donc je connais pas très bien tout ça mais... si sur 5 salles ils ont... ils peuvent attribuer 3 copies, donc ils peuvent avoir 3 salles de cinéma avec le même film. Parce que tout le monde veut voir ce film en même temps dans des conditions un peu « pop corn ». On a pas le droit de manger dans les salles de ciné indépendantes du centre-ville (rire). C'est pas le même rapport au cinéma. Et donc faut pas se... battre sur les mêmes... Et d'ailleurs moi si je veux aller voir James Bond au cinéma, ben je ferais d'ailleurs bien plus volontiers la démarche d'aller le voir façon « grand spectacle », faut jouer le jeu jusqu'au bout, parce que c'est un objet de consommation différent.**

Mais de toute façon ils ne pourraient pas l'avoir... ils ne pourraient pas l'avoir. Si Pathé a 3 copies, le Bio n'a aucun intérêt à l'avoir puisque l'essentiel du public de James Bond va de toute façon aller le voir à Balexert ou... donc ce serait se tirer une balle dans le pied. Non, **en même temps qu'il y a James Bond chez Pathé, il faut que le Bio prenne, je sais pas, un bon film... éventuellement, soit... je parle de Woody Allen** parce que c'est l'exemple du gros succès tout en étant film d'auteur, qu'on se cite entre nous pour essayer de... mais c'est pas forcément ça. **C'est eux qui montrent l'essentiel du cinéma européen aussi, les cinémas indépendants.** Mais donc, pas forcément suisse parce que, force est de constater qu'ils en passent pas tant que ça finalement... mais, en tout cas, **ils font aussi partie du réseau EuropaCinema, ils ont aussi des subventions européennes pour montrer un certain quota de films suisses, par exemple. Ca, ça fait partie des petites**

subventions qu'ils ont mais c'est un peu dérisoire. Disons que c'est pas grâce aux subventions d'EuropaCinema qu'ils paient le projectionniste, qu'ils paient le loyer. C'est un petit plus, quoi. Mais en tout cas oui, ils s'engagent sur ce type de programmation. Voilà.

Mais du coup... je ne sais déjà plus quelle était la question... ah oui, c'était par rapport à notre argumentaire...

Jenn

Oui, moi **je me demandais surtout si les fondations privées avaient un intérêt particulier à financer ce genre de projet-là** (rénovation des ciné, ndlr).

Fred

Un intérêt non... mais, de la même manière que Wilsdorf, pour ne pas les citer, finance un pont, une passerelle au centre ville, de la même manière que Wilsdorf investit dans énormément de projet sur le canton de Genève, parce que c'est leur lieu d'implantation, c'est leur zone de... voilà, l'impact de cette fondation se fait à Genève, il faut que Genève soit impacté. D'une certaine manière c'est pour continuer à rendre la ville dynamique. C'est un peu l'écrin... par rapport à Wilsdorf on pourrait entendre ça comme ça... ils sont implantés à Genève, ils veulent que Genève rayonne d'une certaine manière. Mais le retour sur investissement est absolument nul pour eux. Ils n'ont d'intérêt que de... toute fondations confondues hein... que ça soit même la Loterie, etc... ils n'ont d'intérêt que de, bah à la rigueur démontrer qu'ils ont participé à des programmes qui sont valorisant pour leur image de marque. Il y en a qui le font plutôt dans le domaine humanitaire... je pense à UBS, voilà... c'est pour redorer leur image de banque qui n'est pas si dorée que ça. Et eux, on va pas les solliciter, UBS, pour différentes raisons, mais de toute façon parce qu'on sait très bien qu'ils ne financent pas des projets culturels, ils financent justement plutôt des projets humanitaires.

Jenn

Je me dis, pour dynamiser effectivement la ville... ça ramène forcément des gens, ça fait tourner l'économie... ça fait vivre... Enfin, une ville dynamique, un centre-ville en tout cas dynamique **ça doit être intéressant financièrement aussi.** Surtout dans une... enfin...

Fred

Ouais... je pense même pas que ce soit... parce que quand même l'essentiel du chiffre d'affaire, par exemple, pour ne prendre

que Wilsdorf, se fait pas à Genève. C'est... et puis c'est pas forcément... il n'y a pas de corrélation... de toute façon Wilsdorf finance des programmes tellement différentes... je discutais encore hier... ils financent aussi des parcours scolaires d'enfants qui sont éjectés du système public et qui finissent dans des écoles privées qui coutent 25 ou 30'000 balles l'année, que les parents peuvent pas payer, mais c'est les seules écoles qui acceptent encore leur gosse donc Wilsdorf, à partir du moment où les enfants s'engagent un petit peu et font un dossier, c'est quand même assez conséquent, mais, financent les années d'écolage, comme ça. Donc là il y a pas d'image... c'est vraiment... de tout façon **Wilsdorf** c'était... alors oui il a créé Rolex, mais il y a quand même une espèce de question... **c'est une entreprise qui n'est plus du tout familiale, certes, mais il y a quand même l'état d'esprit... je sais pas comment dire... de père de famille, de gestionnaire,** de... je trouve pas le bon mot pour décrire ça.

Jenn

Je ne sais pas, de soutien à tout un tas de choses...

Fred

Oui... **il y a un truc un peu paternaliste.** « Nous participons à la société et d'une certaine manière, à la manière dont elle peut se développée... au bien commun », **il y a une notion, quand même, de bien commun dans la fondation Wilsdorf.** Mais elle est très indépendante de la société Rolex, c'est deux choses séparées. Même si la richesse de l'un a fait le bonheur de l'autre. Mais effectivement c'est une fondation richissime mais qui participe du bien commun. **Il y a quelque chose de très protestant aussi dans cette démarche-là.** Et c'est un peu ce que je... même si je connais pas très bien les autres projets que mène **la fondation Göhner, c'est une beaucoup plus petite fondation, mais c'est un peu ça aussi.** Et c'est probablement, alors soit l'argument, je pense que les deux arguments ont joué en notre faveur pour lever des fonds, c'est à la fois « ce sont les seuls endroits où l'on montre des films suisses et il faut continuer à montrer des films suisses dans son propre pays » et c'est... et puis aussi accueillir les spectateurs dans de bonnes conditions, etc., etc. Mais c'est aussi, bah participer de la vie d'une cité, quoi, plus largement. Continuer à... oui... continuer à faire face. **Nous on a pas d'industrie du cinéma donc on a pas de grosses capacités. Et les cinémas indépendants peuvent pas faire face tout seul, donc de toute façon il y a quelque chose d'assez collectif qui doit se mettre en place. Et il n'y a pas 36 manières de le faire, donc c'est en trouvant des subventions, à un moment donné, ponctuellement pour tel ou tel projet.** Voilà.

Jenn

Ok, très intéressant.

Sinon... est-ce que vous, vous allez dans les cinémas indépendants ?

Fred

Ah ben oui moi je vais que là en fait (rire). Oui, bah nous... j'avoue, comme on fait partie de... comme on leur a trouver quand même 7 millions, on a une carte de gratuité (rire).

Jenn

Faut quand même en profiter (rire).

Fred

Voilà, donc moi **je profite de ma carte de gratuité** donc je vais voir des films là. Mais je me force pas non plus, **c'est quand même le cinéma que je préfère, celui qui est diffusé dans ces salles**. Après je vais tout aussi volontiers au cinéma du Grütli quand il a des films qui ne sont pas diffusés dans les cinémas indépendants où c'est gratuit, donc je paie quand même ma place de temps en temps. Pareil au Spoutnik. Voilà. **Après je vais pas au Ciné17 et je vais quasiment pas à l'Empire. Après, je trouve ça cher.** Je trouve qu'ils sont quand même nettement plus chers, aussi. Après, bon c'est quelques francs, mais c'est quand même...

Jenn

Surtout au Ciné17.

Fred

Ouais... oui mais à l'Empire la dernière fois, bon après c'est peut-être parce que je suis allée avec ma fille voir un truc pour enfant en 3D donc il fallait en plus louer le casque ou je sais pas quoi. Bref, on en a eu pour limite 25 balles chacune, bon 50 balles pour voir un film à deux avec sa gosse... ça commence à devenir un peu reuch quoi. Donc... non là 50 balles faut quand même pas déconner. C'est quand même l'endroit au monde où le cinéma, en tant que sortie, est la plus chère donc...

Jenn

Bon après, c'est hyper cher aussi à Pathé.

Fred

Bah ça j'y vais encore moins, donc ça je me rends même pas vraiment compte.

Jenn

C'est **20 balles** la place...

Fred

Ah ouais nan mais voilà, nan mais au secours quoi. Parce que bon après souvent c'est pas la seule dépense de la soirée

quand on va au cinoche, quoi. Ouais il faut... enfin ça peut. D'ailleurs dans l'optique où c'est un **cinéma de quartier**, il peut y avoir cet espèce de... alors moi quand je vais au cinéma, vu que je suis un peu ex-centrée, c'est une démarche, je dois partir 30 voire 40 minutes avant le début du film pour arriver à l'heure, etc. donc je suis pas dans la démarche du **cinéma de quartier** « ah ben tiens, qu'est-ce qu'il y a ce soir, ah ben tiens dans 20 minutes ils passent ça, oh bah oui pourquoi pas, j'y vais et puis je remonte chez moi ». Je n'ai pas cette démarche-là. **Alors que probablement, il y a des gens qu'ils l'ont et c'est la vitalité aussi et l'agrément d'habiter au centre-ville.** C'est... « j'ai envie de boire une bière, mais j'ai pas envie de la boire tout seul chez moi, je descends, je vais boire une bière... bah je descends je vais voir un film », en gros. Et **c'est ça la qualité de vie d'un centre-ville dynamique, aussi.**

Jenn

C'est clair. **Ça fait longtemps que vous allez dans les cinémas indépendants** ? Ou avant, plus jeune vous alliez dans d'autres cinémas ?

Fred

Non, non **je vais que dans des cinémas indépendants** mais je me demande même... en fait je crois que **quand j'étais plus jeune il n'y avait pas de multiplexe, de toute façon.** Bah après moi ça fait que **8 ans que je suis à Genève**, avant j'ai vécu un peu à **Paris... franchement à Paris, il y a tellement de cinémas partout et de cinémas indépendants partout qu'on peut facilement en trouver au coin de la rue.** Et puis avant encore **j'habitais à Budapest** où alors là je visais les cinémas parce que je parle pas couramment hongrois donc je **visais les cinémas où ils passaient des films en VO** où je pouvais... alors là il n'y a que les cinémas indépendants qui passent de la VO, de toute façon, avec du sous-titrage, donc je pouvais au moins suivre en VO des films en anglais ou en français ou que sais-je. Donc voilà, la question se posait pas, même s'il y avait des multiplexes mais ils passaient pas les films que je pouvais aller voir. Et puis avant, **quand j'habitais en France, que ce soit à Paris ou dans d'autres villes de provinces... non c'était soit il n'y avait pas encore de multiplexes dans ces villes, soit de toute façon c'était pas là où j'allais parce j'avais pas forcément de voiture pour aller en périphérie... Parce que bon, ça reste aussi des façons de consommer le cinéma...** en tout cas la manière dont se sont implantés les multiplexes... pas forcément tellement à Genève, parce que j'imagine que Balexert c'est assez facilement atteignable en transports en communs... mais **à Archamps**, j'imaginerais pas... j'y ai jamais foutu les pieds donc je sais même pas où c'est exactement le cinéma, mais **j'imagine qu'il faut une bagnole**

pour y aller. Donc c'est une façon de consommer le cinéma, on est presque dans du Drive-in, donc c'est...

Jenn

Ça s'est, **en fait créé en même temps que les centres commerciaux** et c'était une opportunité pour les multiplexes, parce que les centres commerciaux c'est des grands complexes et donc ils pouvaient mettre un autre grand complexe et ça allait avec tout, genre les gens vont faire leur shopping, leurs achats, leur machin dans une logique de consumérisme extrême et ensuite ils allaient au cinéma en même temps. C'était tout dans le même endroit.

Fred

Ouais... moi c'est pas tellement ma façon de vivre donc ça a jamais été ma façon de voir des films mais...

Et là-dessus, je sais pas quelles sont les prévisions de ceux qui se penchent davantage sur les chiffres et qui regardent les courbes... j'ai pas l'impression que ce soit en perte de vitesse ce type d'exploitation cinématographique. Si ce n'est peut-être vis-à-vis de **la VOD** parce que c'est... mais en même temps j'en sais rien. Les chiffres de la VOD sont tellement difficiles à avoir que c'est compliqué. C'est même compliqué à avoir pour les producteurs et les distributeurs eux-mêmes. Il y a un grand flou sur le nombre de clics que... si vous mettez votre film sur Swisscom, il va falloir attendre le bon vouloir de Swisscom pour vous dire « oui vous avez eu 5 clics ». Et vous êtes un peu obligé de les croire parce que, quand bien même il y en aurait eu 10'000, vous n'avez aucun moyen de le savoir. Donc vous êtes complètement tributaire de... et c'est très opaque. En tout cas c'est comme ça que beaucoup de distributeurs et beaucoup de producteurs... un jour ils ont un chèque de la plateforme VOD où ils ont mis le film et encore faut-il être confiant... je dis pas que c'est malhonnête, mais rien ne... il n'y a pas moyen de mesurer, si ce n'est de croire la plateforme qui garde pour elle tous ces secrets de fabrique, etc.

Jenn

Je pensais pas... c'est étrange...

Et est-ce que vous avez une raison particulière d'aller dans ces cinémas de quartier, est-ce qu'il y a une expérience particulière... enfin, en fait, d'aller au cinéma, c'est quoi l'expérience qui vous fait aller au cinéma ? plutôt que de regarder chez vous ?

Fred

... Hum... Bah ça reste... même si je vais finalement, une fois sur deux, en moyenne, une fois sur deux quand je vais au cinéma j'y vais toute seule... c'est vrai que l'autre fois c'est **quand j'y vais avec quelqu'un et que c'est souvent un endroit... c'est**

quand même un des plaisirs de sortie qui se fait à plusieurs. Le cinéma, ça reste un endroit où on y va assez volontiers accompagné.e. **Et après, que ce soit dans ce cadre là ou quand j'y vais toute seule, parce que moi je suis suffisamment cinéphile pour avoir envie de... bah de ressentir un film... bah de la manière la plus fidèle, la plus plaisante, la plus physique aussi, possible.** Et ça... moi j'ai pas de home cinéma, j'ai pas investi dans un... ne serait-ce qu'un bimer qui projette un film sur le mur, ça j'ai pas. J'ai une télé qui est suffisamment grande, c'est pas les géantes non plus, mais bon je...

C'était qui, c'était **Godard ou Truffaut qui faisait une comparaison entre la télé et le cinéma, même ne serait-ce qu'en tant qu'objet. Au cinéma on lève le regard, à la télé on le baisse** (enfin ça dépend comment est placé son poste de télé), **mais on a pas physiquement le même rapport au film qu'on nous propose.** Et puis, c'est aussi une **expérience beaucoup plus complète.** On peut pas faire pause au cinéma. Donc, on est beaucoup plus dans l'immersion. **Y compris d'un point de vue sonore.** Moi, n'ayant ces installations home cinéma machin, moi le son vient de devant moi, il vient de ma télé, de ces petites sources, alors que, même dans les cinémas indépendants et d'autant plus après cette rénovation, mais même avant, ils se sont quand même installés des système Dolby Surround, ce genre d'installations sonores, qui font qu'on est beaucoup plus immergé.es dans les films, tout simplement. **Donc en tant qu'expérience, beaucoup plus intéressant, en termes d'immersion que de regarder un film en VOD.**

Après, ça dépend des films. Il y a des films qui n'ont pas leur place au cinéma, selon moi. Qui n'ont pas besoin du cinéma pour être appréciés. C'est la grande **différence entre un documentaire télé et un documentaire cinéma.** Un documentaire télé... on peut faire 1001 nuances et distinctions entre les deux, l'essentiel étant le financement, si c'est la télé qui finance, ça va se retrouver essentiellement et avant tout à la télé, mais c'est pas toujours vrai, parce que la télé finance aussi des documentaires cinéma, y compris des documentaires suisses, d'ailleurs. Mais, il y a des documentaires qui sont intéressants de par leur sujet mais qui... je sais pas, c'est un peu caricatural ce que je vais dire, mais qui... où il y a des interventions régulières dans tout le film avec le nom de la personne sous sa tête et puis interviewé face caméra... bon, quel intérêt de le voir sur grand écran ? C'est pas tellement le cadrage, la mise en scène, la lumière... la grammaire cinématographique n'est pas engagée dans ce type de film, en fait. Donc j'ai pas tellement besoin de les voir au cinéma. Mais à partir du moment où il y a un regard de réalisateur, où il y a une recherche sur la couleur, la lumière, s'il y a quelque chose dans la narration, le montage, quelque chose qui fait que ça devient véritablement

une création artistique, et non pas journalistique, c'est un petit peu là où je mets mon curseur pour distinguer un peu les deux, ben ça m'intéresse plus de le voir au cinéma. De la même manière que j'ai bien des bouquins qui reproduisent des œuvres d'art, mais je préfère quand même les voir au musée. C'est exactement la même chose pour moi, en fait. Je vais beaucoup au musée, mais j'ai quand même des bouquins. Je vais beaucoup au cinéma, mais je vois quand même des films sur mon écran.

Jenn

Ouais. **Et vous aimeriez bien installer un home cinéma chez vous ?** Si vous aviez une immense maison ? Ou est-ce que c'est intéressant de faire la démarche de se déplacer et d'aller dans un cinéma indépendant ?

Fred

Bah, moi je reste quand même... oui... ouais je préfère encore... bon après c'est vrai que **je me suis jamais posé la question... je n'ai pas les moyens (rire)...** si j'avais une immense maison et **si j'avais les moyens... ben je me sentirais quand même un peu con toute seule dans mon home cinéma. Enfin, il y a quand même un petit côté un peu crétin. De la même manière je prends le bus... j'ai une voiture mais je prends le bus.** Je vais pas, tous mes déplacements, être toute seule, comme une idiote, au volant. **Il y a des infrastructures qui existent pour qu'on se déplace collectivement, je trouve ça plus intelligent. Alors c'est pas la logique qui me ferait choisir le cinéma plutôt que le home cinéma. Mais quand même, ça contribue énormément au plaisir qu'on peut avoir au cinéma, de pas être tout seul dans une salle, d'une part. Ou alors, au contraire, « ouaou j'ai une salle pour moi toute seule, c'est sympa », mais... en général, c'est quand même plus sympa de vivre une expérience collective, que ce soit au cinéma ou au théâtre quand on fait la démarche d'aller assister à un spectacle collectif, quoi.**

Jenn

Oui, je suis d'accord et je me demande pourquoi... personnellement, hein, je pense pas... je sais pas s'il y a vraiment une réponse à cette question mais, **je me demande vraiment pourquoi est-ce qu'on aime bien aller partager un film au cinéma.** Parce qu'on peut pas parler, de toute évidence, on va pas faire des commentaires dans le cinéma...

Fred

Parce que... enfin je suppose tout simplement **qu'on est quand même des animaux sociaux, en tout cas nous les urbains.** Si on avait vraiment du mal avec ça alors soit on le subit, soit on va vivre à la campagne et on voit moins nos congénères. Mais on est quand même on est des animaux sociaux, les êtres humains. Et d'ailleurs si... moi quand je suis allée **en Inde,** je ne suis pas allée au cinéma malheureusement, mais tous les

anecdotes que j'ai de gens, d'occidentaux qui vont en Inde et qui se disent « ah ouais on va voir un Bollywood », ils vont au cinéma, ils arrivent éventuellement les premiers, que sais-je, ils s'assoient, à la bonne place, au milieu, machin, il y a des gens qui arrivent et qui se mettent juste à côté d'eux... la salle est très grande... ils pourraient être... nan, nan. Les indiens ont besoin d'être ensemble, et le plus proche possible, si possible. Donc **c'est encore plus manifeste, avec cet exemple là, qu'on a besoin d'expériences collectives, de ressentir ce que... d'écouter l'autre rire s'il y a une blague,** surtout avec ce genre de film grand spectacle que sont les films bollywood d'ailleurs, probablement que ça contribue à ce... **c'est pas seulement le film qui est le spectacle, c'est l'ensemble.** Et de la même manière que, moi finalement je n'ai jamais vu ce fameux film de **Rocky Horror Picture Show** au cinéma, alors qu'il y a une salle à Paris, ou il y a même à Broadway une salle où ils le repassent régulièrement, et puis il faut acheter ses billets à l'avance et puis, tous les grands fans de ce films ils vont habillés comme le personnage principal. Et il y a autant de spectacle dans la salle que sur l'écran. Mais c'est une espèce de communion autour d'un film devenu culte. Et c'est aussi **pour ça que régulièrement il y a des films de patrimoine qui font aussi des salles combles.** C'est pour ça que quand il y a des rétrospective au cinéma du Grütli ou à la cinémathèque suisse. Il y a finalement des gens qui vont revoir des vieux films. Et **pourquoi les voient-ils au cinéma alors que ça existe depuis belle lurette en DVD, BlueRay** ou que sais-je, ils sont passés 20 fois à télé, j'en sais rien. Mais **on va encore faire cette démarche d'aller les revoir sur grand écran...** donc c'est tout un tas de... ouais de... ben c'est un peu comme le restaurant, on peut manger chez soi, on peut inviter des potes à la maison mais on aime bien aller au restaurant et puis se faire faire la cuisine, c'est d'une part une chose, mais **c'est tout un contexte d'ambiance qui... participe à ça.** C'est d'ailleurs pour ça que, outre... dans le programme qu'on a mis en place pour la rénovation de ces cinémas, c'est pas seulement, parce que je disais « oui c'est bien d'avoir chaud l'hiver et d'avoir la clim l'été », ça c'est une chose, il y avait tout un tas de choses à revoir, mais c'est aussi un endroit... enfin je sais pas si vous êtes allée au Nord-Sud avant et après ?

Jenn

Non...

Fred

Vous ne savez pas à quoi ressemblait le cinéma **Nord-Sud avant la rénovation...** dommage (rire) parce qu'il était **dans son jus, il avait pas bougé depuis les années 70,** en fait. Il y avait de la moquette marron au mur, il y avait... **c'était vraiment la caricature du vieux cinéma.** C'était dans ces tons très 70s,

alors c'était rigolo. Mais là il a complètement changé. Je pense aussi que les gens apprécient d'y aller parce que c'est un bel endroit, parce qu'on y boit un verre au bar avant, parce que maintenant il y a un bar, ce qui était pas le cas avant, etc. ça fait partie de l'attention qu'on a porté à la rénovation de ces salles, en dialogue avec l'architecte qui s'occupe des plans et de ce programme, c'est de rendre ces lieux les plus conviviaux possibles parce que c'est aussi là que fera la différence avec le VOD et le home cinéma. Voilà.

Jenn

Vous pensez que... moi j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de festivals de films à Genève, comparé à d'autres villes de Suisse en tout cas...

Fred

(rire) oui... on peut le dire.

Jenn

Et pourquoi vous pensez qu'il y a autant de festivals ? Et aussi autre question, est-ce que les festivals ont besoin des cinémas indépendants ? J'ai l'impression qu'il y a un peu un rapport de... les festivals de films ils vont pas prendre place dans Pathé ou Arena Cinéma donc... ils ont besoin de lieux comme ça et... enfin, j'ai l'impression que c'est aussi une corrélation entre le fait qu'on ait beaucoup de cinémas et qu'on ait beaucoup de salles indépendantes et que ça puisse se faire. Et que ça fait partie un peu de l'identité de Genève d'avoir beaucoup de festivals de films...

Fred

Ouais... alors... cela dit, cela dit, cela dit... par exemple, je sais pas on prend le... Black Movie, parce que je dis ça, ça commence en janvier. Et le Black Movie, alors les deux directrices, en tout cas une, fait partie du conseil d'administration, elle est fondatrice du Spoutnik donc il y a une partie de la programmation du Black qui a lieu au Spoutnik. Et d'ailleurs la ligne du Spoutnik et la ligne du Black Movie en termes de programmation sont assez proches pour qu'il y ait un sens à faire des projections au Spoutnik. Il y a aussi des projections du Black Movie au Cinélux. Ça se justifie par d'autres accointances ('liaison amoureuse', ndlr) identitaires. A part ça, ils ne vont pas ni au Nord-Sud, ni au Bio, ni aux Scala, ni au City. Est-ce qu'ils vont à l'Empire... le Black je suis pas sûre... je les vois pas du tout s'entendre avec le mec du... donc en gros, il y a des séances évidemment au cinéma du Grütli. En gros c'est les 3 endroits où on montre des films. Il y en a que un qui est indépendants c'est le

Cinélux, les deux autres sont subventionnés. Voilà, ça c'est les trois cinémas.

Après il y a **Filmar** là qui va bientôt avoir lieu, en ligne... bon cette année... les pauvres. Alors eux, pour le coup, **c'est eux qui vont dans le plus d'endroits de tous les festivals de cinéma de Genève.** Ils vont au Bio, mais de nouveau, il vont pas dans les cinémas ni Scala, ni City, ni Nord-Sud, qui sont programmés par Laurent Dutoit.

Pareil pour le FIFDH et puis le GIFF, ils vont pas dans les cinémas de Laurent Dutoit mais il vont au cinéma du Grütli, ils vont au cinéma Arditì, qui est pas un cinéma en exploitation, qui est une grande salle, mais bon voilà. Et puis, maintenant ils sont pas mal à Pitoeff.

Donc, oui, bien sûr il y a des liens entre les festivals de cinéma et le réseau des cinémas, mais ça reste un peu toujours les mêmes salles. Et puis, apparemment, force est de constater que c'est pas des cinémas en exploitation. Je pense par exemple... là ils ont tous élus... il y a quelques années, il y a 4-5 ans, ils ont commencé à aller à Pitoeff, et maintenant c'est leur QG. Donc ils diffusent des films là..

Jenn

Pour le GIFF, vous dites ?

Fred

Pour le GIFF, ou même pour le FIFDH aussi. Alors eux leurs bureaux sont au Grütli mais le centre du festival c'est, depuis 4 ans ou 5 ans maintenant, Pitoeff, qui n'est pas un cinéma. Et quand ils projettent à Arditì, ce n'est pas un cinéma. Donc il n'y a pas forcément de... Ou bien quand il font leur... ça c'est pour Black Movie, par exemple, leur soirée d'ouverture c'est à l'Alhambra. L'Alhambra n'est pas un cinéma. Donc après c'est aussi des questions de taille de salle, de grand spectacle, le côté cérémonial du truc, mais ils vont pas forcément... Alors est-ce que ça va changer avec le Nord-Sud... ? Peut-être. Parce que le Nord-Sud est une grande salle. Parmi les cinémas indépendants c'est la plus grande salle. Alors entre le nombre de siège du Nord-Sud et la plus grand salle du cinéma du Grütli je sais pas... mais bon, voilà. Et il y a un petit côté un peu plus glamour maintenant au cinéma Nord-Sud qu'au Grütli qui est quand même un peu austère sur les bords... En tout cas pour faire une cérémonie d'ouverture ou de clôture ou un truc un petit peu... alors ils le font pour la programmation mais...

Donc corrélation entre les festivals et puis les cinémas, oui et non.

Jenn

Ok.

Fred

A suivre... **après, qu'il y ait beaucoup de festivals, oui ça c'est sûr.** Mais en même temps ils ont... après ils sont tous d'année en année à dire « cette fois encore nous avons battu le nombre de fréquence, le record de fréquentation »... d'année en année ils battent leur record de fréquentation donc... ça je prête pas une grande attention à ce genre de... c'est de la comm' quoi.

Mais force est de constater en revanche, quand on y va et qu'on va voir les films, qu'il y a du monde dans les salles. Donc il y a quand même une demande de rendez-vous. Alors c'est à la fois propre à la programmation. Je sais pas, par exemple **Filmar**, oui, il y a toute la communauté latinoaméricaine et espagnole de Genève qui va voir des films parce qu'ils ne les voient jamais ailleurs. Alors je parlais de Woody Allen, mais Almodovar fait partie aussi de ces films « art house » qui fait beaucoup d'entrées. Si on peut avoir un Woody Allen et si on peut avoir un Almodovar, là on fait son année, à peu près, quand on est exploitant. Mais à part ça, il n'y a pas grand-chose qui est **projeté en langue originale espagnole et puis un film qui vient du fin fond du Guatemala.**

Et puis pareil pour **Black Movie**, c'est aussi des **films un peu perchés, parfois, ou un peu « un pas de côté »** on va dire. Et **que les exploitants prennent pas forcément les risques de prendre** parce que c'est... alors si, pour le Spoutnik, et encore le Spoutnik a encore plus une programmation de niche mais c'est un peu le même type de public, en tout cas, on va dire.

Jenn

Ouais... vous pensez que c'est important... enfin, **pourquoi il y a des festivals... autant de festivals différents à Genève ?**

Fred

Je ne sais pas... (rire). **Je ne sais pas historiquement comment c'est arrivé.**

Jenn

Je sais pas, je me disais **peut-être parce qu'on est particulièrement multiculturels et international...** je me disais, il y a peut-être de ça.

Fred

Oui... **il y a peut-être de ça. En fait, j'ai l'impression que c'est assez historique, tout ça. En fait, c'est vraiment des personnalités, des rencontres à un moment donné, des énergies qui se créent et puis un jour se crée tel festival.**

Alors j'évoquais le **Black Movie**, c'est donc des... **c'est des gens qui sont issus de toute cette mouvance des squats, un côté très punk et engagé avec aussi la création du Spoutnik** il y a quelques années... voilà, une certaine cinéphilie qui **n'a**

pas trouvé, dans les cinémas existants, les films qu'ils avaient envie de voir donc, en gros, ils ont créé leur festival pour voir les films qu'ils avaient envie de voir. Je caricature un petit peu, mais j'ai l'impression que c'est un petit peu comme ça que ça s'est fait. **Et qui continue à avoir un public parce que même s'il y a plus de squats à Genève il y a quand même aussi ce côté... il y a un petit côté alter-mondialiste sur les bords, dans cette ville, et un petit côté punk. Ou bien de gens qui ne le sont pas mais qui aiment s'encaïllier, il y a un peu de ça aussi (rire).**

Après FIFDH, très clairement, c'est la Genève internationale, la Genève des organisation internationales et puis la Genève qui accueille l'ONU, l'OMS et consort, et l'UNESCO **et donc oui ça avait toute sa place de faire ça dans une ville comme Genève** plutôt qu'à Morges, par exemple.

Après, **le GIFF c'est un peu différent.** Quand **Fonction :Cinéma a créé,** non pas le GIFF à l'époque, mais c'était un festival qui s'appelait **Genève Fait son Cinéma. Et Genève Fait son Cinéma** au moment de la création de ce festival, c'était de **montrer des films suisses pendant une semaine.** Donc il y avait déjà cette préoccupation, parce qu'il y a toujours eu cette préoccupation de la part de **Fonction :Cinéma. Et après, alors comment a évolué...** alors il doit y avoir un truc historique sur le GIFF, mais je suis même pas sûr, parce que **j'ai l'impression qu'il a eu envie d'occulter l'histoire de son festival...** ça, ça se retrouve et ça se recherche. Mais **après, c'est devenu le festival Tous Ecrans. Il y avait toujours des films suisses mais c'est aussi un peu s'ouvrir aux nouvelles technologies,** et puis surtout, avant les nouvelles technologies, **c'était faire la part belle aux productions locales pour la télé,** donc avec un partenariat télé. **Il y a toujours un partenariat télé très fort au GIFF.** Et puis, au cinéma, en gros c'était télé et cinéma, **et puis éventuellement « art vidéo » qui est devenu après VR, réalité virtuelle et immergée, etc. Maintenant c'est davantage là-dessus qu'il a pris ses marques parce que ça, personne d'autre le fait à Genève.**

En Suisse il y a un autre festival qui est à Cran Montana qui est un festival exclusivement VR pour le coup, mais il n'y a pas 36 festival qui aient une identité de ce type là.

Après, oui, c'est vrai qu'à Genève il y en a beaucoup, mais c'est un phénomène un petit peu... assez européen de faire des festivals à tire-larigot. Ça fait exister sa ville pendant un laps de temps donné. Ça attire des gens sur un bassin de population... je sais pas si, pour le coup, **disons que ça attire le regard.** Ils ont quand même pas mal d'invités assez prestigieux. Par exemple au FIFDH, donc je sais que l'audience du FIFDH, en tout cas... il y a des gens au-delà des frontières de Genève qui viennent à Genève pour ce festival. Mais c'est

pas non plus, c'est pas que ça remplisse les hotels de la ville pendant 15 jours non plus...

Jenn

C'est pas le salon de l'auto quoi... (rire)

Fred

C'est pas le salon de l'auto ni le congrès des médecins. Voilà.

Jenn

Et... dernière question et après je vous libère (rire). **Comment vous voyez l'avenir des cinémas indépendants ?**

Fred

Han... je suis très mauvaise à ce jeu (rire), je n'avais pas vu Trump arrivé à la présidence (rire).

... Je ne sais pas... **je ne sais pas du tout. C'est un peu la grande question que tout le monde se pose en ce moment.** Alors nous c'est vrai qu'on a mis sur pied ce programme parce qu'on reste convaincus que... et puis, à titre personnel je reste aussi **convaincue que c'est l'endroit privilégié pour voir des films. Mais après il faut pouvoir en vivre... et est-ce que les spectateurs qui sont convaincus de ça sont suffisamment nombreux pour que les cinémas continuent de survivre,** de payer leur loyer, de payer les films qui sont exploités... enfin de payer les factures et les gens qui y bossent ? Je ne sais pas combien de temps ça peut durer. Ils sont aussi en concurrence les uns avec les autres. S'il n'y avait qu'un cinéma, forcément, il y aurait peut-être moins le choix du lieu de sortie, mais là il y en a quand même pas mal. Mais bon, après... franchement je sais pas.

Pour l'instant quand on écoute les exploitants, en tout cas l'un d'entre eux, Laurent Dutoit, d'ailleurs il faudra absolument le contacter dans le cadre de votre...

Jenn

Oui je pense le contacter.

Fred

Alors lui, il est évidemment farouchement attaché à la chronologie des médias, qui est beaucoup plus réglementée en France. **En France, il y a vraiment une période durant laquelle l'exploitation se fait en salle et ne peut se faire nulle part ailleurs.** Ici, je ne sais pas à quelle point la loi, parce que la loi en Suisse est toujours beaucoup plus souple, en tout cas sur ces questions-là, **mais force est de constater que, pour l'instant, ça tient encore cette règle que c'est d'abord au cinéma que sont exploités des films,** et après cette fenêtre d'exploitation s'ouvre... alors contractuellement, la télé vient après le cinéma, mais que ça soit la télé ou la VOD ou

l'exploitation DVD (même si elle est en chute libre depuis déjà pas mal de temps), mais, après, c'est la consommations des films à la maison.

Et ça... bah... **je sais pas combien de temps l'exploitation cinéma au cinéma va continuer à perdurer... mais bon. Pour les raisons que j'ai évoquées tout à l'heure, on a quand même envie de se retrouver.**

Jenn

Ouais, c'est ça.

Et **j'ai aussi l'impression...** un peu dans mes réflexions au départ, je me disais est-ce que les jeunes, surtout universitaires... de plus en plus les gens ont conscience et ils **consomment de manière assez réfléchi**e. J'ai un peu remarqué ça de mon expérience personnelle. On va voir des films qui sont plus forcément les grosses productions américaines, hollywoodiennes et que les gens commencent à consommer, même dans le culturel, de manière un peu plus réfléchi et vont peut-être s'intéresser à des plus petites productions, des **productions indépendantes**. Et ça, ça se fait dans les cinémas indépendants. Et, en plus, les cinémas indépendants ont une structure économique qui est une **économie de proximité**, un peu, ce qui diffère des multiplexes.

Et je me demandais s'il y avait un parallèle dans la consommation qu'on a de nos aliments, de plus en plus on va consommer bio, local, de saison, un peu plus réfléchi, en fait on est des consommateurs réfléchis. Et est-ce que ça se transmet dans le domaine culturel. Peut-être que de plus en plus les jeunes ou les gens en général vont aller regarder dans ces petits cinémas, parce que tout la structure et leur programmation est peut-être plus en accord avec des principes...

Fred

Alors, c'est peut-être vrai... mais ce type de réflexion ça devrait être mis en lumière par des stats. Parce que, de la même manière, finalement qu'on peut pas, à mon sens, juger d'un état d'esprit à un moment donné en regardant uniquement Facebook et son cercle d'amis... Moi, si je regarde mes amis Facebook, enfin quoi que maintenant il commence à avoir des conspirationnistes même parmi mes amis Facebook, mais j'en ai relativement peu, parce que j'ai choisi mes amis, parce que ce sont mes amis. Et donc j'imagine qu'un facho a parmi ses amis Facebook que des fachos et s'échangent ce type d'informations. Donc oui, c'est un peu quelque chose, parce que vous comme moi, on fait cette démarche de manger de plus en plus bio, plus local, plus machin et donc autour de nous nos proches, nos amis, notre cercle, à l'université, au travail, moi dans le milieu culturel, etc. C'est aussi un prisme, hein, de regarder... de penser et d'élargir plus largement au-delà de nous ce que la société véhicule, la manière dont elle

fonctionne etc. Faudrait vérifier parce que quand on... il m'arrive très rarement, peut-être une fois par an, d'aller dans un hypermarché, **il y a du monde dans les hypermarchés... à fond les ballons**. Et des gens qui ressortent avec des mandarines sous plastique. Moi, ça me viendrait pas à l'idée d'acheter des mandarines sous plastique (rire), mais il y a encore énormément de gens qui consomment comme ça. **Et s'ils remplissent des chariots entiers, c'est qu'ils ont aussi un pouvoir d'achat qui leur permet d'aller voir un film à Balexert, parce que c'est comme ça qu'ils consomment le cinéma**. Donc je suis pas sûre que... alors oui, peut-être qu'il y a une évolution. Mais après, finalement, c'est aussi des questions de goût, ce qu'on va voir au cinéma.

Jenn

Ouais, après **peut-être que les goût généraux se modifient aussi**. Il y aura toujours une petite niche qui va aller voir ce genre de cinéma et les masses iront voir peut-être des productions hollywoodiennes. Mais je me dis que **peut-être les goût changent aussi, sur le long terme**.

Fred

Ouais, de toute façon j'ai l'impression que ceux qui font... j'en sais rien... **des réalisateurs qui font des films à gros budgets, des films studios, des films un peu à « pop corn », aujourd'hui sont éventuellement des cinéphiles qui ont été biberonnés à d'autres types de cinéma, un autre langage cinématographique, peut-être plus de niche, plus indépendant, mais bon, mélangé à différents « subculture », à des Marvel, des machins, ils font leur sauce, ils font du grand spectacle. Mais donc les films grand spectacle sont aussi alimentés d'un langage cinématographique qui vient d'autres types de film. Donc le mélange culturel s'opère effectivement**. Mais après, moi je ne sais pas comment tout ça va évoluer.

Bon après, là, **ils se cassent un peu la gueule aussi aux Etats-Unis, les salles, et là pour le coup ils n'ont pas tellement d'aide** les cinémas qui ferment à cause du Covid parce que personne ne va au cinéma. Mais je ne sais pas où on doit mettre une loupe pour regarder quelles sont les tendances là-bas qui pourraient être les nôtres demain ici. Mais bon, **force est de constater que la VOD gagne du terrain, en tout cas Netflix, n'en parlons pas**. Mais que c'est aussi une démarche très particulière qui... que les cinémas eux-mêmes avaient mis en place. Par exemple, maintenant, quand on prend... moi j'ai pas d'abonnement Netflix, mais peut-être qu'un jour je cèderai à ma fille qui veut absolument que je prenne ça (rire). **Admettons, je prends un abonnement Netflix, bon maintenant que j'ai payé l'abonnement, bon, ok je vais regarder un ou deux truc, mais maintenant que j'ai un abonnement, je vais quand même regardé... je vais l'amortir donc je vais rester un peu plus devant Netflix**. Donc il y a ce truc

qui... qui était **la même logique qui prévalait pour Gaumont ou Pathé, quand il y a 10 ou 15 ans... ça remonte maintenant, ça fait même 20 ans qu'ils ont mis en place leur carte illimitée...** UGC illimité, Gaumont illimité... vous achetiez, vous achetez votre carte... même MK2 à Paris se sont mis à faire des abonnements. **Vous prenez des abonnements, donc en gros vous êtes pieds et poings liés...** « ah ben il y a UGC qui a dit ça, je vais prendre ma carte UGC, ben bon maintenant que j'ai ma carte UGC, je vais aller chez UGC », c'est le même truc. D'ailleurs il y a une étude... comment ça s'appelle... ça aussi c'est sur le site de Fonction :Cinéma, c'est vachement intéressant comme étude, je sais plus comment elle s'appelle... qui parle de ce phénomène de concentration. Et notamment avec ces cartes illimitées. **Qui interroge pas mal sur la manière dont on consomme le cinéma et comment ces gros groupes Pathé, Gaumont, UGC, MK2 dans une moindre mesure parce que MK2... nan c'est un peu différent... mais prend un peu en otage des spectateurs avec ces cartes illimitées qui ont une force de frappe que les cinémas indépendants ne peuvent pas avoir.** Et donc... comment elle s'appelait cette...

Jenn

La mise en place de carte pour les cinémas indépendants c'est un peu le même principe.

Fred

Ici... elles fonctionnent pas tout à fait pareil. On prend une carte ici... alors je sais plus comment ça marche... comment ça marche déjà... on a pas de gratuité. Enfin, si on peut acheter un nombre de carte... si on s'achète cinq places... mais ça il y a des cinémas indépendants à Paris qui fonctionnent comme ça, en Allemagne, je sais pas. Ça ça peut fonctionner comme ça, mais **c'est pas le principe de l'illimité, où vous êtes prélevés tous les mois, vous payez 50 balles par mois et vous pouvez aller autant de fois que vous voulez. Ça c'est le côté « pop corn » de consommation de film. Là, la carte du réseau des cinémas indépendants, je crois que vous pouvez acheter 5 places... je sais plus comment ça fonctionne... mais c'est incitatif, mais vous êtes pas... vous vous sentez pas pieds et poings liés avec ça. Et puis, en plus, vous avez un an pour consommer votre carte avec 5 places dessus, c'est pas seulement vous, mais vous pouvez... si vous allez avec 5 amis, vous pouvez prendre les 5 places en même temps. Il y a quand même quelque chose qui est beaucoup plus souple. Mais ils l'ont mis en place effectivement pour se défendre face à l'attaque que représentait, effectivement, ces système d'abonnement illimité et de consommation illimitée de film chez les groupes Pathé et compagnie, quoi.**

... Mais je sais plus où est-ce que j'ai foutu ça... voilà, ça doit être là. Sur le site de Fonction :Cinéma, il y a une page qui s'appelle « Services et prestations », « études et

documentations », et puis... je crois que c'est là. « Le cinéma à l'épreuve des phénomènes de concentration », c'est une étude qui date déjà de 2016, mais il y a le PDF en ligne. C'est un rapport de Pier Kopp, un avocat spécialisé en droit de la concurrence. C'est franco-français comme phénomène, mais c'est assez intéressant d'observer parce que c'est un phénomène qui dépasse... enfin le cadre de l'étude porte sur la France, Paris en particulier, mais sinon c'est un phénomène qui est à l'œuvre, c'est des mécanismes qui sont à l'œuvre beaucoup plus largement.

Jenn

Ok, je vais regarder tout ça... Ben merci beaucoup.

Fred

Ben, bon courage pour tout ça...

Jenn

Merci.

Fred

Bon, ben bon weekend. Merci, à une prochaine.

INTERVIEW EVA (MAMAN MELINA)

Eva, spectatrice du Black Movie et des salles de quartier
12 février 2021, en visioconférence

EVA

Alors ton sujet, c'est intéressant, c'est sur les cinémas indépendants, alors ?

JENN

Oui... pour le master... C'est un master en géographie... alors on dirait que ça a pas de rapport mais, quand même un petit peu. Je me suis dit, les espaces « salles de cinéma » est-ce que c'est encore intéressant et pourquoi les gens continuent d'y aller et... qu'est-ce qui fait qu'on les garde, en fait. Parce qu'on en a beaucoup à Genève, des salles indépendantes...

EVA

Ouais...

JENN

Voilà, c'était un peu mes questionnements...

Est-ce que vous pouvez vous décrire rapidement ; âge, métier, qu'est-ce que vous avez fait comme parcours, où est-ce que vous habitez... ?

EVA

Alors j'ai 55 ans, j'habite et je suis née à Genève, j'ai fait mes études à Genève. J'ai une licence en Sciences de l'éducation, de l'Université de Genève et je travaille dans un service de l'Etat qui s'occupe des adoptions, en fait. C'est le service d'autorisation de surveillance, des lieux de placement, qui s'occupe, des foyers éducatifs et des familles d'accueil avec hébergement. Ou on surveille, on autorise les lieux où les enfants sont accueillis sans leurs parents, en fait. Donc ça c'est mon job. Et je suis chargée d'évaluation. Voilà.

JENN

Ok.

EVA

Est-ce que t'as besoin de savoir d'autres choses ?

JENN

Peut-être le quartier où vous habitez ?

EVA

Champel.

JENN

Ok. Concernant le Black Movie, comment avez-vous connu le Black Movie, le festival ?

EVA

Ouh, alors là... ça fait tellement d'années... Bon, j'ai toujours été dans le milieu... culturel alternatif depuis que j'ai... depuis voilà... depuis mes 16 ans, je pense (rire). Donc que ce soit l'Usine, un peu... je faisais partie un peu des premiers qui ont investi l'Usine, qui ont participé, qui faisaient partie de l'association. Du coup, voilà... le cinéma... que ce soit le Bio, que ça soit tous les cinémas indépendants, les festivals... ben, j'étais partie prenante.

Alors évidemment le Black Movie... mais alors je sais pas du tout comment c'est venu.

JENN

Vous savez quand ? dès le début ?

EVA

Ouais, dès le début, je crois, ouais.

JENN

Ouaou... du coup vous y allez chaque année ?

EVA

Heu... plus ou moins, ouais, ouais. On essaie d'aller chaque année. Enfin, j'essaie d'aller chaque année, on prend l'abonnement. Ce qui m'intéresse dans le festival Black Movie c'est les films qu'ils présentent. Ce sont des films qui sont montrés nulle part ailleurs. Qui montrent des réalités d'autres pays, en fait. Enfin, c'est culturel, enfin... c'est de voir un peu des films russes, de voir des films tchèques, de voir des films... je sais pas... africains, de voir des films de... d'Amérique du sud, d'Asie, c'est une représentation de leur culture, de leurs valeurs, et puis, c'est toujours intéressant. C'est vrai qu'on voit pas ça dans les grosses productions. Et Black Movie ils ont ce regard-là, chaque fois c'est sur un thème... ils font aussi des interviews d'auteurs, de cinéastes... c'est toujours intéressant de participer à ça. Et voilà... du coup, oui... on y va. Et puis échanger aussi ce qui est bien, je pense que, de toute façon c'est une question que tu me poseras certainement, je te le dis déjà. En fait, ce qui est intéressant dans les cinémas indépendants, ils font aussi, autour des festivals, eh ben ils font venir du monde... on peut échanger avec eux... on peut aussi partager avec d'autres... donc il y a une sorte d'émulation qui est toujours intéressante.

JENN

Ouais.

EVA

Qu'on voit pas ailleurs, quoi, en effet.

JENN

C'est clair. Et... est-ce que vous arriveriez à décrire un peu l'atmosphère ou l'ambiance du Black Movie ? Est-ce qu'il y a une identité particulière à ce festival ? Qu'est-ce qui fait qu'il y a une identité ?

EVA

Euh... ben la programmation. Les deux filles, là, je sais plus comment elles s'appellent maintenant... j'ai un blanc... celles qui organisent en fait le Black Movie festival, elles programmaient des films et puis elles y mettaient une couleur. Ça je trouvais vachement intéressant. Par exemple, voilà, la série plutôt à faire peur, la série coup de cœur, la série... donc elles avaient des thèmes qui variaient chaque année. Et puis autour de ça, eh ben, elles te montraient des films, elles faisaient un petit résumé de chaque film, du coup tu pouvais voir, pas voir, tu pouvais faire ton choix comme ça donc... voilà, je trouvais que c'était intéressant... de regrouper des films sous un thème. Comme une expo, tu vas voir une expo, et ben, le galeriste il va peut-être réunir un thème et puis te montrer plusieurs œuvres d'artistes différents mais avec un fil rouge. Un fil rouge qui réunit un peu ces œuvres et il va te dire pourquoi il les a mis ensemble. Ça je trouve intéressant parce que ça t'amène une autre réflexion. Eh ben, Black Movie, elles faisaient ça, elles faisaient ce travail là, de réunir des films sous un même regard, une ambiance, une atmosphère. Et voilà, ça, ça me plait.

Et après aussi tous les événements qu'elles organisaient autour... ben, le cinéaste qui vient, on peut poser des questions, il t'explique un peu comment il a fait son film, il t'explique les problèmes qu'il a rencontré... voilà, la thématique, ça c'est toujours intéressant, donc ça j'aimais bien aussi aller.

JENN

Ouais, c'est un peu découvrir l'envers du décor.

EVA

Ouais, voilà, exact. Ça c'est bien. Et puis j'aime beaucoup aussi, ils présentent des films... du cinéma d'animation. Le Petit Black Movie et puis le Grand. Ça je trouve ça vachement bien, j'aimais bien, je trouve ça sympa. Montrer aussi des films d'animation, la version pour enfants et la version pour adultes un peu plus gore. Ça je trouve super, on voit nulle par ailleurs.

Et voilà, le festival, en prenant l'abonnement tu peux voir plusieurs films... c'est une semaine... deux semaines intensives, c'est sympa.

JENN

Vous aimez bien vous rendre sur place ?

EVA

Oui... ouais.

JENN

Une dimension du festival, moi je trouve, c'est assez protocolaire, on attend cet événement et puis, du coup il y a...

EVA

Oui, c'est vrai, il y a ça aussi... oui, oui, c'est vrai. Le côté un peu dans le temps... ben voilà, tu vas voir Black Movie en janvier... c'est sympa, ça commence l'année, etc. Tu rencontres aussi des amis à cette occasion. Tu échanges avec eux, autour des films qui vont voir, des films que t'as vu, qui t'ont impressionné, donc tout ça c'est sympa, quoi. Après, c'est un peu marathon, parce que entre travailler, vite aller voir le film, celui qui finit à 18h, l'autre qui t'intéresse qui est à 22h... enfin bref, c'est un petit peu chaud. Mais en même temps, c'est une fois par année, c'est sympa.

Et puis, là, cette année, donc comme il y avait le COVID, les salles étaient fermées, donc ils ont fait ça en ligne.

JENN

Ouais.

EVA

C'était pas mal, nous on en a vu aussi là. Du coup, c'est un peu différent parce que tu regardes ça depuis chez toi mais... c'était aussi intéressant de voir ces films, quoi, franchement que tu vois pas ailleurs.

JENN

Pourquoi c'était différent ? D'être chez soi ?

EVA

(silence)

Alors déjà tu pouvais voir le film quand tu voulais. Parce que t'avais 3h pour le voir. Tu voyais le site, il était programmé à 18h, tu pouvais le voir un petit peu plus tard et t'avais 3 heures pour le voir. Ça permet aussi de mieux t'organiser, pas être stressé à courir, après le boulot, etc. Donc tu commences... voilà, tu regardes quand t'es prêt à la maison, bon. Et puis, là, on était plusieurs à voir, il y avait ma fille aussi qui regardait, donc c'était sympa aussi de pouvoir partager. Chose qu'on aurait pas fait en salle, parce qu'il fallait se déplacer, il faut y aller, il faut prendre le billet pour chacun... donc voilà, on a pris, là et on était finalement plusieurs à voir. Et... sans forcément avoir besoin de s'organiser. Mais c'est vrai que, du coup, il y avait pas

du tout l'émulation, il y avait pas l'échange avec les autres, il y avait pas non plus... on a pas assisté aussi aux explications du producteur ou du cinéaste donc... voilà. C'est différent... mais c'était bien aussi de pouvoir les voir.

JENN

Hm, hm... là cette année, il y a beaucoup de festival qui ont fait en ligne et on sait que le cinéma en ligne ça marche plutôt bien, avec Netflix, etc... Est-ce que vous pensez que les versions en ligne des festival ont un avenir ? Que c'est intéressant d'aller creuser de ce côté-là ?

EVA

Euh... moi je trouve dommage (rire). Mais...

JENN

Pourquoi ?

EVA

Je trouve dommage... ben... je trouverais dommage parce que le lien social il est de plus en plus distendu, inexistant et puis que le festival ça permet encore de pouvoir se rencontrer, d'échanger. D'échanger sur nos impressions, de pouvoir proposer un film à des copains en disant « ouais, il faut absolument aller voir ça, parce qu'hier on a vu ci... », bon, bref. Il y a ce côté un peu... voilà, voir du monde, se déplacer, donner rendez-vous à des copains, aller voir un film, prendre des billets ensemble... tout ce côté-là... social, on va dire, eh ben si tu es chez toi, c'est encore un truc chez toi, un truc de plus et du coup ça va se « deleter », il y a pas... l'échange entre les gens, il y aura pas l'émulation. Et puis, à terme, à mon avis, le festival il va... il va perdre de son importance. Je suis pratiquement sûre.

JENN

Pourquoi il perdrait de son importance, si c'est en ligne ?

EVA

(silence)

Ça marque moins que si tu te déplaces physiquement. Si tu te déplaces physiquement... comme t'es dans la géographie... le côté un peu d'impact, se bouger, aller vers les gens... ça demande un effort, en effet, mais en même temps... t'as le contact avec les personnes... je sais pas, je trouve ça plus... plus appréciable. Et s'il y a plus ça, et ben... si c'est pour regarder chez soi... petit à petit, on va regarder la première année et puis la deuxième année, bon, ben un peu moins... ou tu vas faire autre chose, tu vas complètement oublier parce que finalement tu vas préférer rencontrer des copains... je sais pas, j'ai l'impression que ça va perdre de son importance... mais peut-être pas, hein.

JENN

Ok... ouais, on sait pas... j'en sais rien non plus (rire). Est-ce que vous allez à d'autres festivals à Genève ? De films ?

EVA

Non, pas de films... attends... (silence). Non, pas de films.

JENN

Que le Black Movie ?

EVA

Il y a quoi comme autre... ? Après ça fait trop... j'ai pas envie d'aller que au cinéma, quoi. C'est plutôt ça. Il y avait Vision du réel, un temps j'allais. Vision du réel, c'est des documentaires. Après, il y a le... le festival sud-américain, mais je trouve après ça se... ben... (silence) je sais pas, c'est un peu similaire. Nan mais le Black Movie il a vraiment une identité, je trouve propre, j'aime bien. Du coup ça m'intéresse pas d'aller voir d'autres festivals de films. Par contre je vais écouter de la musique, festivals de musique et théâtre. Ouais.

JENN

Et du coup, ce qui fait que le Black Movie est aussi particulier c'est que sa programmation ? Principalement sa programmation, vous diriez ?

EVA

Euh... bah il a une identité forte, quand même... programmation... le visuel... euh... l'ouverture, c'est sympa aussi, l'ouverture du festival, ils faisaient ça dans une grande salle de cinéma, c'était sympa... euh... ouais, le côté un peu festif... voilà, un peu tout ça, quoi.

JENN

Est-ce que vous arriveriez à décrire une séance un peu typique quand vous allez au Black Movie ? Je sais pas, ce que vous faites avant, avec qui vous y allez, est-ce que vous mangez avant, est-ce que vous mangez après, est-ce que vous mangez pendant, est-ce que après, vous discutez, vous buvez un verre... Est-ce que vous avez un souvenir d'une séance particulière, je sais pas ?

EVA

Bon, elles sont toutes différentes hein (rire). Franchement, nan, il y a pas de... ouais... parce que soit c'est juste après le travail, du coup on va voir le film, après entre deux on mange un petit truc sur le pouce et puis on fait une deuxième séance ; soit on a pas envie de faire deux séances de suite et puis on va... on mange une pizza avant d'y aller. Après, plusieurs fois, on a aussi proposé à des copains, du coup là

avec les copains on mange pas, on va direct, on boit un apéro avant, on se prend des tapas, on va voir la séance et puis après, voilà, on discute un peu, on sort... ça dépend si on travaille le lendemain, mais si on travaille pas, on va aller manger et puis autrement on rentre (rire). Voilà. Il y a pas vraiment de... c'est pas vraiment organisé. Je sais qu'autour de cette semaine on va proposer souvent à des amis d'aller aussi voir le film.

JENN

Quand vous dites « on », c'est qui ?

EVA

Alors c'est mon chéri et puis des copains.

JENN

Vous y allez jamais...

EVA

Un groupe d'ami... toute seule ?

JENN

Ouais.

EVA

Non. Ça s'est pas présenté.

JENN

Ok. Et est-ce que hors des festivals vous allez dans des cinémas indépendants ?

EVA

Oui, mais moins. Enfin, si je vais au cinéma, c'est les cinémas indépendants, de toute façon. Voilà. Mais c'est vrai que... ben je vais peut-être y aller 4 fois dans l'année. C'est pas beaucoup.

JENN

Et pourquoi vous allez dans les cinémas indépendants et pas ailleurs ?

EVA

Bah, c'est les films qui passent. Je préfère les films qui passent.

JENN

Ok. Et vous allez dans lesquels ?

EVA

Au Bio... euh... au Nord-Sud, il était fermé un temps... je suis plus allée depuis qu'il a ouvert... le Bio... Scala. Et puis, celui qui est vers St-Georges... comment il s'appelle...

JENN

Euh, c'est le Cinélux ?

EVA

Cinélux, ouais, c'est le Cinélux.

JENN

Pourquoi vous allez dans ceux-là ? Enfin, vous en avez un préféré... ? Vous les aimez bien tous ?

EVA

Euh, le préféré c'est le Bio, le Bio de Carouge.

JENN

Pourquoi ?

EVA

Parce que il y a le petit bar, juste alors, alors on... voilà, on prend un petit verre là ou à Carouge... et puis après on va voir le cinéma, c'est une petite salle... bien confortable, et puis, c'est vrai que c'est sympa d'aller au cinéma... avec le son, on a une meilleure qualité de son que à la maison. Et... après, voilà, souvent c'est l'occasion de poursuivre la soirée, quoi.

JENN

Hm, hm.

EVA

Et puis, on y va aussi avec des copains, très souvent. Voilà, on se réunit avec des copains pour aller au cinéma, en fait.

JENN

Est-ce que vous arrivez à dire ce que vous cherchez dans l'expérience des salles de cinéma ?

EVA

(silence)

Hm... être immergée dans le film, un peu plus... parce que, voilà, c'est le grand écran, le son en stéréo... euh... peut-être voilà, immergée dans le film. Et puis, après, avoir des émotions. Éprouver des émotions. Puis, après de pouvoir partager avec... voilà, les gens avec qui on a regardé le film, échanger à ce propos.

JENN

Est-ce que vous pensez que... j'ai loupé une question... est-ce que vous pensez que les festivals de film qu'on a à Genève ils sont importants ?

EVA

Oui.

JENN

Pourquoi ?

EVA

(silence)

Ben justement ils montrent une autre diversité. Si on avait que les films à grand budget, ou les productions américaines, etc. On verrait qu'une sorte de réal... qu'une sorte de... de réalité. Et puis les cinémas indépendants, ils proposent des films à petits budgets, ils proposent une autre vision de... d'autres représentations de la vie. C'est des choses qui vont peut-être intéresser moins la masse, moins de gens... beaucoup de gens, parce que c'est pas forcément des films... « glam » (rire), mais je trouve super intéressant parce que ça montre la vie ailleurs, quoi. Les manières de penser ailleurs... des petites productions... qui ont plein de choses à dire intéressantes et puis, je trouve que cette richesse-là elle est précieuse. Je trouve qu'on a de la chance, en effet à Genève, d'avoir autant de festival, autant de points de vue, de montrer d'autres réalités... et je trouve que ça fait la richesse aussi d'une ville euh... voilà... pluriculturelle comme la notre, c'est vraiment bien.

JENN

Et vous pensez que les cinémas indépendants qu'on a à Genève ils sont important aussi ?

EVA

Ben oui, parce qu'ils favorisent cette vision-là. Ils... ben voilà, ils vont pêcher des films intéressants ou des petites productions ou des... voilà. Et on va pouvoir voir ce genre de films. Après, justement ça peut être viable si ils font... le fait de faire des festivals autour, ben ça permet de... de marquer... le coup. Les gens, ben voilà, ils vont peut-être plus facilement se mobiliser parce que tout à coup, il y a un festival, ils vont montrer plusieurs films, on prend une carte, ça coute un peu moins cher si on prend la carte, on va voir des films qu'on aurait pas vu comme ça, parce que finalement on se serait pas forcément déplacé. Et là, ça nous permet de voir des films très intéressants, de toucher beaucoup de gens en peu de temps et de pouvoir amener une autre réalité, d'autres... voilà. Donc les festivals, je trouve que, avec les salles indépendantes, je trouve que c'est un bon parti. Que d'être toute seule et puis de montrer de temps en temps un film... (rire) c'est pas viable à long terme, ça. Mais... d'organiser des festivals autour, d'organiser des représentations où ils invitent des cinéastes, ils invitent des acteurs pour parler du film ou des choses comme ça ; de faire une petite activité un peu festive autour de ça ben... je

trouve que ça a pas mal d'avenir. Ouais je trouve ça pas mal (rire)... je continuerai à y aller.

JENN

Vous avez l'impression que... c'est une vraie question que je me pose... est-ce qu'il y a de plus en plus de gens qui vont dans les fest... euh, dans les salles de cinéma indépendant ou est-ce qu'il y a moins de gens, ou est-ce que c'est à peu près pareil ? Je sais pas, est-ce que vous remarquez une différence ?

EVA

Nan, alors il y a jamais beaucoup de monde, en effet. Toujours les gens un peu de notre âge, là (rire), 55 ans. Autour des 40-50 ans. Il y a pas tellement de jeunes dans les cinémas indépendants, c'est vrai. Par contre, les festivals, oui. Là, par contre, je trouve que ça s'est beaucoup rajeuni. Il y a beaucoup, beaucoup de jeunes, beaucoup de trentenaires qui sont intéressés et qui amènent, justement, un peu d'autres choses... je pense que c'est important. Là, oui. Mais autrement les cinémas indépendants, les films, en salle, quand on y va il y a pas beaucoup de monde et c'est souvent une population plus âgée, quoi... les anciens (rire).

JENN

Pourquoi, vous pensez ?

EVA

Je sais pas... Parce que ils regardent tous peut-être sur Netflix ou... voilà... mouais.

Ça fait moins partie des habitudes culturelles, quoi. Il y a d'autres choses... ils se réunissent autour d'autres choses, peut-être et puis, le cinéma ça passe au second plan. On regarde tout seul devant son écran mais on va pas forcément sortir avec des copains, aller au cinéma. Chose que nous on continue à faire quand même pas mal.

JENN

Ok. Et vous pensez que les cinémas indépendants ils ont... ils ont de l'avenir ? ou est-ce que... ils ont pas d'avenir, ils vont dépérir ?

EVA

Non, moi je pense qu'ils ont de l'avenir. Il faut qu'ils se réinventent peut-être, un petit peu.

JENN

Comment ?

EVA

Ben, qu'ils présentent pas que du cinéma, mais qu'ils fassent aussi plein de trucs autour du cinéma. Voilà. Comme faire

venir des gens pour discuter de leur film, faire un mini événement, un petit truc un peu festif, je sais pas. Présenter plusieurs films d'un cinéaste ou avoir... je sais pas. Peut-être des choses comme ça.

JENN

Pourquoi vous pensez que ces salles elles ont de l'avenir ?

EVA

(silence)

Parce qu'ils vont présenter des choses que les grands cinémas ne vont pas faire. C'est une autre diversité, ils vont amener de la diversité. C'est une plus value.

JENN

Ok. Et vous pensez qu'il y a besoin de ces espaces ? Que ça peut pas se faire sans ces espaces, physique j'entends ?

EVA

Euh... ouais.

JENN

Ok... ben je crois que c'est un peu tout. Je crois que j'ai un peu fait le tour. Du coup vous allez dans les... c'est un peu hors de mon truc. Vous allez dans les festivals et dans les salles de cinémas indépendants depuis que vous êtes jeune ? Vous êtes moins allée à Pathé Ballexert voir les derniers Marvel, je sais pas quoi ?

EVA

Nan, nan (rire). Jamais ça... pas trop, nan, nan.

JENN

Vous étiez dans les squats quand vous étiez plus jeune ?

EVA

Oui, pas squatteuse, mais oui, dans ces mouvements-là. « Contrat de confiance », pas « squat ». C'était encore mieux. Tu connais les contrats de confiance ?

JENN

Nan.

EVA

En fait c'est... à Lissignol, tu vois le bâtiment de Lissignol ? C'est les suites des squats. Les squats c'était un accord pour pouvoir y loger avec le gérant, le propriétaire et puis le contrat de confiance c'est une convention, un contrat qu'on a eu, les habitants de l'immeuble, avec la ville, où on versait l'entier de la somme à la Ville et à l'intérieur on s'organisait comme on voulait, les locataires. Donc on occupait les espaces comme on voulait. Il y avait pas un

contrat par personne, c'était un contrat global de l'immeuble et puis, à l'intérieur on pouvait s'organiser. C'était pas cher du tout comme appartements. Et puis, il y avait une sorte de sous-sol, on avait aménager une petite cave de concert, il y avait aussi une petite salle de réunion pour faire les anniversaires, les choses comme ça. Et puis, tout était décidé en commun sur la répartition des espaces, sur les travaux à faire, ce genre de choses.

JENN

Trop bien (rire).

EVA

Ouais (rire). Ouais, pour vous les jeunes, ça manque un peu tout ça, c'est vrai que...

JENN

Ouais, c'est un peu plus carré... (rire).

(discussion)

J'espère que ça va rouvrir... qu'on puisse aller au cinéma.

EVA

(rire) faire la fête dans les festivals.

JENN

Bon, ben merci beaucoup.

EVA

Ok, bonne chance pour toi, bon courage pour la suite... et si jamais n'hésite pas, si il te manque des bouts... tu me rappelles.

JENN

Ça marche... merci beaucoup !

ENTRETIEN JEAN et MARIANNE

Jean et Marianne, spectateur et spectatrice de cinémas de quartier.

12 avril 2021, Genève (chez eux)

JENN

Première chose, est-ce que vous pourriez rapidement vous présenter. Dire votre nom, votre âge, ce que vous faites dans la vie, etc.

MARI

On y va là, on s'arrête plus... ? Ben... moi j'étais instit'... bon, je m'appelle Marianne Rufi, j'ai 68 ans et puis donc je suis à la retraite depuis 10 ans. Et... voilà, je sais pas.

JENN

T'étais institutrice ?

MARI

Oui, en primaire.

JENN

C'était bien ?

MARI

Oui, c'était sympa. Mais j'ai un peu fatigué, à la fin, j'en avais un peu assez. Les classes devenaient difficiles.

JENN

Et du coup, comme études, tu as fait des études... ?

MARI

Nous, c'était études pédagogiques, mais c'était 3 ans seulement. C'était une année à l'université, la deuxième année... mais autrement des cours de pédagogie, quoi. Apprendre à donner des leçons, enfin, tout ça.

JENN

Et Jean ?

JEAN

Alors moi, je m'appelle Jean, aussi Rufi, comme Madame (rire). Et puis, j'ai travaillé dans l'aménagement du territoire, pendant de nombreuses années... et puis, qu'est-ce que je peux dire encore... qu'il y avait passablement de géographes, ouais, effectivement. Que... j'ai fini par travailler dans les systèmes d'information. Donc plutôt de la carto' mais informatisées. Voilà, en gros. Et puis, je suis très vieux, j'ai 76 ans... et puis, tout va bien ! (rire)

JENN

Et donc... vous fréquentez des cinémas indépendants ?

MARI

Ouais, en priorité des indépendants. C'est quand même assez rare qu'on aille... à Balexert, par exemple. Bon, moi je vais quelques fois avec une amie... Bon, je veux dire, je crache pas dessus, mais c'est pas ce que je préfère. Mais elle m'a quand même fait découvrir des films sympas à Balexert. Mais je préfère les petits cinémas. Et puis... et les films qu'ils proposent.

JEAN

Alors moi, paradoxalement, je vais très peu au cinéma. Pendant... le... à Genève, comme ça. Par contre, je vais volontiers aux festivals. Que ce soit aux Diablerets, par exemple, sur des films liés à la nature ou à la montagne. Ou à Locarno, où là c'est un petit peu plus ouvert, large, sur le monde... et puis, voilà. Mais paradoxalement, je suis pas tellement... ça m'ennuyais un peu d'aller au cinéma une fois par semaine, ou un truc comme ça. J'aime mieux passer dix jours à regarder des films... on va pas dire jour et nuit, mais disons... de manière très intensive (rire).

JENN

Et vous allez dans lesquels de cinéma ?

MARI

Ben, moi, disons, celui où je vais le plus... c'est souvent le Nord-Sud, quand même. Parce que... ben, j'ai envie d'aller voir un film aux Scala ou au City (rire), et puis, je m'organise pas bien, puis après, il y est plus et puis du coup après il est au Nord-Sud. Donc c'est vrai, le plus souvent, c'est je pense au Nord-Sud. Mais je vais aussi aux Scala et au City, quoi. Et puis à Carouge, quand même aussi. A l'Empire, ouais, suivant la programmation, ouais, quand même. Et voilà... mais en fait je sais même pas si il y en a encore... il n'y en a plus tellement, en fait, sur la rive droite. Avant, il y avait... je sais plus. Un petit, en dessous de chez nous, je me rappelle plus du nom. Mais... j'ai pas d'a priori, c'est vraiment la programmation.

JEAN

C'est le film qui décide.

MARI

Ben, ouais.

JENN

Vous y allez à quelle fréquence ? Enfin, toi, du coup, Marianne ?

MARI

Je sais pas à quelle fréquence...

JEAN

T'es un peu en pause, on dirait... (rire).

MARI

Ouais, c'est vrai (rire). Nan, mais depuis qu'on a déménager, de toute façon, comme je l'ai dit, ça a un peu changé. Mais sinon... ouais, une fois par semaine, quelque chose comme ça.

JENN

Ouais, quand même, c'est pas mal.

MARI

Ouais, ça va.

JENN

Et avant, du coup, tu y allais plus souvent ?

MARI

Ouais, je pense.

JENN

Vous habitiez où avant ?

MARI

On habitait à la rue Dassier.

JEAN

Juste en bas de la Servette, la rue Dassier.

MARI

Ouais, du coup c'est vrai que c'était même au dernier moment, à huit heures, envie d'aller au cinéma... on regarde le journal et puis... c'était assez sympa, quoi. Même si ici c'est... bah, ça demande juste de s'organiser un peu plus à l'avance, quoi. C'est tout.

JEAN

A part ça, ça met 20 minutes, hein, pour aller au cinéma, c'est pas dramatique, depuis là. Mais c'est vrai... c'est vrai que... bah, il faut ressortir, quoi. Ou sortir, quoi.

JENN

Et vous pensez, les deux, que par exemple le Nord-Sud, parce que tu parlais du Nord-Sud, ou le Bio à Carouge, ou ces autres cinémas, ils ont quelque chose de particulier ? Enfin, c'est quoi qui vous fait aller là-bas, en fait ?

MARI

Ben, c'est les films qui proposent, quand même. Je trouve que c'est vraiment... assez souvent...

JEAN

C'est la programmation, ouais.

MARI

...original. Ouais, ça sort de l'ordinaire, assez souvent, moi je trouve.

JENN

Pourquoi ?

MARI

Ben, parce que... comme tu l'as dit tout à l'heure, c'est-à-dire que c'est vrai que ça... ça... je sais pas... souvent c'est des films étrangers, quand même. Et... Ouais, je trouve que c'est une belle ouverture d'esprit. Après, moi, j'aime bien aussi, par exemple le Nord-Sud ils l'ont tout rénové et je trouve juste génial... j'aime bien aussi l'ambiance, quoi. Après, moi je suis privilégiée parce que, parce que... bah, je suis à la retraite, donc c'est sûr que moi le samedi-dimanche je vais pas au cinéma. Et puis, pas beaucoup le soir parce que Jean ça lui dit rien d'aller au cinéma, donc je vais assez souvent l'après-midi où... c'est... il y a pas beaucoup de monde, quoi. Donc c'est sympa, quoi.

JENN

Tu préfères quand il y a pas beaucoup de monde ?

MARI

Ben, oui, évidemment.

JENN

Pourquoi ?

MARI

Ben, parce que... je sais pas... je peux choisir ma place... enfin, je suis... ouais, je suis plutôt petite du coup, personne me gêne, enfin ouais. J'aime pas trop quand il y a des gens qui parlent, etc.

JEAN

Ils mangent des popcorns (rire).

MARI

Oui, nan, mais nan dans les indépendants il y a pas ce problème là, ça c'est sympa aussi, ça.

JENN

Et tu vas t'asseoir où en général dans la salle ?

MARI

Plutôt le milieu arrière, je dirais. J'aime pas être trop devant. Ouais.

JENN

Et tu vas seule parfois ?

MARI

Je vais pratiquement tout le temps seule, ouais. Sauf avec cette amie, alors... Mais je te dis, elle, c'est plutôt Balex' parce qu'elle... je sais pas, elle a un abonnement, machin, etc. Mais elle me tire à aller voir des films que j'irais certainement pas voir toute seule, tu vois.

JENN

Par exemple ?

MARI

Par exemple... je sais pas... (rire). Qu'est-ce que je pourrais dire ?

JENN

C'est quoi qui te fais dire que ces films... t'irais pas les voir toute seule ?

MARI

Ouais... parce que c'est des films, quand même... je sais pas... dont on a plus parlé... ouais. Qui sont un peu... pas « à la mode », mais... Ouais. On en a beaucoup parlé dans les journaux, etc.

JEAN

C'est plutôt des grandes productions, de toute façon.

MARI

Ouais. (silence)

Bon, moi, j'aime bien aussi écouter la Radio Romande. J'écoute la Première, et puis le mercredi à 5 heures, il y a une émission qui s'appelle Vertigo et c'est sur le cinéma. Et là, j'aime bien aussi parce qu'il y a des critiques différents et puis ils disent un peu... ils parlent des derniers films qui viennent de sortir, mais essentiellement quand même dans les... ouais, disons à $\frac{3}{4}$ de pourcent dans les cinémas indépendants. Mais ils parlent quand même aussi des grandes... des blockbusters. Mais j'aime bien aussi... souvent ça donne une assez bonne idée, je trouve, de ce qui passe. Et puis, les journaux.

JENN

Ok. Et qu'est-ce que tu vas chercher dans l'expérience du cinéma ? Pourquoi tu regarderais pas à la maison ?

MARI (01 :06 :36 :16)

Mais... moi j'aime bien le fait de... d'y aller... voilà, tu prends ton billet, tu t'installes dans la salle... et, il y a plus... voilà. Il y a plus que le film. Et je trouve que on est... on est beaucoup plus immergé dans l'histoire, quoi. Alors que, à la maison... on a un grand écran, hein, nous. Donc on projette... on pourrait dire que c'est comme au cinéma. Mais je sais pas... il y a tout un coup, il y a l'autre, il se lève, il va prendre... nan mais c'est vrai, il va chercher une boisson...

JEAN

... (rire) c'est qui, l'autre ?

MARI

Il me dit... il me parle et tout ! Moi, je... ouais. Mais c'est un peu dans tout ce que je fais... j'arrive pas à faire plusieurs choses en même temps. Donc du coup cette immersion, là, dans le film, j'adore, quoi. Parce que je trouve que t'es vraiment dedans, quoi.

JEAN

Et puis, bon, il y a la dimension, quand même.

MARI

Aussi, évidemment.

JEAN

Ça change quand même un peu, même si ici, c'est à peu près grand... ça a quand même rien à voir.

JENN

Et toi, Jean, qu'est-ce que tu vas chercher... ?

JEAN

Alors... ce que je vais chercher... ce que je vais chercher quand on va dans un festival, comme ça, c'est l'immersion totale, pendant plusieurs jours à... une série de films avec des thématiques qui peuvent être... qui peuvent m'intéresser. C'est-à-dire... qu'est-ce que je vais dire comme thématique qui m'intéresse un peu... le fantastique, ça peut m'intéresser. Parce que le cinéma c'est quand même un peu ça, c'est aussi pouvoir... outre voir des choses qui se passe ailleurs dans un environnement qu'on connaît pas, qu'on a pas l'habitude, etc. c'est aussi le côté un peu fantastique. Et puis le sourire qu'on peut trouver dans les films. Et puis l'extraordinaire, parce que quand t'es dans un festival, t'as pendant des... des jours... ou en tout cas des... ouais, des jours, des gens que tu rencontres qui font la même chose que toi... dont tu peux parler avec... et puis ça je trouve que c'est... assez sympa, assez

intéressant. Avec des long-métrages, des courts-métrages... ouais, je trouve que c'est vraiment... c'est assez riche, quoi. Ce que je trouve dans le cinéma. Après, ouais, c'est vrai que j'aime pas trop aller... me déplacer pour un film, comme ça. Si ce n'est que je m'étais quand même pris un abonnement de 10 séances pour l'année, ce qui est quand même pas mal, ça fait une fois par mois (rire). Mais moi j'aime mieux me prendre dans une histoire comme ça... je trouve plus sympa.

MARI

Moi, c'est un peu le contraire parce que moi j'aime pas tellement voir deux films de suite. Parce que je trouve que quand t'es dans une histoire, t'en sors et puis... je sais pas, ça travaille encore dans ta tête pendant un long moment. Mais, je reconnais quand même que, ben... Locarno c'est... voilà, on va au cinéma depuis 10h le matin jusqu'à, des fois, 2-3 heures du matin et puis... ça me gêne pas (rire). Parce que je sais que là-bas c'est comme ça. Mais disons, d'une façon générale, j'aime pas tellement voir deux films à la suite, quoi.

JEAN

Bon, c'est vrai que certains films que tu vas voir, après tu peux pas en voir un autre immédiatement derrière. Même si t'avais... tu t'étais fait un petit programme comme ça sur ta journée, suivant la... le...

MARI

La force...

JEAN

... la force du film, ouais, effectivement, c'est impossible d'aller voir un autre film, quoi. Il faut un petit moment de pause... (rire) Ce qui est pas mal ! ça permet de boire un jus et puis d'être... d'être un peu cool pendant un moment.

MARI

Oui, et puis d'en parler, des fois.

JEAN

Et puis d'en parler, ouais, effectivement.

MARI

C'est ce qui me gêne quelques fois d'aller seule au cinéma, parce que voilà, c'est quand même sympa de partager, mais bon. Sinon, j'y vais pas, alors... c'est plus simple comme ça (rire). On a des copains plus jeunes qui aiment bien aller au cinéma, mais du coup eux, ben, ils bossent encore et... ben, voilà, ils vont le soir et...

JEAN

Et en weekend...

MARI

Voilà, c'est pour ça que j'y vais toute seule.

JENN

Et dans tes séances diurnes t'as pas rencontré des gens qui vont aussi la journée... sympatisé ? Tu t'es pas fait une copine de cinéma ?

MARI

Non, non (rire).

JENN

Et quand tu y va, comment est-ce que t'organise cette sortie ? Est-ce que tu prévois à l'avance, genre « mardi prochain, je vais voir à telle heure, tel truc » et puis après tu y vas, et puis t'arrives 15minutes avant, et puis je sais pas, tu bois un jus ? Comment ça se passe ?

MARI

Ouais, je programme pas tellement à l'avance, disons. Ouais, 2-3 jours à l'avance, peut-être, quelque chose comme ça. Mais... et puis, bah après... si je... Ben, par exemple au Bio, c'est assez sympa, parce qu'il y a justement le bistrot du Bio. Donc là, c'est vrai que.. souvent, je vais avant et puis je bois un verre ou bien je bois après, ça, ça dépend. Mais au Scala... (soupir)... mouais. Quelques fois je suis allée parce que j'étais... voilà, j'avais fait quelque chose avant et puis j'étais un peu en avance alors je... bistrot d'à côté mais... c'est pas... ouais, ça va, quoi mais c'est pas jojo.

JEAN

Mais, il me semble que c'est surtout la programmation des films que tu veux voir, qui t'amènes à aller au cinéma... on va dire, pas n'importe où, quoi, mais...

MARI

Oui, oui.

JEAN

Il me semble que c'est ça, hein.

MARI

Oui, oui c'est ça.

JEAN

« Il faut pas que je rate celui-ci ».

MARI

Oui, et bon, il y a aussi quand même les copains. Justement ces copains plus jeunes qui vont pas mal au cinéma. Ben c'est vrai qu'on discute de... ils disent « ah j'ai vu ça, il faut absolument y aller » et puis, voilà, quoi, c'est sympa.

JENN

Ok et vous allez au cinéma depuis toujours ou est-ce qu'il y a un moment où tu te dis « là, c'est le moment, j'y vais chaque semaine », ou depuis toujours est-ce que tu y vas... vous y allez ?

MARI

Non, je pense qu'il y a eu un... ouais, il y a eu un moment où j'y allais pas tellement, en fait. Parce que je sais pas... je faisais plus de sport (rire). Je faisais du volley et du coup c'était 2-3 fois par semaine... ouais, je sais pas, j'y allais un peu moins mais j'y allais quand même, quoi. J'aime bien ça.

JENN

Et depuis toujours dans les cinémas indépendants ?

MARI

Alors ça... la bonne question. Peut-être moins... Moins, comment dire... tranché. Enfin, je trouve que là je vais quasi pas... Je t'ai dit à part exceptionnellement avec la copine, mais c'est pas très souvent. Je vais vraiment, essentiellement dans les indépendants. Mais avant, il me semble que... non, c'était pas... Mais je sais pas s'il y avait vraiment cette différence, auparavant. Des indépendants... depuis combien de temps ça existe... cette histoire des indépendants, en fait, j'en sais rien.

JENN

En fait, dans les années 90-2000, il y a les grandes compagnies, Pathé, Gaumont, etc. qui ont commencé à grandir et à relancer l'activité du cinéma en salle. Avant, ça mourrait petit à petit. Dans les années 90-2000, il y a eu des multiplexes, qui étaient un peu plus en accord avec la façon de consommer de l'époque aussi. Ça a beaucoup marché parce que en fait, les grands centre commerciaux, ça marchait aussi, et puis c'était tout dans le même esprit, en fait, de consommation. Et... voilà, depuis les années 90, il y a eu ces multiplexes. Et donc c'était... tout le monde prévoyait la fin des cinémas indépendants, des petits cinémas de quartier. Et c'est ça que je trouve surprenant, c'est que... à Genève, oui il y en a pas mal qui ont fermé...

MARI

Quand même, oui...

JENN

...quand même. Mais moi j'ai l'impression qu'on a un nombre énorme de salles indépendantes.

MARI

Ouais, j'ai aussi cette impression.

JEAN

Considérable ! Invraisemblable !

MARI

Après, je sais pas, Lausanne je connais pas... mais il me semble avoir lu, quand même, plusieurs fois, qu'il y avait des petits cinémas de quartier à Lausanne qui fermaient. Mais après, le détail exactement, je connais pas. Mais... Genève, c'est un peu pour tout comme ça, quand même. Pour la culture... c'est assez impressionnant, je trouve qu'on a vraiment un choix incroyable. T'arrives pas à faire tout ce que t'as envie de faire si t'as envie de sortir au niveau culturel, je trouve. C'est génial.

JEAN

Et il y a beaucoup de monde.

MARI

Il y a toujours du monde, c'est vrai.

JENN

Même la journée, quand tu y vas, au cinéma ?

MARI

Ça dépend... disons, si le film vient de sortir, il y a un peu de monde mais... c'est vivable, quoi, je veux dire c'est pas la file d'attente, etc.

JEAN

Moi je pense qu'il y a aussi un truc qui joue un rôle, quand même. C'est qu'il y a un regroupement des indépendants. C'est plus un propriétaire de cinéma mais... c'est bien un propriétaire de cinéma mais ils se sont quand même regroupés. Ils ont réussi à s'organiser, à faire des abonnements qui font que ça devient un tarif acceptable pour les gens qui vont souvent au cinéma. Et puis, comme c'est un groupe, ben... une fois que t'as choisi d'aller plutôt chez les indépendants, et bien... si tu veux aller dans les... les grands... les grands Pathé et autres, c'est encore un autre abonnement. Donc je pense que ça, ça joue aussi un certain rôle. Et puis, après, je pense qu'intellectuellement, c'est vrai que les indépendants ils ont des films qui sont un peu plus marginaux, un peu plus intellos, souvent, et puis... moins grand public. Et puis, je trouve que ça... je pense que ça, tout additionné, ça joue un rôle.

JENN

Ça joue un rôle de... ça les avantage ?

JEAN

Ouais, ça les avantage, ouais. Mais pour un certain public, quoi. C'est quand même plus un public d'intellos qui va dans

les indépendants... que... à Balexert. Sans porter aucun jugement, donc, on est bien d'accord. Chacun fait ce qu'il veut avec le cinéma, ce qu'il a envie de voir. C'est un des côté justement, sympa, quoi... il y a pas trop de jugement.

MARI

Il y a aussi le fait que... que... je sais pas les films qui passent à Balexert, on s dit qu'ils vont passer à la télévision plus tard, quoi. Alors que souvent, quand même, les films des indépendants, eh ben... ouais, ils sont un peu... ils sont dans ce circuit-là et après on les voit pas tellement à la télévision, quoi... assez rarement, je trouve. Et puis, ben, à Locarno c'est la même chose. Il y a des films qu'on a trouvé géniaux à Locarno et qui sont jamais venus en Suisse... jamais venus à Genève.

JEAN

En Suisse, quand même, Locarno c'est en Suisse (rire).

MARI

Ouais (rire) à Genève.

JENN

Pourquoi est-ce que vous préférez aller dans des cinémas indépendants ? Pour quelles raisons ?

(silence)

Si il y a d'autres raisons ?

(silence)

MARI

Ouais, c'est plus petit, je sais pas. Et puis... non... je sais pas.

JENN

Plus petit ? ça te plait le fait que ce soit plus petit ?

JEAN

Un peu plus intimiste, comme ça.

MARI

Je suis déjà pas trop la fan des centres commerciaux, donc... ouais, je sais pas. Et... ouais, c'est vraiment la salle de cinéma. Je trouve que ça a quand même du charme, ça me plait bien. Mais je suis, je suis un peu... comment on dit... les gens qui...

JEAN

Nostalgique.

MARI

Ouais... pas tout à fait ça, mais enfin, ouais. Nan, les Scala, j'aime bien cette ambiance. T'es devant le Scala, t'attends et puis les gens discutent assez volontiers. Après, peut-être à Balexert ça doit être la même chose, je sais pas mais... Enfin, je sais pas. (rire) Je sais pas si c'est vraiment la réalité mais disons... ouais, ça me plait bien, moi, ces petits cinémas de quartier.

JENN

Ouais, du coup l'espace...

MARI

Ouais, c'est de dimension humaine, je trouve, quand même.

JEAN

Mais quand on est à Locarno, sur la grande place... il y a une dimension surhumaine, hein, quand même.

MARI

Ouais, c'est vrai.

JEAN

(rire) avec 5'000 personnes.

MARI

Mais, je sais pas, autant... ouais, ces petits cinémas, t'arrives en avance, t'attends. Ben quelques fois, typiquement au Nord-Sud, c'est rare que j'aie boire un verre à côté, je rentre, il y a un petit espace avec des fauteuils et puis on attend là, puis, je sais pas, souvent quand même on discute un peu avec les gens, enfin c'est... ouais, c'est de dimension humaine, je trouve que c'est sympa.

(silence)

Tu vois c'est pas, ben justement t'es pas dans un centre commercial ou il y a plein d'autres... enfin, je sais pas, d'autres activités autour, etc. quoi.

JENN

Je me demande aussi est-ce que c'est pratique d'avoir un peu au centre-ville, dans les quartiers... est-ce que ça a une dimension pratique pour les gens.

MARI

Oui, parce qu'on peut y aller en transport public.

JEAN

Bon et puis il a une porte sur rue. (Marianne rit) Nan, nan, mais ça a l'air de rien, mais c'est pas rien. Il a une devanture... que tu vas à Pathé, au Nord-Sud ou même à Archamps, c'est pas du tout cette ambiance. Là tu... il a une façade.

JENN

Et c'est important d'avoir une façade ?

JEAN

Je pense que ça a une certaine importance, ouais.

JENN

Pourquoi ?

JEAN

Parce que c'est une visibilité, comme ça. Et puis tu vas pas au centre commercial et puis au cinéma, tu vas au cinéma. Je sais pas, je trouve que c'est un peu... une petite vision différente.

MARI

Mais c'est parce qu'on est vieux, ça je crois.

JEAN

(rire) c'est possible ! C'est pas bien grave.

MARI

Les jeunes ça doit les faire rigoler ce qu'on dit là (rire).

JEAN

Nan, mais c'est la même chose que d'aller acheter ton pain à la boulangerie ou d'aller l'acheter au supermarché, quoi.

MARI

Un peu, ouais. Ça fait local, quoi.

JEAN

Ouais, je crois. Je crois qu'il y a quelque chose comme ça. (silence) Pathé c'est la mondialisation, quand même. Même si les films qui passent dans les petites salles sont aussi souvent réalisés par des grandes... ça peut être aussi réalisé par des grandes chaînes, quoi. Mais je sais pas, il y a un petit côté... ouais.

MARI

Encore que ceux qui étaient vers la gare, là, il y avait une petite salle où ils passaient quand même des films assez originaux, aussi. Moi j'y suis allée quelques fois comme on habitait juste à côté. Il y avait des trucs assez sympas quand même.

JENN

Est-ce que vous pensez que c'est important... Non, avant ça. Je me demandais juste si vous alliez dans les festivals de films de Genève ou pas tellement.

JEAN

Moi j'ai jamais été à Vision du réel.

MARI

Bon, c'est pas à Genève.

JEAN

Ouais et puis l'autre, comment il s'appelle... dis-moi.

MARI

Moi je suis allée sur les droits humains, là.

JENN

Ah oui le FIFDH.

MARI

Ouais, mais j'ai trouvé assez dur ce que j'ai vu. En plus, c'était des copains qui m'avaient dit d'aller voir mais j'ai quand même trouvé assez dur. Voilà après je suis tombée comme ça, mais c'est pas. Mais... non, en tout cas pas, tu vois, l'abonnement comme à Locarno, pis aller voir les films du festival. Ça j'ai pas fait, non.

JENN

Pourtant, peut-être que vous...

JEAN et MARI

Oui, oui.

JEAN

On s'est déjà plusieurs fois posés la question.

MARI

Oui, parce que, par exemple à Locarno, il y a assez souvent des films qui ont passé à Vision du réel. Il me semble que c'est les seuls films qui ont déjà été vus, visionnés. Tous les autres c'est des premières et vraiment c'était... et on en a vu du coup et on s'est dit « mais pourquoi on va pas à ce festival », mais en fait on y va pas.

JEAN

Ouais, absolument.

MARI

Et puis tu vois, moi je trouve que je suis pas terrible non plus parce que, par exemple, le Scala ils organisent des... il y a les premiers visionnements avec, souvent, metteurs en scène et acteurs, et puis j'y vais pas. Mon frère, par exemple, il y a va assez régulièrement. Et puis, à Locarno j'aime bien ce truc que, après le film, tu peux discuter avec les acteurs ou les metteurs en scène, c'est très intéressant, quoi. Mais là, je sais pas, il faut s'inscrire relativement assez à l'avance parce que c'est assez pris d'assaut et puis... je sais pas.

C'est le soir... je sais pas. Mais je le fais pas et puis je trouve ça crétin, mais. (Jean rit). Nan mais c'est vrai.

JENN

Parce qu'en plus dans les festivals de films qu'il y a à Genève, on en a beaucoup, aussi, il y a souvent des séances où il y a les acteurs, réalisateurs, etc.

MARI

Ouais, ouais, qui ont l'air très intéressantes, c'est vrai.

JENN

Et est-ce que vous pensez que c'est important d'avoir autant... d'avoir des cinémas indépendants à Genève ?

MARI

Ben oui, moi je trouve ça essentiel, quoi.

JENN

Pourquoi ?

MARI

Mais, de nouveau, parce que... ben moi je te dis, la télé ça me... ouais, je trouve que c'est absolument pas la même chose, quoi.

(silence)

JEAN

Mais c'est quoi la différence entre les indépendants...

MARI

La question c'est est-ce que les... mais parce que je sais pas... Bon, de toute façon, moi c'est le genre de films que j'aime bien. Bon je l'ai déjà dit avant, mais je trouve que c'est original, et que ça ouvre l'esprit, ça se fait se poser des questions sur... ouais, je sais pas d'autres peuples, d'autres pays. C'est... c'est quand même assez extraordinaire, ça je trouve. Et après, ben c'est sûr qu'à la télévision ça sera la même... il peut y avoir la même ouverture à la télévision, je veux dire il y a aussi des films intéressants à la télévision. Mais, quand même moi j'aime vraiment bien cette ambiance de... voilà du mom... c'est le moment du film, quoi.

JENN

C'est quoi qui fait que c'est le moment du film ?

MARI

C'est que... voilà, t'as la démarche, t'as pris la peine de sortir de chez toi, de te déplacer, d'aller là-bas, tu rentres dans la salle, tu t'installes, tu te mets dans l'ambiance et puis t'attends le film et puis... Tu sais un petit peu ce que tu

vas voir, mais moi des fois même pas forcément. Il y a des copains qui me disent « oh va voir ça c'est génial », des fois j'aime bien pas poser trop de questions, et puis tu t'assieds et puis tu pars dans le film... Je trouve ça... ouais, je trouve ça génial.

JEAN

Oui mais que ce soit indépendant ou pas c'est la même chose.

MARI

Ouais mais c'est... je sais pas. C'est une autre image du monde, quand même, que montrent ces films.

JENN

Vous pensez que ces cinémas-là ils apportent quelque chose à la ville de Genève ?

MARI

Bah oui, c'est sûr, au niveau culturel... bien sûr.

JEAN

A la ville, t'as posé la question ?

JENN

Oui à la ville, qu'est-ce qu'ils apportent.

JEAN

Ah qu'est-ce qu'ils apportent... excuse-moi j'avais pas compris la question.

Ben, ils apportent une activité... des moments de pause pour les gens. Parce que les gens s'arrêtent pour des moments de réflexion. Je pense que ça apporte... ouais, comme toute culture... les cultures c'est... l'essence de la ville.

MARI

Même s'ils arrêtent pas de nous dire que ça l'est pas, mais... il y a qu'à voir au bout d'une année, franchement, on en a ras le bol, quoi. Qu'il se passe rien.

JENN

Ouais, moi je me demande pourquoi... d'ailleurs je vais essayer de demander à quelqu'un de la ville mais... pourquoi est-ce qu'ils tiennent à maintenir ces cinémas... et autant de ces cinémas de quartier. Ils ont quand même subventionné... la Ville a subventionné une partie de la rénovation de ces salles. Et je me demande pourquoi pour les politiques c'est aussi important d'avoir autant de cinémas. Je sais pas s'il y a quelque chose de l'ordre de « ils sont placés au centre » ou dans des quartiers où il y a quand même pas mal d'habitations et si il y a un truc qui fait vivre différemment...

MARI

Ben moi je trouve que... je sais pas... ben nous on a des copains qui habitent Meyrin et ils ont vraiment regretté que le... il s'appelle Forum, aussi, hein je crois, le Forum Meyrin.

JEAN

Ouais, il s'appelait le Forum, ouais.

MARI

Et bien, c'était un petit cinéma...

JEAN

Nan, le Cosmos.

MARI

...Ouais, Cosmos. Forum c'est à Chêne-Bourg. Euh... qu'il ait fermé parce que c'est quand même aussi assez sympa d'aller à pied au cinéma... enfin, etc. quoi.

JEAN

Ouais... le fait qu'ils soient regroupés au centre ça a quand même l'avantage de pouvoir facilement te déplacé parce quand tu dois... quand t'as un film qui t'intéresse, puis qu'il est franchement à Meyrin et puis que t'habites Chênes-Bourg... c'est quand même plus agréable d'aller au cinéma à la Jonction, quoi... vois-tu. Donc moi je trouve assez normal qu'ils soient plutôt au centre dans les quartiers anciens.

MARI

Oui... puis je pense que, ben... s'il a fermé... parce que... s'il a fermé c'est peut-être pas par hasard non plus, parce que ça veut dire que... ben, ça marchait plus, quoi. Il y avait pas assez de gens qui y allaient.

JEAN

Ouais, ou les loyers très chers.

MARI

C'était dans le centre commercial...

JEAN

Ben, justement, ouais.

MARI

Ouais, je sais pas.

JENN

Qu'est ce qu'il vous manque le plus du fait que les cinémas soient fermés. Est-ce qu'avec le covid et le fait qu'on a pas pu y aller depuis un moment, est-ce qu'il y a certaines choses, tu t'es dit « ouah, ça », tel aspect, une atmosphère, un truc, tel endroit, tel cinéma, ça te manque ?

JEAN

C'est le désert culturel, hein, qui est détestable. Pas seulement le cinéma, quoi, mais... C'est un des éléments, le cinéma, aussi important que les autres, quoi. Mais c'est le vide ! C'est le vide complet !

MARI

Oui, puis bon, il y a... il y a des tas de proposition où on peut aller voir, maintenant, il y a des plateformes pour voir des films, etc. Mais... pfff ouais, je sais pas, moi j'ai même pas tellement fait... même par rapport à des festivals, il y a quand même des directeurs, directrices qui ont essayé de faire en sorte que on puisse quand même voir des films qu'ils avaient programmés, etc. Mais... pfff je sais pas, moi, ça me dit rien... Cette culture sur... Ouais, je sais pas, ça me dit rien. J'ai pas fait d'effort pour ça, quoi.

JENN

Pourquoi ?

MARI

Je sais pas. Franchement je sais pas vraiment.

JENN

Est-ce que c'est parce qu'il te manque quelque chose de physique ?

MARI

Exactement, ouais, c'est ça. Comme j'ai dit avant, le fait de se déplacer, de rencontrer quand même des gens.

JEAN

C'est vrai.

(silence)

Non, mais l'art vivant... c'est... enfin pour moi c'est super important, quoi. Si tu vois un concert filmé ou à la télé... Bon c'est peut-être mieux que de ne rien avoir du tout (rire), mais il n'y a pas beaucoup d'intérêt, quoi. Je sais pas, il y a une relation entre le public... Peut-être que dans la salle de cinéma tu retrouves peut-être un peu ça, quoi. Alors même si c'est qu'une projection, mais tu partages avec d'autres un événement. C'est peut-être ça l'élément essentiel. Tu partages rien actuellement... devant ta télé là (rire). On partage, on partage, mais (rire). Mais... je trouve que c'est... ouais, c'est quand même vide quoi. Parce que tu cries tout seul dans ton salon ça va pas (rire).

JENN

Parce que tu cries au cinéma ? (rire)

JEAN

Ouais, ouais, couramment (rire).

MARI

On a parlé du Silence des Agneaux il y a pas longtemps et puis moi j'avais été toute seule et puis (rire)... moi je trouve que c'est hyper tendu moi je trouve, ce film, et tout, et puis... tout à coup il y a une fille qui a hurlé, mais mon dieu... c'était impressionnant (rire). Et je disais, moi je voulais presque me rapprocher du type qui était à deux-trois sièges de moi (rire).

JENN

Et... comment est-ce que vous voyez l'avenir de ces cinémas indépendants ? Vous êtes pessimistes face à ça ou... ?

JEAN

Ouais, moi je pense qu'on peut plutôt être optimiste parce que... ils se rénovent. Les gens ont l'air de... plus ou moins... enfin moi j'ai pas d'étude précise là-dessus, mais ils ont l'air de s'en sortir, puisque ça continue. Et puis, s'il faut des subventions, ben... il faut un peu de subventions, c'est pas... de toute façon la culture ça peut fonctionner qu'avec les subventions, ou bien c'est des immenses shows. Mais même, par exemple, des... pas dans le cinéma, mais des shows comme Nyon ils ont besoin de centaines de bénévoles pour s'en sortir.

MARI

Le paléo.

JEAN

Ouais, le paléo ils ont besoin de centaines de bénévoles pour s'en sortir, parce que c'est pas... il y en a 5 ou 6 qui gagnent leur vie mais les autres... c'est pas imaginable donc c'est normal. C'est normal. Enfin, je pense que c'est normal. C'est un bien collectif la culture.

JENN

Ouais, clairement, mais tu penses que du coup, ces cinémas là en particulier, il y a des gens qui vont continuer à se battre pour qu'ils existent ?

JEAN

Ah ouais, c'est sûr.

MARI

Moi je crois, oui. Je pense que sinon ils seraient déjà morts, quoi. Et puis là on a quand même vu que, justement, le Bio, il devait fermé, et puis finalement il y a des gens qui se sont battus, qui ont cherché de l'argent pour que ça continue et puis, ça continue. Et puis apparemment ça marche bien quand même.

JEAN

Ça marche. Ça marche.

MARI

Ben, je sais pas moi, une fois je suis allée... en fait j'allais voir un film dans la toute petite salle et puis je me suis dit « ouh, mon dieu j'aurais dû venir plus tôt », franchement il y avait la queue, il y avait un monde fou. Et en fait c'était parce qu'il y avait un autre film, qui venait de sortir, et puis c'était dans l'autre salle et là il y avait vraiment beaucoup de monde, quoi. Donc moi je pense quand même que ça fonctionne assez bien.

JEAN

Tant mieux !

MARI

Mais oui, bien sûr.

JEAN

Mais par exemple, tu vois, il y a le Forum de Chênes, qui est un cinéma qui a fermé il y a quand même maintenant très longtemps, je pense, on peut dire ça comme ça.

MARI

Ben oui.

JEAN

Il y a des gens qui se sont bagarrés pour maintenir la salle, etc. Mais il se passe strictement rien. Ben parce que c'est compliqué, quoi. Parce qu'il faut que le propriétaire, etc. tout le monde joue le jeu et puis je suis pas sûr que tout le monde soit d'accord de jouer le jeu. Après, il faut que les communes, l'Etat, enfin... la Ville prennent un peu le relais.

JENN

Vous, vous allez continuer à y aller ?

MARI

Ben, oui. On va se rattraper (rire).

JENN

Tous les jour (rire).

MARI

(rire) ouais... ben dis donc il y a beaucoup de chose à rattraper là, en plus. C'est vrai, il y a plus rien du tout là, au niveau culturel...

JENN

Ben, merci.

(ils rient)

JEAN

Ben, de rien.

JENN

On a fait le tour, à peu près.

C'est quoi le dernier film que vous êtes allés voir au cinéma ?

JEAN

Ouh, dediou alors. Ça c'est une bonne question..

MARI

Tu sais nous on a plus de mémoire, nous, on est vieux (rire).

JEAN

Blanche Neige et les sept nains (rire).

MARI

Je sais pas... je m'en rappelle pas.

JEAN

Ben, si on a été... à Carouge.

MARI

Ah oui, juste avant attraper le covid on est allé voir... c'est un copain qui avait choisi, en l'occurrence.

JEAN

C'était quoi ?

MARI

C'était une expédition dans l'Himalaya.

JEAN

Ah ouais, c'était bien.

MARI

C'était des alpinistes mais qui étaient vraiment pas des chevronnés et puis du coup ça foire, leur expédition, etc. Ouais, c'était ça, exactement.

JENN

C'était bien ?

MARI

Ça va (rire). Moyen.

JEAN

On a vu alors un film dans le même domaine, au Diablerets, sur des femmes... c'était où en Bolivie ? Qui... qui étaient des

femmes d'alpinistes et qui ont décidé de faire un sommet. Donc les femmes des alpinistes. En robe, c'était parce qu'elles avaient leur costumes traditionnels. Et ça c'était mais... fantastique, ce film. Vraiment.

MARI

Ouais... c'était très sympa. Et puis elles étaient tellement... bon, il y en a qu'une... elles étaient combien, cinq. Il y en a une seule qui est arrivée au sommet mais... c'était, ouais c'était extraordinaire ce film. C'est très sympa les Diablerets, parce que en fait il y a pas que des films d'alpinisme, quoi, il y a vraiment. Ouais, il y a une grande ouverture sociale, c'est... c'est bien, c'est chouette. On aime bien.

JEAN

C'est bon enfant ! (rire)

MARI

Ouais alors ouais, c'est très sympa... ça discute, c'est très chouette. Même s'il y avait le covid, déjà, l'été dernier.

JENN

Bon, ben voilà, je crois que j'ai fait le tour. Je sais pas si vous voulez rajouter quelque chose.

MARI

Non, pas particulièrement...

INTERVIEW JULIETTE

Juliette, employée au Black Movie et au cinéma Bio (reprise du café), et spectatrice de festival et de salles indépendantes.

28 janvier 2021, Genève (Maison des arts du Grütli)

JENN

Est-ce que tu peux te présenter rapidement, quel âge tu as, etc. ?

JUL

Oui. Alors j'ai **29 ans, je m'appelle Juliette et je travaille au festival Black Movie et au Cinéma Bio.**

JENN

Ok. Tu fais que ça ?

JUL

Oui, pour l'instant.

JENN

Et t'as fait quoi comme **études** ?

JUL

Bachelor en géographie et master en management des activités culturelles.

JENN

Mmmh... c'est à Genève ça ?

JUL

Non. **A Paris.**

JENN

Trop stylé. Parce que tu voulais travailler dans un festival ?

JUL

Euh... **je voulais ouvrir un restaurant et après je me suis dit que si j'ouvrais pas un restaurant je voulais bosser dans la culture...** donc ouais. Voilà.

JENN

Et du coup t'as pas ouvert de restaurant.

JUL

Non, pas encore. **Mais je reprends l'exploitation du café au cinéma Bio là en... mars.**

JENN

Trop bien, t'es contente ?

JUL

Oui, très.

JENN

Et tu **habites** où ?

JUL

A Genève, aux Paquis.

JENN

Du coup, là **au Black Movie, tu fais quoi comme poste** ?

JUL

Je suis **coordinatrice**... c'est-à-dire... (rire)... ça s'est un peu transformé...

JENN

Tu distribues les infos à tout le monde ?

JUL

Ouais, ça s'est un peu transformé cette année, mais **à la base je veille à la bonne tournure du festival pour lier toutes les entités, la direction, les différents programmeurs, programmatrices, la comm', la presse, pour vérifier que tout le monde fait tout en temps et en heure.** Et puis après, il y a une partie un peu logistique et de catering et je gère, du coup, que les invités soient bien pris en charge, qu'ils aient leur repas. Et normalement, une grosse partie du travail c'est de gérer le lieu central et les bars... du coup qu'il y a pas eu cette année... donc ça s'est un peu transformé en gestion du COVID et des mesures sanitaires et puis après, on a lancé ces **festivals kits là**, qui sont ces boîtes (*elle me montre les boîtes*). Du coup, je me suis retrouvée à faire les kits festivals, à faire un peu toute la manutention, la logistique des kits.

JENN

Ça fait longtemps que tu travailles au festival Black Movie ?

JUL

Non, **c'est la première année.** Donc j'ai commencé en novembre.

JENN

Et c'est un 100% ?

JUL

Euh... c'est un temps part... en gros, c'était... genre **j'étais à 50 en novembre, ensuite 80 en décembre, 100 en janvier et je suis encore à 40 en février, pour boucler. Donc c'est 4 mois.**

JENN

Et ça vous plait ?

JUL

Oui, ouais, trop. Voilà (sourire).

JENN

Comment est-ce que tu t'es retrouvée là ?

JUL

Au festival ?

JENN

Oui.

JUL

J'ai postulé l'année passée pour ce poste. Ils ont finalement pris quelqu'un d'autre et puis ils m'ont rappelé cette année parce que cette personne ne faisait plus.

JENN

Ok... Et pour quelle raison est-ce que t'as voulu travailler dans ce festival-là, Black Movie ?

JUL

(rire) c'est un entretien d'embauche ? Euh... ben moi **je bossais au GIFF et au FIFDH avant. Du coup, j'avais déjà un pied dans le festival vu qu'ils ont leurs bureaux au bout du couloir... donc voilà, du coup j'avais déjà... je les voyais passer et tout. Et moi c'était un festival dont j'adorais la programmation... donc j'étais spectatrice... et j'ai toujours trop kiffé. Et aussi au niveau de l'ambiance, je trouve toujours qu'ils ont l'air plus fun et de faire plus de trucs un peu marrant autour des films. Et je trouve hyper cool du coup que ce soit pas juste du cinéma, et qu'il y a toute la partie festive, le karaoké, les soirées, et puis... voilà, qu'il ait toujours un peu tout ça. Et aussi la formule un peu plus « famil »... enfin pas « familial », mais genre c'est un moins gros truc. L'équipe elle est plus petite, le festival il est plus petit, entre guillemets, dans le sens où il y a peut-être moins... les salles sont moins grandes, etc. et je trouve cool d'avoir ce rapport un peu plus... intime... et avec les réalisateurs, et avec les gens, enfin genre... quand tu vas à un film et puis qu'il y a le réal' t'as vraiment une conversation avec parce qu'on est moins... par rapport à, je sais pas, au FIFDH où il y a 400 personnes tu poses pas de question, tu vois. Donc... dans une petite salle peut-être que... voilà.**

JENN

Du coup, l'atmosphère... l'ambiance de travail c'est plus... « cosy » ?

JUL

Oui, ouais... moi j'aurais dit « familial », ils se connaissent tous super bien, ça fait tous entre 8 et 30 ans qu'ils travaillent là et... voilà. Ca donne aussi envie de te dire « en

fait les gens ils sont fidèles parce qu'ils aiment trop, quoi », donc ça veut dire que ça doit être bien.

JENN

Est-ce que tu as des moments favoris, ou au contraire, des moments pas très appréciés, quand tu travailles ici ?

JUL

Dans **le rythme du festival** ?

JENN

Ouais.

JUL

Ben, **le début c'est toujours un peu délicat, parce qu'il faut tout comprendre, découvrir, etc. Mais en même temps c'est un moment chouette, parce que, ben... c'est un peu le challenge de...** genre j'arrive et **il faut tout comprendre et tout gérer. Et après, ben en gros c'est après le festival que c'est relou parce que tu te retrouves tout seul et t'as passé un peu 10 jours h24 avec les mêmes personnes, avec un truc hyper fort en plus** où, tout ce que tu fais, dès que ça marche t'es trop content, genre il y a un film qui s'est bien passé, il y a eu du monde ou il y a une soirée chouette, ou voilà. **Et du coup, ça, ça fait trop plaisir et puis après tu te retrouves un peu tout seul** (rire) à rendre des comptes et faire des budgets et t'es un peu là « bon... c'est fini ». **Nan, l'adrénaline d'un festival, c'est assez ouf. C'est ce que je dis toujours à mes potes ou ma famille** quand ils me disent « ah on se voit tel soir ? », je suis là « nan, nan mais je suis en festival », et puis ils me disent « mais il y a pas un midi, un soir ? » et **je suis là « nan, nan mais... je suis en festival, enfin, en fait je vais faire que ça », et ça devient ton petit monde pendant un moment et c'est vraiment ça qui est assez ouf. Je pense que c'est pour ça qu'on en refait tous.**

JENN

Ouais, ouais. J'ai commencé l'année passée à être bénévole au GIFF, au Black Movie aussi. Et j'ai trop kiffé. En fait c'est trop intense, trop d'énergie pendant une semaine...

JUL

Ah nan mais c'est ouf, c'est ouf.

JENN

Du coup avant **tu étais spectatrice du Black** ?

JUL

Ouais.

JENN

Depuis combien de temps ?

JUL

Depuis que je suis en âge de sortir... 18-20 ans je pense.

JENN

Tu vas souvent ? Enfin, quand il y a le Black Movie tu vas... ?

JUL

Je suis pas méga fidèle, mais aussi parce que ces 4 dernières années je bossais au FIFDH et du coup la préparation est déjà bien intense au moment du Black. Enfin, dans le sens où je commençais en janvier, et du coup fin janvier, début février j'étais déjà bien prise au FIFDH, du coup j'avais un peu moins de temps. Et du coup j'avais aussi l'autre famille donc tu... (rire) tu fais moins les trucs. Après, j'ai peu été au soirée et je suis pas une festivalière hyper assidue. Je suis un peu en mode j'y vais 2-3 fois et puis je vais au soirée. Je suis pas la meuf qui va à 42 séances (rire).

JENN

Ok, ouais. Et est-ce qu'il y a des raisons particulières pour participer à ce festival-là, au Black Movie ? Est-ce qu'il y a... je sais pas si c'est la programmation... si c'est l'ambiance, ou je sais pas.

JUL

Ben, non quand même la programmation, parce que c'est des films que je sais que je verrai pas ailleurs. Il y a quand même des festivals où tu sais, peut-être que les films sortent plus tard... oui il y a des exclusivités mais pour moi, vu que c'est plus mainstream, t'as quand même un peu l'espoir de retrouver les films ou la prog' ailleurs plus tard. Et c'est vrai que le Black Movie, j'ai l'impression que c'est une programmation tellement particulière et pointue que tu te dis en fait c'est là qu'on la voit. Et aussi un truc que j'aime trop, c'est dans les catégories, elles sont hyper... comment on dit... genre cohérentes entre elles et du coup ça donne trop envie de te dire, t'en voit un d'une catégorie, tu te dis « en fait ils sont trop bien du coup je regarde le reste ». Et ces catégories, je trouve qu'elles regroupent bien les films, dans leur contenu, du coup c'est assez cool de pouvoir un peu suivre ça quoi. Et après les fêtes, bon c'est parce que c'est des fêtes de festivals donc elles sont drôles et elles sont cools et tu sais que tu retrouves un peu les mêmes gens. Il y a l'équipe, donc t'as aussi un peu l'assurance que genre... l'ambiance fournie par l'équipe elle sera toujours un peu la même quoi... Enfin « la même »... on s'entend.

JENN

Ouais... du coup... là tu parlais en général les autres années. Est-ce que pour toi, le fait d'avoir un lieu, un espace... c'est important pour vivre cette expérience là... ? Enfin, est-ce que

ça change beaucoup l'expérience d'une version en ligne et d'une version en présentiel ?

JUL

Ben, en tant qu'employée du coup je m'en rends moins compte parce que disons que cette année... bon c'est marrant parce que du coup on a dit qu'on faisait en ligne, et ça nous a enlevé toute cette partie des salles ou genre typiquement les programmatrices ou tout le monde vont... et les directrices présentent les films dans les salles au début des films, etc. Et ça c'est un truc, du coup, qu'il y a plus. Elles ont pas présenté de film en live, donc, tous ces déplacements, ben ils existent plus. Mais du coup il y a eu une vraie volonté de la direction à un moment donné qui a dit « mais en fait il faut qu'on ait un lieu d'équipe », et pas que ce soit que le bureau... parce que voilà, le bureau on y est toute la journée. Et du coup on a créé un lieu de catering, où on mange, mais qui est un peu notre espace où on passe du temps ensemble, où on peut genre... exporter des réunion, se poser, manger et, du coup, ça je pense que c'est vraiment un truc qui est hyper important. Enfin, pour nous, du coup, où il y a quand même ce moment le soir où on se retrouve ensemble pour manger, débriefer, finir la journée et tout. Et que, je pense que si il y avait pas eu, ça aurait été hyper bizarre de, genre, partir de bureau, et puis se dire un peu « bonne nuit ». Enfin, par rapport à d'autres années où, de toute manière, t'as le lieu central ou comme ça. Pour moi, ça c'est fondamental même dans tous les autres festivals. A chaque fois, tu finis ta journée ou que t'as finis tes trucs, ben en fait il y a un bar et tu vas te poser au bar avec tes collègues... et les bénévoles et le public et ça c'est hyper important dans les échanges. Parce que sinon tu parles avec personne, t'as pas les retours des gens... et même là, cette année, on a beaucoup de retours par mail... et ben c'est pas la même chose quoi (rire). Et je pense que le lieu il te permet d'échanger, et puis de te poser. Et en plus, je trouve que le Black Movie c'est un lieu où il y a beaucoup d'échanges parce que justement l'équipe elle reste, le public il est là, les bénévoles ils sont là, il y a les invités... et du coup t'as tout ce petit mélange qui se fait que ben là... on a pas. Parce qu'on a des séquences zoom ou de mail, mais t'as aucun moment où tout le monde est là en même temps pour faire des trucs quoi.

JENN

C'est intéressant d'avoir ce besoin, presque, d'avoir un espace présentiel autre que les bureaux, pour se retrouver. Finalement, c'est hyper important de se retrouver en vrai.

JUL

Oui, oui. Ben sinon... là c'est ce qu'on a eu comme questionnement à cause du COVID et du télétravail. On s'est posé la question de est-ce qu'on peut faire un truc complètement en ligne où nous on est pas là et tout... et où on fait le festival depuis chez nous et on était tous là... enfin... nan mais en fait c'est pas possible. **L'énergie elle va pas être là et on va pas pouvoir non plus porter le festival de la même manière** si on était chacun chez nous à se faire des réunions zoom pendant la journée. Donc on a décidé de garder un travail en présentiel pour garder cette énergie.

JENN

Ouais... bon j'avais une question un peu... pour quelles raisons t'as décidé de participer au festival cette année ? Est-ce qu'il y a des raisons particulière cette année là, qui est liée au COVID, est-ce que tu as eu des raisons particulières de participé ou de toute façon t'aurais... ?

JUL

Ben, de toute façon... à la base **quand j'ai été engagée on savait pas si ça allait être en ligne ou en présentiel**. Moi j'ai été engagée en juin pour novembre, mais dans ma tête en juin c'était plutôt le début du renouveau et que ça allait être super et du coup j'étais en mode « go ça va être trop bien », et je tente ce nouveau festival et puis, ben voilà, c'est au fur et à mesure du job que je me suis rendue compte qu'en fait il n'y aurait pas de festival en vrai... et encore on y a cru longtemps.

JENN

Moi aussi j'y ai cru... (rire)

JUL

Ouais, ouais, voilà.

JENN

Vu que maintenant, cette année il y a eu pas mal d'obligation pour faire des versions en ligne pour tous les festivals, et **on sait que, en vrai, le cinéma en ligne ça marche... avec tous ces trucs en streaming, ça marche assez bien. Est-ce que tu penses que les versions en ligne des festivals ça a un avenir ?**

JUL

... J'aimerais pas trop (rire).

JENN

Nan, **pourquoi ?**

JUL

Nan, ben oui, **je pense que oui, on a des mega bons retours, les gens ils sont trop contents de pouvoir aussi faire ça chez**

eux, parce que je pense qu'il y a des gens qui préfèrent. Et on a des retours dans ce sens, des gens qui disent « ah c'est incroyable de pouvoir regarder les films à la maison », du coup tu te poses ou t'es en pyjama, ou dans ton salon. Donc ils regrettent pas trop l'expérience en salle. Après, moi je trouve que c'est assez fondamental de garder cette expérience en salle, aussi... ben, 1) pour la qualité des projections, parce que t'as quand même un écran et puis une situation que t'as pas chez toi... enfin, il y a des gens qui ont leur écran et tout mais... enfin voilà. Les autres, je pense que c'est quand même plus cool de voir ça dans de vraies situations. Et après l'échange, justement. Le moment où tu sors de la salle... enfin, rien que, je pense, l'énergie dans la salle, du public, que tu ressens les trucs où il y a des gens qui réagissent. Et après le moment où tu sors de la salle ou même, je sais pas, tu croises le regard de quelqu'un et... t'as aimé ou t'as pas aimé ; ou tu vas boire un verre au bar et du coup t'entends une conversation et t'en discute ; ou tu vois l'équipe ou tu vois les invités ou il y a le... Q&A à la fin et forcément tu participes.

JENN

Est-ce que tu penses qu'il y a des aspects intéressants à avoir une version en ligne, pour les festivals, est-ce qu'il y a des avantages ?

JUL

Pour le festival lui-même ou pour les festivaliers ?

JENN

Pour le festival.

JUL

... Ben, il y a un truc qui est cool c'est que du coup tu donnes plus d'accès aux gens parce qu'ils ont pas ce freint de devoir aller dans un espace. Je veux dire, il y a pas d'aspect météo et d'aspect distance, tu vas juste... t'allumes ton truc chez toi. Donc ça facilite quand même que les gens ils regardent... je pense. Pour une partie du public... (*rire - quelqu'un du bureau nous regarde : « Vous pouvez venir hein si vous voulez... pourquoi tout le monde sort ? » - rire*). Et après, ben il y a ça, et après il y a les problématiques quand même des droits où ça a été assez relou. Parce que du coup, dans les distributeurs, ben, ils sont d'accord de filer le film en salle, mais pas forcément en ligne parce que c'est plus dur à les gérer et puis savoir où ils partent. Donc là, il y a eu tout un raisonnement à se faire sur « bon alors on propose les films quand, pour combien de temps, pour quel public, c'est quand même géobloqué à la Suisse... genre typiquement là en France voisine ils peuvent pas regarder. Donc ça te bloques quand même un truc où sinon ils auraient pu venir regarder les

films ici. Et (*rire - quelqu'un passe et regarde*)... du coup, ils peuvent pas. Il y en a qui installent... qui trouvent des systèmes pour regarder **mais sinon c'est vrai que ben du coup, ça te permet quand même d'étendre, donc ça je pense que c'est quand même un avantage pour les festivals... s'ils arrivent à négocier. Enfin, si ça devait vraiment se refaire tous les ans ou comme ça, de pouvoir re-négocier des droits différemment et est-ce que ça va complètement impacter aussi peut-être toute l'industrie du cinéma ?** Parce que je me dis, les distributeurs, maintenant que ça fait un an que c'est comme ça, il y a eu peu de sortie, il y a eu peu de tournage et s'ils attendent encore des premières mondiales, suisses, etc., est-ce que ça va pas un tout petit peu se modifier quand même si on se rend compte que c'est une situation qui tient ? **Parce que du coup, ben avant, oui t'avais les sorties salles et les machins... ils sont hyper attachés aux avant-premières, au blablable au blablable et s'il y a plus de salle, il n'y aura plus ça. Donc forcément l'industrie elle va changer.** Mais c'est un mega truc à remettre en cause parce que... enfin... tout se fait dans l'ordre des choses, normalement tu sors en festival, ensuite tu sors en salle, voilà. Donc là, je pense qu'il y a tout un travail à faire entre les festivals, les distributeurs... tout le monde.

JENN

J'avais pas réfléchi jusque-là... (*rire*).

JUL

Ouais, ouais... bon ben nous... les directrices le savaient très bien, mais moi, par exemple, c'est aussi des trucs que j'ai découvert au fur et à mesure et puis les gens ils étaient là « pourquoi on peut pas regarder quand on veut ? », j'étais là... ben parce que il y a des droits... en fait on paie les films, enfin ils viennent pas tout seul quoi.

JENN

Ouais c'est clair...

Et est-ce que tu penses qu'il y a des **aspects qui font défaut à une version en ligne ?**

JUL

Ben, tout le partage qu'il y a en live après les séances. (NDLR : elle a répondu du tac au tac d'ailleurs) ça c'est vraiment un truc où... après, pendant, avant... et je pense aussi, un peu, l'excitation quand même de se retrouver genre même entre potes, tu vois. Tu te dis « bon ben il y a un film ce soir, on y va ». Et, du coup, ça s'intègre dans ta soirée, dans ton programme de la semaine, et tout. Et même si les gens peuvent là se dire « oui, bon, on regarde un film à la maison »... c'est paaaas exactement le même projet, quoi. Tu... t'es avec tes potes chez toi... et puis bon, ben là on est

limité, après je sais pas si c'est des versions en ligne un jour, hors covid où on pourra être 50 chez nous mais... voilà. Il y a quand même une question de quantité. Il y a peu de gens qui accueillent 50 personnes chez eux quoi (rire). Voilà.

JENN

Qu'est-ce qui fait que c'est pas la même expérience de regarder chez toi ou d'aller en salle ?

JUL

... (*bruit de bouche de « je sais pas »*)... moi, je pense qu'il y a un truc un peu... immatériel... d'énergie... que tu sens quand même que t'es ensemble pour regarder un film et tu le sens physiquement parce que t'es dans une salle avec des autres gens. Et que si t'es chez toi t'as beau savoir, théoriquement, qu'il y a des autres gens qui regardent le film en même temps que toi, vu que là on a gardé des plages horaires... ben... t'es pas avec eux. Donc tu sens pas les trucs... je sais pas, si quelqu'un rit dans la salle... des fois ça te fait le trucs où tout le monde rit et... ça fait une chaîne ou même des gens qui ont peur ou j'en sais rien. Tous les sentiments des gens, s'ils sont exprimés d'une manière ou d'une autre, je pense qu'on les sent et du coup tu les partages. Tandis que, du coup, ben si t'es chez toi au pire tu les partage avec les 2 personnes avec qui tu regarde le film mais pas avec les 50 ou les 80 personnes de la salles... ou 200.

...

Je pense qu'il y a quand même ça et puis, ben, de base la qualité de la projection. Parce que même si les gens ont un écran, t'as pas la sono, t'as pas... enfin je veux dire qu'il y a quand même un truc où... les salles pour ça c'est quand même indispensable.

JENN

Clairement... c'est clairement une autre expérience. J'essaie de...

JUL

Ouais, de saisir le truc.

JENN

Ouais, de saisir c'est quoi qui fait ça.

JUL

Je sais pas... moi je pense que c'est vraiment les échanges et la qualité de la projection.

JENN

Tu vas à d'autres festivals ?

JUL

Ben, oui (rire). De film ? **Ouais... bah à peu près à tous. Mais en général, comme je suis pas hyper assidue, donc c'est genre 2-3 projections par festival... des films que j'aime trop. Ou justement, des trucs où on m'appelle et puis on me fait « ben vient il y a ce film » et du coup j'y vais. Après, je suis pas forcément super proactive mais moi je sais par exemple que le fait d'avoir un lieu, un horaire, un film, ben je suis contente d'aller parce que je me dis, ben... si ça se trouve, ben je vais avec 3 potes, mais en fait je vais en croiser d'autres. Donc il y a aussi ce truc où tu continues de rencontrer des gens. C'est comme les bars ou, j'en sais rien, tu bois des verres chez toi avec tes potes, ben c'est cool mais tu rencontreras jamais d'autres gens que tes potes. Donc il y a quand même aussi des rencontres qui peuvent se faire.**

JENN

Ok... et **pourquoi tu vas dans des festivals ?**

JUL

Pour rencontrer des gens (rire), nan je rigole. Nan, ben oui... **ben, il y a quand même cette énergie, je trouve, qui est forte, qui est justement un peu diffusée par l'équipe et par les gens qui portent le projet sur une durée courte. Et, je pense qu'il y a quand même ça où tu te dis « ben, c'est maintenant ou jamais ».** Là, tu peux pas te dire « je vais regarder le film dans une semaine ou dans un mois », ça te force à faire les trucs un peu sur le moment et suivre la prog' qui est là. Parce que sinon ben... tu vas voir la prog'... à un autre... soit à un autre moment, soit t'y vas pas et puis du coup t'oublies et voilà. **Moi, je trouve que ça donne un peu un cadre, t'sais. Et tu sais aussi que t'as la promesse de la prog',** genre tu sais qu'au Black Movie, la programmation elle est cool et qu'elle te plait donc tu y vas.

JENN

Et... **est-ce que tu penses que les festivals de films qui sont à Genève, ils sont importants ?**

JUL

Oui.

JENN

Pourquoi ?

JUL

Ben ça rythme. Bon, pas forcément que de film mais... quand même **ça rythme l'année,** enfin en tout cas moi je sais que j'attends la programmation d'un festival pour voir ce qu'il y a, ce qui me plait, si j'ai envie d'y aller. **Et puis après ça te met un peu des petits... enfin, comme les vacances ou j'en sais rien**

(rire), des trucs où tu sais que ben dans un mois il y a tel festival, et puis que, du coup, pendant ces 10 jours-là tu vas pouvoir participer, **tu vas pouvoir y aller**, tu vas... pour faire des activités enfin... je sais pas, comme quand on se réjouit que... il fasse beau et puis qu'on puisse aller au Rhône ou... que ce soit le ski, qu'on puisse aller skier. Mais moi c'est un peu ça... je me dis toujours que ça rythme un peu l'année, **ça donne un peu des petites réjouissances et des objectifs et puis... l'air de rien ça fait aussi découvrir des fois des lieux différents**... selon les festivals... il y a pas tout le monde qui va partout mais, **par exemple au FIFDH il y a toutes les projections dans les communes**, ou des fois du coup tu te retrouves ben... moi je croisais des potes, des fois, j'étais là « mais qu'est-ce que vous foutez là », genre les mecs ils venaient à une projection à Jussy, j'étais là « ah ok bon ben trop cool », puis ils étaient là « oh bah le film est là, il est gratuit, du coup on s'est bougé ». **Et du coup, pour certaines personnes ça les motive à aller beaucoup plus loin. Mais après je sais pas au GIFF t'as la salle VR, t'as Pitoeff où, du coup, tu te retrouves chaque année et puis tu sais qu'il y a un peu l'espace... qui va être décoré autrement... et chacun module l'espace à sa manière...** et là au Grütli, je veux dire, il y a la plupart des projections c'est quand même des festivals, chacun leur tour, qui vont. Mais du coup tu sais que dans cette période-là, la programmation est cool et puis tu peux aller un peu avec assurance voir des films que t'aime.

JENN

Tu penses qu'ils apportent quelque chose à la Ville ? Enfin... pas forcément aux gens... enfin c'est aussi une autre question. Qu'est-ce qu'ils apportent aux citoyens et qu'est-ce qu'ils apportent à la ville ?

JUL

... ben peut-être quand même... **quand c'est des gros festivals ou que ils ont vraiment lieu en présentiel hein... Mais... il y a quand même beaucoup de mouvement.** Enfin, dans le sens où certains festivals, **il y a plus de 250 invités, donc tous ces gens-là ils viennent à Genève et ils en ont une idée... ils se font leur vie là, pendant une semaine ou les quelques jours où ils sont là. Et je pense quand même que du coup ça anime les différents lieux... et pas que les salles de projections, parce qu'il y a quand même beaucoup de festivals qui font des trucs annexes**, tu vois, genre, ben rien qu'ici, **les lieux centraux ils changent d'une année à l'autre.** Donc tout à coup, tu te retrouves avec un lieu central... à l'Usine ou... il y a eu au cercle des bains... ou à la « Piscine » et **du coup chacun de ces lieux il devient autre chose pendant une période.** Genre le cercle des bains... je sais pas, je me rappelle plus très bien (rire), mais ils avaient organisé ça à leur manière, donc c'est devenu le cercle des bains mais « Black Movie », donc tu

retournes après une semaine, ben en fait c'est de nouveau revenu un autre cercle des bains. Ou à l'Usine aussi, ben, t'as différents événements et à chaque fois t'as l'ambiance ou tu sais que... genre ce sera le Rez mais du Black Movie ou le Rez de tel festival et du coup... enfin **je pense quand même que ça donne à chaque lieu où les projections, où les événements ont lieu ben... un peu ça rajoute à l'identité du lieu, des trucs quoi. Et puis on sait aussi, certains lieux sont affiliés à certains festivals, donc tu te dis « ah ben moi j'aime bien ce lieu donc je vais au festival parce que c'est à cet espace... enfin, dans cet endroit-là ».** Enfin, je pense quand même que ça participe à tout ça. **Et puis après, au flux de personne... enfin moi ça me fait trop marrer, par exemple quand on est à Pitoeff avec les autres festivals, on a quand même les bureaux là et puis tu fais toujours les aller-retours, pis t'as toujours un espèce de flux permanent entre les deux endroits de gens qui se baladent, qui sont là avec leur petit badge et... tu croises des bénévoles... enfin, voilà.** Je pense que ça participe... enfin, voilà. **Après, je sais pas ce que ça apporte. A part, pour certains, une renommée ou un lieu d'expérience... il y a trop d'invités qui repartent et puis qui sont là « mais en fait c'était trop bien, j'adorais Genève, j'adorais ci », et puis, c'est toutes des mémoires qui repartent à l'autre bout du monde, quoi.**

JENN

Ouais...

Et... est-ce que tu fréquentes des cinémas indépendants ?

JUL

Oui (rire). **Ben du coup que indépendants.** Moi je crois que j'ai... ben... **Pathé c'est trop loin et de toute manière j'aime pas... enfin, c'est une prog' que je sais que je peux regarder ailleurs donc même s'il y avait un truc que je voulais absolument voir, je vais pas faire l'effort.** L'autre là... **Arena j'ai jamais été je crois (rire), enfin je suis sûre même, j'y ai jamais foutu les pieds. Nan, moi c'est clairement les petits parce que je sais que c'est une programmation qui me plaît et en général, en plus, j'y vais pas spécialement pour un film, je suis un peu là « c'est plutôt un moment », je me dis ben j'ai envie de voir un film... dimanche après-midi, il y a quoi, où ? Pis, je choisis un peu au bol, comme ça, et puis... mais plus par confort d'heure de séance, etc.**

JENN

Tu vas dans lesquels ?

JUL

Je vais principalement, je pense, au **Scala et au Bio.**

JENN

Pourquoi ?

JUL

Euh, **parce qu'ils sont plus près (rire)**. Nan, parce qu'en bas de chez moi... après il y a eu les travaux au Nord-Sud du coup ça a fait une petite pause. Le **Bio parce que j'avais aussi d'autres potes qui bossaient là-bas avant** donc... c'est aussi un petit moment **et puis je bossais à côté...** enfin voilà. **C'est un peu plus... juste qu'ils sont un peu... stratégiquement placés.** **Pis, le Scala j'aimais bien quand même. J'aime bien la salle, j'aime bien l'endroit.** Bon... le City c'est à côté quoi mais... je sais pas... j'allais plus à l'autre.

JENN

Ok... tu penses que... est-ce que tu pourrais décrire... euh... l'expérience que t'as pendant une séance de cinéma, quand tu vas dans une salle ? Genre, comment du choisi d'y aller, si en général tu vas seule, qu'est-ce que tu fais juste avant, qu'est-ce que tu fais après, est-ce que tu prends à manger, est-ce que... ?

JUL

Ben alors... j'y vais souvent... bon, **j'ai une expérience très particulière avec les salles de cinéma (rire)**. C'est pas que j'aime pas mais... j'ai toujours un moment où moi, ça me fait... **c'est hyper intense parce que je trouve toujours bizarre d'entrer dans la salle... on ferme, et après tu te retrouves avec le film... et pis, ensuite, on rouvre la salle et t'es de nouveau dans la vraie vie. Moi, c'est un truc que je trouve hyper violent à chaque fois. Donc j'y vais jamais seule, je suis toujours accompagnée.**

JENN

Ça te fait peur ça ?

JUL

Ouais.

JENN

Ça te dérange ?

JUL

Ouais.

JENN

C'est pas agréable comme sensation ?

JUL

Bah c'est **souvent un peu triste** parce que je trouve hyper... **enfin c'est pas forcément « pas agréable », mais c'est violent dans le sens où, genre, tu pars dans un autre monde pendant la durée du film...** s'il est bon... si c'est de la merde (rire), en général tu t'en fout, mais s'il est bien, je sais pas moi, je suis dans le film, **je suis à fond dedans, et puis tout à coup on te rallume les lumières, et pis t'es là « ben ok super ».** Et, ou tu te retrouves avec tes potes, donc c'est aussi pour ça, moi j'ai toujours un peu le... un peu entre deux... parce que... bah je vais plutôt au ciné avec des potes, **c'est souvent des gens qui me disent « ben écoute viens on va là à telle heure », je suis rarement initiatrice.** Et, ensuite, une fois que j'y suis ben voilà... des petits groupes, **je prends pas à manger, j'arrive la dernière et je fais rien avant.** Et en général, je fais plutôt les trucs après, on va boire un verre ou on rentre manger. Mais... ouais, moi il y a ce truc où après, je suis tout à coup un peu dans mon monde... un peu... **pis on me sort de ce truc un peu trop vite, je trouve. Et un peu trop brutalement.** Et en plus après, du coup, t'es avec des gens qui ont envie de discuter, parce qu'il y a plein de gens qui adorent débriefer des films juste à la fin, et moi je suis toujours un peu là « oui... non... (rire) on va pas trop trop parler tout de suite » et voilà. Et genre, 3 jours plus tard, c'est bon, c'est intégré, enfin, c'est synthétisé et tout, pis je passe à autre chose... enfin... ou alors j'ai envie d'en parler à ce moment-là. Mais juste après, c'est vrai que c'est toujours un petit peu... brutal et je suis là « aaah ».

JENN

Mais pareil... j'ai trop de la peine à sortir du film. Si je suis vraiment trop dedans... après, quand c'est fini je suis un peu là... il me faut un petit quart d'heure...

JUL

Mais ouais ! C'est hyper bizarre...

JENN

... je me rends compte que je suis de nouveau dans ma vie... et que je suis pas dans la vie du film.

JUL

Ouais... ouais... exact... ben c'est peut-être ça... (*interruption de sa « nouvelle employeuse » qui dit bonsoir - Juliette lui répond*).

Mais... **nan peut-être que c'est ça, finalement, l'expérience en salle, c'est que tu rentres vraiment dans un truc vu que ça t'extrait de ton monde. Puisque quand tu regardes un film chez toi, t'es chez toi... enfin, tu sais ou t'es, oui, mais tu peux pas éteindre toutes les lampes, t'as pas le moment... tu regardes rarement le générique et tout. Peut-être que le fait d'aller dans une salle, ça te sort de ton espace habituel et**

du coup tu te mets plus dans le film.. je sais pas.. j'avais jamais pensé à ça non plus.

[On observe les employé.es qui font des exercices pour la radio]

Ah oui... ils font des exercices pour la radio.

[Commentaires de notre part sur ces exercices] => 26-27min : on les entend faire des HI HA HO et blablater en fond.

JENN

Est-ce que tu penses que les salles de cinéma indépendants, les cinémas indépendants ils sont importants à Genève ?

JUL

Ouais. Ben, rien qu'au niveau de l'historique, il y a quand même un truc ou, genre... ça fait longtemps qu'on se bat et que... les cinémas... et que... enfin les cinémas en tant qu'eux et toutes les associations et des trucs... il y a aussi **Fonction : cinéma qui a beaucoup participé à la rénovation,** machin et tout. Où là je pense quand même... [Interruption, une bonne partie de l'équipe arrive dans le couloir] Ah ouais putain... il y a toute l'équipe qui arrive... c'est pour l'entraînement karaoké... mais bon, c'est dans 4 heures hein, je suis pas sûre que ça marche (rire).

Mais donc... ouais, du coup, je pense que c'est hyper important parce que ça fait partie de l'histoire de Genève. Enfin... pour moi en tout cas, il y a eu tout cet historique de « ils se sont battus »... mais même le cinéma Bio, qui a failli disparaître, et il y a quand même une fondation qui s'est montée pour le défendre... et puis... pour le garder hors de l'eau et qu'il puisse continuer d'exister. Alors après, c'est des endroits qui sont à perte hein, je crois... c'est vraiment pas du tout rentable. Mais je pense que c'est hyper important parce que ça permet au gens de continuer d'y aller et puis... et je trouve assez marrant parce que, justement, **on avait trop peur pour les cinémas indépendants, pis finalement c'est Pathé de la gare qui a disparu.** Et c'est assez fou de se dire que, je sais pas si ça a switcher de l'autre côté, mais en fait c'est les cinémas indépendants qui sont restés. Parce que peut-être que les spectateurs qui sont passés en streaming ou en ligne et qui vont plus en salle, c'est ceux qui allaient à Pathé ou à Arena.

JENN

Ouais... et je me demande aussi s'il y a un truc où... bon ça c'est une **hypothèse** complète **de ma part**. Je me dis qu'on est de plus en plus des consommateurs réfléchis, en tout cas les jeunes... même en matière culturelle, on commence à réfléchir sur ce qu'on va voir et tout. Et je me demandais ça au départ de mon mémoire, si les cinémas indépendants, en tant qu'espace, vu que c'est une économie de proximité, c'est des

plus petits espaces, c'est comme « **consommer local** » et consommer aussi des productions plus petites, **d'ailleurs dans le monde** plutôt que des grosses productions hollywoodiennes...

JUL

Clairement... oui. Et après, il y a aussi un truc dans les petites salles indépendantes, c'est que s'il y a des premières ou des avant-premières suisses ou locales, elles vont passer là. Et, du coup, je pense là il y a un truc... genre typiquement Bio, il y a eu plusieurs fois des avant-premières de films de genevois, ou de mini boîtes de prod' suisses ou genevoises. Et du coup, ben la projection elle a lieu là, donc du coup **t'as aussi tout le monde qui vient... tous les intervenants, tous les gens qui ont tourné dans le film, l'équipe. C'est beaucoup plus facile de les avoir.** Et là, c'est trop cool parce que tu te retrouves dans la salle directement, et le film a été tourné à quelques kilomètres, quoi. Donc ça je pense que c'est quand même un truc qu'on aurait pas dans des méga trucs, quoi.

JENN

Ouais... le jour où Pathé ils passent des films suisses... (rire).
[On observe les exercices, on rigole] => **29-30min : on entend vraiment bien les HI HA HO et nos rires.**

JENN

Dernière question... promis... **Comment est-ce que tu vois l'avenir des cinémas de quartier ?**

JUL

Ben... **je pense comme je disais au Bio, tout à l'heure, le fait qu'il faut se diversifier...** et je pense qu'il y a quand même **de plus en plus de trucs annexe qui se font... dans des événements, dans des rencontres, et justement, en fait, méga axé sur l'exclusivité et la présence de gens.** Je sais que les **avant-premières ça marche super bien, tout le temps.** Parce que ben du coup soit on fait venir le réal', soit on fait venir des acteurs ou des actrices, et du coup **ça permet qu'il y ait une plus-value, en fait, sur juste la projection.** Parce qu'effectivement certains films tu vas pouvoir les trouver en ligne, du coup les gens ils ne se déplacent plus dans les cinémas. Mais **je pense que si on axe plus sur l'expérience en soi, aussi avec les cafés, les bars des cinémas,** il y en a de plus en plus genre un peu à côté ou affiliés, et **ça je pense que c'est des endroits d'échange après, avant ou de découverte, qui sont assez importants.** Parce que du coup ben... ouais, comme tu disais, ça va de plus en plus se transformer en... pas en lieu culturel mais en centre, un peu, où il y a autre chose que juste du cinéma. Et de lier un peu les arts...

et que du coup ben les gens ils ont une prog' un peu liée au lieu... ils se disent « ah ben moi j'adore à Carouge, le programmateur, en l'occurrence le directeur... ben j'aime trop sa prog', je sais qu'en musique, j'adore ce qu'il écoute aussi du coup, je vais aller au concert » ou des fois ils affichent des photos, des expos et tout. Ben, c'est aussi le directeur qui choisit donc forcément ça te... ça te plie à une direction artistique un peu.

JENN

C'est beaucoup plus intime, en vrai.

JUL

Ouais...

JENN

Ce même truc que tu retrouves...

JUL

Ben oui, **t'as des petits endroits et t'es attaché au lieu, à la personne, à tes souvenirs qui sont liés à l'endroit. Donc je pense que ça c'est un truc qui partira pas. Parce que les gens ils gardent ce sentiment. Et aussi, comme tu disais, de consommateur réfléchi, moi j'avais pas du tout pensé à ça, mais c'est vrai que, de plus en plus, on se pose la question de où on met notre argent, qu'est-ce qu'on décide de voir, de soutenir...** et je pense que, quand même, de plus en plus on se recentre là-dessus et on réalise que bon en fait les grosse prod' c'est aussi chouette de les voir, mais en fait ça va de les voir à la maison, c'est pas forcément un méga échange et puis du coup ben... ou alors... et en plus je pense qu'on peut faire les deux. On peut très bien aller voir des blockbuster et aller à des petits films indépendants.

JENN

Clairement... ben voilà.

JUL

Trop cool.

JENN

Ben, merci beaucoup d'avoir pris du temps.

JUL

Ben, de rien.

INTERVIEW LEILA

Leila, spectatrice dans les cinémas de quartier.

27 avril 2021, Genève (chez elle)

Comments : au FIFOG (on est allé voir un film au Grütli -
Fonction :cinéma - le 24 juin. Quand je suis arrivée, elle
parlait avec un homme (50-60ans). Elle le connaissait d'il y a
longtemps. L'ex mari d'une amie de la famille, qui a même vécu
plusieurs année chez Amira. Elle m'a dit qu'il a longtemps été
comme un oncle pour elle. Et que maintenant elle le crois une
fois par année et c'est chaque fois au FIFOG.

Elle connaît aussi d'autres personnes qui vont au FIFOG. Elle
y croise des gens avec qui elle parle. Je crois que ce sont
des gens qui font partie d'une association tunisienne de
Genève.

JENN

Est-ce que tu peux te présenter ; dire ton nom, ton âge, ce
que tu fais dans la vie ?

LEI

Alors je m'appelle Leila Deschenaux, j'ai 26 ans et je suis en
recherche d'emploi dans le domaine juridique, en tant
qu'assistante.

JENN

Ok, et qu'est-ce que tes parents font dans la vie ?

LEI

Alors mon père est juriste et ma maman est femme au foyer.

JENN

Est-ce que tu fréquentes des cinémas indépendants ?

LEI

Alors, oui, je fréquente des cinémas indépendants. Plus en
période de festival. Mais ça m'arrive au cours de l'année
d'aller au ciné... d'aller dans des cinémas indépendants, plus
que dans des cinémas... dits « traditionnels ».

JENN

Et tu vas dans lesquels ?

LEI

Je vais beaucoup au Grütli, je vais... comment il s'appelle
déjà ? Celui qui est aux Eaux-Vives ?

JENN

Scala.

LEI

Aux Scala. Et... celui... pareil, les deux qui sont aux Eaux-Vives ? c'est les deux auxquels je vais...

JENN

Le City.

LEI

Le City... nan, c'est... oui, le City. Celui qui a été refait il y a pas longtemps.

JENN

Je suis jamais allée au City.

LEI

T'es jamais allée au City ? Ah si, j'y suis allée genre 3-4 fois.

JENN

Ah ouais ? voir quoi ?

LEI

Le dernier que je suis allée voir, c'est... « Les Misérables », que j'étais allée voir, bah... avant le covid.

JENN

Et pourquoi tu vas au City et aux Scala ?

LEI

Je vais là-bas surtout parce que la programmation des films est plus diversifiée que dans d'autres cinémas. Tu peux avoir des films de plusieurs nationalités, de plusieurs langues, de plusieurs trucs... et ça m'intéresse plus que le Box Office où tu retrouves la plupart des films américains... qui m'intéressent moins.

JENN

Et tu y vas souvent ?

LEI

Bah, avant covid, je pense que... j'y allais quand même... enfin, surtout l'hiver... mais j'y allais, ouais, une fois par mois. Après, ça dépend des films proposés, mais j'y allais assez fréquemment, ouais.

JENN

Depuis quand est-ce que tu vas dans ces salles ? Est-ce que à un moment t'as changé ? ou est-ce que depuis tout le temps tu y vas et t'as continué ?

LEI

Alors, plus jeune, non, j'y allais pas. J'allais plus dans les cinémas... « traditionnels », et puis je pense que c'est en grandissant et... en fréquentant... nan. Plutôt comme ça. C'est plus j'ai commencé à y aller je pense vers l'âge de 20 ans. Mais d'abord j'y allais parce que j'allais en Tunisie, donc je pouvais voir des films... parce qu'ils ont que quasiment des cinémas indépendants... donc j'allais voir des films qui étaient proposés là-bas. Et puis, en fait, en rentrant ici, ben j'ai continué à pouvoir voir ces films, qui étaient proposés que dans ces salles... ce genre de films, à plus petits budgets et... de pays différents.

JENN

Ok... parce que du coup tu t'es intéressée à une autre programmation ? Et... pourquoi est-ce que tu t'es intéressée à une autre programmation ?

LEI

Parce que je m'y retrouve plus. Je suis moins intéressée par... enfin, je suis plus intéressée par des films qui représentent des réalités que... le gros film à gros budget avec... des aliens qui débarqueraient sur terre (rire) ou... voilà, je suis plus intéressée par des films un peu plus... réalistes. Et du coup qui... qui sont plus de pays différents où on peut apprendre d'autres cultures, d'autres... désolée, j'arrive trop pas à parler (rire).

JENN

Mais non, ça va très bien (rire).

Ouais, du coup, par d'autres réalités.

LEI

Ouais. Après, ça n'empêche pas que je peux aller voir un film qui est proposé... par exemple, un film français, qui sort même dans un cinéma Pathé ou X, je peux plus aller le voir s'il est présenté dans un cinéma indépendant, parce que déjà en ville, c'est ce qui est le plus présent. C'est plus facile d'aller en centre-ville voir un film que... maintenant la plupart des cinémas c'est ex-centré. Et... parce qu'en plus c'est moins cher. Et parce que je préfère aider un petit cinéma indépendant que aller voir un film dans les grosses salles Pathé qui au fond... l'expérience cinéma est la même.

JENN

C'est la même ? L'expérience de cinéma ?

LEI

Bah... la salle est plus petite, l'écran est plus petit. Mais au final... t'es plongé un peu de la même manière. Et puis, souvent, les cinémas indépendants sont moins fréquentés, surtout si c'est pour voir des films que tu peux voir dans les deux sortes de cinéma présents. C'est moins fréquenté donc t'as un peu la salle pour toi et au final... l'expérience cinéma, moi je trouve, elle reste un peu la même.

JENN

Ok. Et est-ce que tu peux me décrire dans les détails, la dernière séance que t'es allée voir ?

LEI

La dernière... ah ça remonte à longtemps...

JENN

Ou une fois, je sais pas...

LEI

Bah, je peux te parler du Misérable, parce que je m'en souviens assez bien. Je suis allée voir « Les Misérables », donc un film français qui est sorti aussi dans les deux... cinémas... enfin deux sortes de cinéma présents à Genève en tout cas. Et... ben, il y avait pas beaucoup de monde. La salle, enfin, le cinéma vient d'être refait, donc... donc la salle est belle, confortable, tout ça. Et donc... j'y suis allée avec un ami. On a pas eu besoin d'attendre pour rentrer dans la salle parce qu'il y avait pas plus de queue. Et on a pu s'installer au milieu, bien comme il faut, bien voir l'écran. Et... voilà.

JENN

Du coup, vous vous êtes donné rendez-vous ? Enfin, je sais pas, tu te dis « ah j'ai envie de regarder ce film », tu proposes à quelqu'un, genre tu l'appelles, vous vous donnez rendez-vous 15 minutes avant ?

LEI

Ouais, c'est ça c'est souvent... Enfin, si je sais que le film, genre, par exemple, vient de sortir et que, bien sûr il va y avoir du monde, tout ça, ben, tu te donnes rendez-vous à l'heure... à une heure qui fait que tu vas avoir la place que tu veux dans le cinéma... ouais, c'est à peu près 15 minutes avant le film. Tu vas, tu rejoins ton ami à qui t'as proposé. Tu fumes une petite cigarette devant. Et puis tu rentres et puis tu t'installes et t'attends que le film il commence.

JENN

Tu prends à manger ?

LEI

... euh, pas... c'est le truc qui manque, je trouve, un peu dans les cinémas indépendants, où... moi j'aime bien les popcorns. Et puis, tu trouves pas toujours les popcorns dans les cinémas indépendants (rire). C'est un peu dommage. Mais non, du coup, nan, je prends plus un truc à boire. De l'eau, du thé froid, quelque chose et puis... voilà.

JENN

Et puis après, vous faites quoi ?

LEI

Après on va boire un petit verre, manger un truc et puis voilà. Une petite soirée cinéma tranquille avec un ami, quoi.

JENN

Donc c'est une expérience en soi ? Enfin, c'est une activité en soi de faire une sortie cinéma ? D'aller au cinéma ?

LEI

Ah oui. Oui, c'est pas quelque chose que je case entre deux trucs. C'est plutôt « ce soir, je vais au cinéma » et du coup avant, si la séance est pas trop tôt, on se donne rendez-vous avant, on boit un verre ou on fume une clope ; sinon, c'est juste rendez-vous 15 minutes avant le film, on rentre et puis après on ira boire un verre.

JENN

Ok. Et pourquoi est-ce que tu vas dans un cinéma, dans une salle de cinéma pour regarder un film ?

LEI (16 :52 :43 :12)

(silence) déjà parce que, souvent, j'ai envie de voir le film assez vite. Si le film m'intéresse, j'ai pas envie d'attendre qu'il sorte... enfin, que tout ça passe. Si le film m'intéresse j'ai envie de le voir quand il sort. Ça aide aussi, enfin... c'est sûr que chez moi, je peux regarder le film en attendant peut-être deux mois après. Mais c'est pas la même expérience. T'es dans une salle, t'es bien installé, tu viens que pour ça. Tu vas être moins déconcentré que si t'es chez toi et que tu regardes un film et que tu mets pause... tu... t'as quelqu'un qui vient sonner à la porte, t'as ton téléphone qui sonne... t'as quelque chose. Là c'est non. Tu t'installes, tu regardes ton film, c'est le moment où tu regardes le film. Et c'est pour ça que je vais au cinéma.

JENN

Ok. (silence)

Je sais plus où j'en suis... je sais qu'avant j'ai sauté une question pour la poser après, mais j'ai oublié...

LEI

Mais c'est pas au moment où tu me disais « c'est quand que t'as commencé à aller au cinéma »... c'est pas en rapport avec ça ?

JENN

Ouais, je sais plus. Est-ce que les cinémas dans lesquels tu vas - tu as dit Grütli, Scala, City - est-ce qu'ils ont quelque chose de particulier pour que tu ailles dans ceux-là précisément ?

LEI

Alors, souvent, ben, Grütli j'y vais souvent parce qu'il y a des festivals. Ouais, je vais souvent au Grütli parce qu'il y a des festivals et du coup ben... en dehors j'avoue, je regarde pas trop leur programmation film. C'est plus des cinémas qui sont... que je vais quand justement il y a un festival qui est un peu là-bas et du coup, tu sais qu'à peu près tous les deux jours il y a un film, ou tous les jours il y a un film projeté dans leur salle. Et, en fait, le City et le Scala, ben, tout simplement parce qu'ils sont au centre-ville, que ils ont une bonne programmation. Le City il est bien parce que la salle elle vient d'être refaite et elle est vraiment confort. Après, ouais, c'est plus aussi si... ouais, vraiment parce que cette proximité, c'est au centre-ville de Genève, c'est facile d'accès. Et... et qu'ils ont des bonnes programmations.

JENN

Ok. Et tu penses que ces salles de cinémas indépendants qu'on a à Genève elles sont importantes ?

LEI

Oui.

JENN

Pourquoi ?

LEI

Parce que ça... ça... éveille, ça égaie la ville. Ça donne des choses à faire, c'est une activité cool à faire. Ça... ça fait vivre le centre-ville. C'est pas... « je prends ma voiture, je vais à Balaxert, je vais dans une grosse... enfin, voir un film dans un gros truc ». Nan, c'est un petit truc que tu peux faire, facilement, en centre-ville, quand tu sors tu... tu peux faire une autre activité. Et puis ça fait bouger le centre-ville. Culturellement parlant. Que juste... travail-maison... travail-maison.

JENN

(rire). Et tu penses qu'elles apportent quelque chose à la ville de Genève ?

LEI

Ben, culturellement, oui. Parce que déjà, ça fait donc des... enfin, elles apportent des programmations diverses, de pays différents. Donc ça peut même... enfin, même il y a souvent des réalisateurs qui viennent pour présenter leur films, donc... ça fait brassier un peu des populations où... où moi je vais aller voir tel film parce que j'en ai entendu parlé, ça vient de tel pays, donc t'as des gens de cette communauté-là qui vont venir et puis... ça donne un brassage et... Et ça fait vivre le centre-ville et même égayer Genève en soi. Genre, ça fait reconnaître Genève à l'international, de savoir que des petits films à plus petits budgets peuvent être projetés, où des réalisateurs peuvent venir parler de leur film et... et partager autour de ça.

JENN

C'est vrai.

Et dans les festivals tu vas voir lesquels ?

LEI

Alors moi j'ai un... (rire), j'ai mon petit festival de cœur (rire). Je vais souvent au FIFOG, qui était, avant, en avril. Vers Pâques, ouais avril - mars, avril. Qu'il y a plus trop en ce moment, c'est un peu triste... C'est un peu festival qui se perd mais j'espère qu'il va perdurer. Euh... je suis allée aussi voir des films du FIFDH. Black Movie aussi je suis déjà allée voir des films. Euh... ça m'est arrivé d'aller voir des films du festival... du festival sud-américain, comment il s'appelle...

JENN

Filmar.

LEI

Filmar. Je suis déjà allée voir, mais pas beaucoup. Je suis moins intéressée par les films sud-américains. Et puis là c'est une programmation que sud-américaine donc... j'y suis peut-être allée une fois chaque année, mais pas... c'est pas un festival que je suis un peu tous les jours pour voir qu'est-ce qu'il se passe. Enfin, je pense, ouais, des festivals du centre-ville, en fait, tout simplement.

JENN

Pourquoi tu vas dans des festivals ?

LEI

(silence) j'ai l'impression de me répéter (rire). Ben j'y vais parce que déjà c'est une activité en soi. C'est cool. Ça peut apporter... ça peut apporter... (silence). Enfin, ça ouvre sur des visions, sur des... enfin, c'est des festivals avec des

thématiques, qui traitent de sujets, où chaque année la plupart du temps il y a un thème, donc ça égaye, ça ouvre, ça t'aide à comprendre des choses. Enfin, moi je trouve ça très important qu'il y ait des films... réels ou des documentaires qui sont projetés et que... c'est pas juste l'histoire lambda de la fille qui rencontre un garçon, qui lui brise le cœur, puis il se remet ensemble et puis voilà... comme on voit dans la plupart des films de cinéma « traditionnels ».

JENN

Et en tant que expérience, en fait... par forcément de la programmation qu'ils proposent, mais vraiment en soi, l'expérience « festival ». Qu'est-ce que tu vas chercher ? Et, en fait aussi, dans l'expérience salle de cinéma, qu'est-ce que tu vas chercher ? Sans parler de la programmation.

LEI

Ben, déjà, ça... tu rencontres des gens, tu peux voir les réalisateurs, tu peux discuter avec des gens que tu verrais pas dans ton quotidien... enfin, ces gens un peu cinéphiles, qui connaissent bien le cinéma et que... que c'est intéressant de discuter avec eux, de pouvoir échanger... tu peux... Tu peux avoir toutes ces... Enfin, souvent il y a des pots organisés, des verres après le festival où ça discute, où ça échange et c'est... c'est... enrichissant culturellement.

JENN

Et là, cette année, vu qu'il y avait les festivals en ligne. Et comme on le sait le cinéma en ligne, avec les plateformes de streaming, ça explose, enfin, ça se développe pas mal. Est-ce que tu pense que les festivals en ligne ont un avenir ?

LEI

Alors, moi je suis moins fan. Parce que justement j'aime bien l'activité « aller au cinéma ». ça m'empêchera pas de voir les films dont j'ai envie de voir, je les verrai... je peux les voir à ce moment-là comme je peux les voir après. Mais justement, je trouve ça perd... t'as moins l'excitation de dire « ah cette semaine il y a tel festival, je vais réserver mon mardi soir », enfin... j'ai moins, en tout cas, l'envie de le faire que quand le festival se passe de manière... normale. Donc, je comprends que ça marche bien, parce que cette idée de pouvoir voir le film quand tu veux... mais le fait que ce soit rattaché à un festival, pour moi ça perd... enfin... il y a pas de plus. C'est juste un film que je peux voir, comme je pourrais voir en temps normal. Et donc, moi je suis moins intéressée par ça.

JENN

Du coup cette dimension de se déplacer et de rendez-vous et d'avoir, en fait un endroit avec des autres gens... c'est ça qui est important ?

LEI

Oui. Et puis même l'expérience salle de cinéma. C'est ça qui donne envie d'aller au cinéma.

JENN

C'est quoi l'expérience salle de cinéma ?

LEI

Ben, d'aller dans une salle ou t'es... enfin, tu vas, c'est ton activité. T'es pas comme quand t'es chez toi et c'est toujours la même chose où tu peux être...

JENN

C'est quoi qui change ?

LEI

Ben le son, l'image, le fait que tu sois concentrée que là-dessus. Que... ça te prenne... Enfin, quand t'as ce grand écran de cinéma où t'es dedans... ben ça te... ça te prend plus que la télé chez toi, sur ton canapé où... où tu peux être déconcentré entre guillemets par ce que tu fais.

JENN

Ouais, je suis d'accord (rire).

LEI

Je viens de penser, en fait, je crois le dernier... nan, je crois pas que c'est le dernier, mais un des tout dernier que j'ai vu je crois que c'est « Papicha ». Là j'ai chialé ma race.

JENN

Vasy, raconte... décris-nous alors comment ça s'est passé. Tous les détails...

LEI

Vraiment ? Alors, j'avais rendez-vous avec une amie, de base, 30 minutes avant, parce que c'était l'avant-première du film, avec la réalisatrice. Qui venait... qui est franco-algérienne. Donc... ouais, bref, on s'en fout, je sais pas si elle venait d'Algérie ou pas, mais soit. Et donc on s'est donné rendez-vous 30 minutes avant et j'arrive 30 minutes avant devant la salle et c'est bondé de monde... et je panique parce que je me dis « mince... je vais pas voir une place, je vais pas avoir de billet pour pouvoir rentrer », parce qu'on pouvait pas acheter

les billets avant. C'était aux Scala... ouais les Scala c'est ça ?. Et donc j'ai pu nous acheter des billets. On a pu avoir nos billets à temps. Et elle est arrivée, elle, en retard, donc vraiment 5 minutes avant que le film commence. Donc on est rentrées dans la salle, c'était déjà noir de monde. On a pu trouver vraiment deux places tout devant. Donc pas les meilleures places, mais... mais on était quand même dans la salle donc j'étais contente. Il y avait même des gens assis par terre, enfin... la salle était vraiment comble. Et... on a vu ce film, donc « Papicha », qui parle... qui parle de plein de trucs en vrai, mais qui se passe en Algérie pendant les années 90, pendant les années dures qui s'est passé en Algérie. (silence) Et vraiment ce film, mais je vois les images, où j'étais vraiment tout devant, donc tout devant l'écran et... et j'ai vraiment beaucoup pleuré (rire)... ce film m'a vraiment, beaucoup, beaucoup touché. Et même après, quand on est sorties de la salle, on est allées rejoindre des amis pour un apéro. Et on a vraiment passé, les deux, une heure et demi à discuter du film, en mode « mon dieu mais ça, et puis ça et puis telle scène et tel truc » et puis... je pense que... j'aurais vu ce film, il m'aurait autant touchée peut-être chez moi. Mais là d'être pris et totalement... enfin, moi je revois les scènes vraiment devant moi avec l'immense écran... je pense que ça aurait été quand même un peu différent chez moi. J'aurais été touchée par le film, mais ça m'aurait peut-être pas autant pris aux tripes.

JENN

Ouh...

LEI

Nan mais vraiment ce film (rire)... j'te jure, j'te jure (rire). Il faut que je le re-regarde, d'ailleurs.

JENN

Comment est-ce que tu vois ton avenir avec les cinémas indépendants ? Est-ce que tu vas continuer à y aller... ?

LEI

Bah... j'espère qu'ils vont quand même nous rouvrir les salles assez vite. Je trouve ça dommage cette année qu'ils les aient rouverts que l'été... du coup, bah... malheureusement ça donne moins envie d'aller au cinéma l'été. Bah j'espère que ça va rouvrir et je pense que je continuerai à aller... aussi fréquemment qu'avant au cinéma. Et plus... plus je... plus j'évolue, je dirais, plus je regarde des films dans des cinémas indépendants et moins dans des grandes salles parce que... un mois après j'ai le même film sur Netflix et c'est un film qui va passer comme ça. Tandis que des films comme... comme les programmations qu'il peut y avoir, qui sont diverses avec les pays d'où ça vient, c'est rare de pouvoir les retrouver

ensuite après proposées sur des plateformes de streaming ou même tout simplement en ligne sur internet.

JENN

Donc t'espères qu'il y en aura encore des salles de cinémas indépendants ?

LEI

Oui.

JENN

Super, moi aussi (rire).

Moi je sais pas, je me demande... Je me demande si ça a de l'avenir ces petites salles.

LEI

Mais, je pense que culturellement parlant, les gens s'en rendent compte, quand même. Peut-être qu'il y a eu un essoufflement quelques années, mais si tu regardes vraiment, deux ans avant le covid. Moi, je crois que je suis pas allée une fois chez Pathé. J'allais tout le temps dans ces cinémas-là voir d'autres films. Et parce que... justement tu vois des films... asiat' comme africains, comme arabes, que tu trouverais pas... enfin, que tu vas pas voir à Pathé ou tu vas même pas trouver sur ton Netflix pour voir ces films-là. Et je pense que les gens ça les intéresse. C'est pour ça que tu vois quand même les salles elles recommencent à être bien fréquentées. Et c'est bien, il faut qu'ils continuent à faire ça, continuer à inviter les réalisateurs pour discuter des films.

JENN

Ouais, moi je me demande aussi quel est le public. Moi j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de jeunes, d'universitaires... des gens de notre âge, quoi.

LEI

Ouais, la tranche 18-25 ans qui vont pas mal oui. Mais moi je vois par exemple les... ma mère, par exemple, qui va pas trop, trop au cinéma, quand il y a les festivals comme le FIFDH, le FIFOG et tout, elle, elle y va. Parce qu'il y a les programmations des films justement maghrébins qu'elle a pas l'opportunité de voir si elle est pas en Tunisie. Donc elle va aller alors que c'est pas une grosse consommatrice de cinéma. Mais... mais même pour les cultures, je pense, pour les parents, les gens plus âgés que nous, ils vont parce que justement c'est rattaché peut-être à leur culture. Ou une activité aussi, ils feront comme nous, en vrai « on va boire un verre ce soir et puis il y a un film intéressant dans la salle à côté de chez moi ».

JENN

Ouais, je pense qu'il y a pas mal de plus vieux qui vont dans les cinémas de quartier, les cinémas indépendants, aussi par habitude et parce que c'est un truc de proximité... Enfin, que eux ils ont pas forcément connu ce truc totalement impersonnel d'aller dans un Pathé, tu vois. D'aller consommer du cinéma popcorn. Ca a toujours été une activité genre « on va boire un verre, avec l'exploitant du cinéma »...

LEI

Oui, oui, « on connaît Gérard », machin, ouais, ouais (rire).

JENN

(rire) « on tape le bout de lard avec Gérard » (rire). Je pense qu'il y a pas mal de gens qui font ça.

LEI

Mais, je pense, en général, les gens qui sont intéressés par la culture, et puis franchement à Genève je pense qu'on est pas trop non plus en perte de ça, en vrai, donc, je pense que tous ces gens qui aiment aller boire leur verre dans les petits cafés du quartier, comme tout ça et pas... Clairement que c'est pas la population qui va à Starbucks, qui va aller voir un film dans un cinéma indépendant. Mais tous ces gens qui aiment les trucs de proximité, de cafés, de machins, de trucs, ils vont dans les cinémas indépendants.

Parce qu'ils font vivre leur quartier, leur ville, et que c'est de proximité.

JENN

Je pense qu'il y en a de plus en plus... mais après, j'en sais rien, parce qu'en fait quand j'étais petite, j'en sais rien qui allait comme population dans les cinémas indépendants. Mais maintenant que je suis grande et que je les fréquente un peu, je constate qu'il y a quand même des jeunes...

LEI

Ben, je pense qu'il y eu un moment, ça a été un peu abandonné. C'est pour ça que d'ailleurs plusieurs salles ont été retapées et remises à neuf. C'est qu'il y a eu un essoufflement et ils se sont dit « ben il faut qu'on les mette au même niveau que l'expérience cinéma »... maintenant tu vas à Empire, t'es à Pathé. L'écran il est énorme, la salle avec le... pareil, les sièges énormes et le truc, t'as la même chose. Sauf que t'es rue de Carouge en plein centre de Genève...

JENN

Tu penses que les gens vont rechercher la rue de Carouge en plein centre de Genève ?

LEI

Oui... c'est plus facile de se dire « ben, je finis à 18h, il y a un film proposé à 19h, j'ai le temps de passer là-bas, il y a un petit bar à l'entrée, je prends un petit verre, j'attends mon ami, ma copine ou X et on va voir un film là-bas et quand on termine on peut même aller manger à côté »... que se dire « on va à Pathé... euh, faut que je prenne la voiture... faut que machin, faut que j'aïlle à Balex, à la Praille »... Enfin, c'est plus facile, en tout cas. Peut-être que... moi je vois, j'ai l'impression de plus voir les familles qui vont samedi-dimanche matin au cinéma voir les films familiaux avec les enfants et que c'est plus quelque chose qui est vu comme... enfin, moi je le vois comme ça. Peut-être parce qu'effectivement moi aussi je le faisais plus jeune et que c'est un truc que je faisais le samedi après-midi avec mes parents. Mais c'est plus facile pour des familles peut-être de faire ça. Mais pour quelqu'un qui veut aller voir un film... un étudiant ou des retraités... c'est plus facile d'aller dans un cinéma en plein centre-ville.

JENN

Ouais... Et en plus le gars d'Empire c'est un requin. Il avait tout compris, mais c'est un requin. C'est un businessman de malade et il a juste tout compris comment ça fonctionnait et il tue le game. Là ils vont ouvrir 6... il a racheté le Rex à Confédération Centre et il va ouvrir 6 salles.

LEI

Bah ouais il a raison...

JENN

Oui il a raison, mais je trouvais trop intéressant. Je me suis dit à quel moment tu t'es dit que c'était une bonne idée de racheter des petites salles que personne veut... parce que ça marchait plus et que avec le streaming, avec la télé, avec machin, ben c'était voué à mourir ces petites salles.

LEI

Ben, tu sais quoi, maintenant qu'il y a eu ce covid et qu'on a été privé de tout ça et qu'on a passé nos vies... pendant un an... moi, personnellement, Netflix je connais par cœur les films proposés, maintenant (rire). T'es là, 2h avec ta télécommande à regarder un film... Les gens ils vont avoir envie de sortir de chez eux. Ils vont avoir envie de, justement, d'aller boire un verre, aller au cinéma, manger après. Enfin, faire toute cette activité-là. Donc c'est pas bête du tout. Même si effectivement, c'était voué à mourir, est-ce que ça marcherait... enfin, est-ce que c'est que grâce au covid que ça peut continuer parce qu'on a été privé de ça un moment et du coup on reconnaît la valeur de ça ou est-ce que si il y avait pas eu ça, ça aurait marché ? on peut pas trop savoir. Mais

moi je pense que les gens ils aiment bien aller au cinéma, que ce soit au centre-ville. Parce qu'à un moment c'était ça qui manquait à Genève... c'est qu'il y avait plus de cinéma en ville, tout est à Pathé. Balex ou Praille, le Rex n'est plus, le Rialto il existe plus non plus. Ils ont tout ex-centré pour pouvoir faire ces immenses cinémas avec 30 salles ou il y a 4000 personnes qui peuvent aller voir ça dedans. Du coup, maintenant qu'il y ait des petites salles, plus intimistes, avec des programmations plus diverses, je pense que les gens ils vont y aller et je pense que le gars il a eu totalement raison de faire ça.

JENN

Grave... mais il avait déjà tout compris au moment où il a racheté. C'était voué à l'échec, le gars il a racheté, il l'a retapé et ça marche de ouf.

LEI

Ouais, nan mais oui. Il est trop beau. Moi je suis même allée voir... je suis allée voir à Empire, le « Joker ». Alors que oui, clairement, j'aurais pu aller à Pathé. Mais du coup je suis allée là-bas et j'y étais et je me suis même dit à un moment « mais c'est un... enfin, ça fait pas cinéma indépendant, ça fait cinéma... ». Des fois, le cinéma indépendant, c'est un peu rustique, quoi. Mais c'est sympa quand même ! Enfin, je préfère personnellement que la grosse salle machin-truc.

JENN

Pourquoi ?

LEI

(silence)... ben c'est moins de chichis. Je sais pas comment... enfin, tu sais... je vais au cinéma, je vais voir un film... en vrai, si je suis bien assise et que l'image est belle, et tout, ça va. J'ai pas besoin d'avoir... le siège 3D avec le (rire)... avec les lunettes, les machins et tout. Enfin... moi, personnellement, je suis pas intéressée par ce genre d'expérience-là. C'est pas... c'est pas ce qui me fait vibrer le plus.

JENN

C'est quoi qui te fait vibrer dans les plus petites salles ?

LEI

Ben, déjà c'est plus petit, donc t'as moins cet effet de... de... je sais pas comment dire... de personne toute seule devant l'écran... enfin, de vague un peu perdue dans le cinéma. Là, c'est un peu plus petit, tu sens la vibes des gens, tu sens que tu regardes ensemble un film et que... quand il y a des réactions c'est... c'est... je sais pas c'est... je sais pas, je

préfère. Je pourrais même pas te dire spécialement pourquoi, mais... mais les grosses, grosses salles ou les immenses salles Pathé, personnellement j'aime pas. Quand je regarde, je me dis « ah il y a pas une salle plus petite », ou les salles plus petites Pathé elles sont plus sympa.

JENN

Très intéressant... (problèmes de caméra qui s'arrête de filmer - pause).

LEI

Nan mais... je sais pas, toi aussi nan, tu préfères les petites salles ?

JENN

(silence)... moi je me pose la question. En fait, c'est marrant, parce que maintenant que je fais un mémoire là-dessus, bien sûr que je me pose des questions, mais même pas tant. Je me dis, je pose la question aux gens, mais moi, je sais pas ce que je ferais.

LEI

Mais déjà, juste, tu sais, te dire que tu... tu donnes de l'argent à une petite entreprise. Enfin, le gars qui ouvre sa... enfin, peut-être pas le gars de l'Empire, on va pas prendre un gars comme ça. Mais genre, tu regardes les Scalas, c'est vraiment un petit cinéma, tu vois que ça a pas été remis à neuf, enfin c'est un peu...

JENN

Je crois qu'elle a été remise à neuf les Scala...

LEI

Bah... c'est pas, en tout cas... enfin, tu vas au City ou tu vas à l'Empire, il y a quand même une différence, quoi, entre les salles. Mais tu sens qu'au moins t'aide un... enfin, tu soutiens quelque chose de bien. Enfin, je sais pas comment dire... mais, comme tu vas boire ton café au petit gars du coin ou tu vas à Starbucks... C'est un peu le même délire. Du coup, je préfère aller mettre mon argent là-dedans, même si peut-être l'expérience... avec le gros siège massant et les lunettes 3D tu vas pas l'avoir, mais au moins tu aides un truc qui fait plus vivre la culture locale et diverse que des grosses entreprises qui mettent 95 millions d'euros dans une scène où il y a Superman, quoi (rire). Enfin, je sais pas. Moi, déjà, du coup c'est pour ça que je vais le faire, de un. Que c'est au centre-ville, de deux. Et que c'est aussi moins cher.

JENN

Sauf au Ciné17 (rire).

LEI

Sauf au Ciné17, ouais, tu m'as dit c'était plus cher. Moi je crois que j'y suis jamais allée.

JENN

Sauf le mardi pour les étudiants, c'est 10CHF... j'étais là « ok ! je vais y aller alors ! ».

LEI

Parce que même, je crois si t'as pas... je crois les cinés indépendants, genre prix adulte c'est 16 balles. Alors que tu vas à Pathé ou un truc comme ça c'est genre 19-20 balles, maintenant, ou 21 balles même je pense. Déjà même par rapport au prix, tu sais. Et puis t'es au centre-ville tu te casses moins le cul.

JENN

Ok... merci. Je pense qu'on a fait pas mal le tour.

LEI

De rien (rire).

INTERVIEW TOM-NATHAN

Tom et Nathan, programmeurs du Spoutnik

18 mars 2021, Genève (au cinéma Spoutnik)

JENN

Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

NAT

Moi j'ai 25 ans et j'ai fait des études d'art à la HEAD, d'art visuel. Donc je suis pas passé directement par le cinéma, mais durant cette formation j'ai eu pas mal de liberté sur... sur comment je voulais orienter un peu les études. Et puis il y avait... on avait à disposition pas mal de cours de cinéma. Et il y a eu quelques profs qui m'ont un peu changé ma manière de... percevoir le cinéma et puis... et même ma vie. Et du coup j'ai essayé d'aller un peu dans ce sens là, en parlant des films plus qu'en créant des œuvres d'art. Plus en essayant de raconter des choses et puis en organisant des moments et en réunissant des personnes autour de films, et c'est ce qui m'a donné un peu envie de poursuivre après les études dans cette voie de programmer des choses et de réunir des gens autour d'un film. Voilà.

TOM

Moi j'ai 30 ans, j'ai fait des études à l'Université de Lausanne en faculté de Lettres, en cinéma. Donc j'ai d'abord un rapport au cinéma très académique... Enfin, pendant longtemps je voulais continuer... enfin, j'aurais voulu faire une thèse, au moins. Faire de la recherche. Jusqu'à ce que le milieu universitaire me dégoûte passablement donc j'ai finalement quitté l'uni sans vraiment la terminer. Après... mais quand même pendant l'uni j'ai eu l'occasion de faire de l'enseignement dans les gymnases dans le canton de Vaud. D'enseigner le cinéma, donc ça c'était pas mal... parce qu'il y avait un rapport de transmission. J'ai fait aussi pas mal de médiation dans les festivals, enfin... pareil avec des publics assez jeune. Et après l'uni j'ai travaillé dans quelques festivals. A Locarno et à Vision du réel. Plutôt à la régie technique. Ce qui est pas mal, parce que c'est assez intéressant et ça permet de comprendre un peu les coulisses de la fabrication des films. Et puis ça a été assez utile pour le travail ici, ensuite.

JENN

Ok, et c'est quoi votre travail ?

NAT

De la bricole (rire).

TOM

Ben, notre travail ça consiste à essayer de trouver des... enfin à regarder des films déjà, beaucoup de films, enfin la quantité qu'on veut pour ensuite les choisir. Après, après les avoir choisis il faut convaincre les gens qui ont les droits de ces films qu'ils soient d'accord qu'on les montre dans cette salle. Après qu'ils ont été d'accord il faut les convaincre financièrement de les mettre à disposition pour les... enfin pour un budget qui est souvent un peu dérisoire par rapport à l'économie de cette salle, ici. Les gens ils gagnent pas d'argent... c'est pas en montrant leur film au Sputnik qu'ils vont forcément gagner de l'argent donc... ils vont peut-être trouver des conditions de diffusion qu'ils trouveront pas ailleurs. Ça c'est une partie de notre travail. Et puis, une partie un peu plus administrative. Qui est du bureau, quoi... enfin, faire la comptabilité... faire un peu le suivi... et puis aussi un peu de gestion humaine parce qu'il y a des projectionnistes qui travaillent ici, donc on doit organiser un peu les plannings pour les projections. Et puis, il y a les bénévoles qui travaillent là aussi, pour la caisse, notamment, donc il y a ce genre de choses là à coordonner. Et puis aussi un travail de communication à faire autour des films.

NAT

(chuchotte) c'est important.

TOM

... qui est assez important. Parce qu'en fait on est que les deux a, plus ou moins, tout faire, enfin, hormis la projection et la caisse. Donc il y a pas mal de chose... (à Nathan) je sais pas si tu veux dire quelque chose.

NAT

Je crois que t'as fait le tour...

JENN

Comment ça fonctionne le Sputnik au sein de l'Usine ? Avec ce côté d'être rattaché à l'Usine...

NAT

On est rattaché à l'Usine... enfin, on est une entité... une association qui fait partie de la faitière usinière, si je ne me trompe... mais effectivement c'est une chose qu'on a peut-être pas mentionné juste avant mais... une partie de notre travail est aussi de, plus ou moins, être en tout cas connecté aux activités du bâtiment en général et à ce qui se passe ici. Donc des réunions, et des projets potentiels aussi collectifs entre les entités. Ce qui arrive parfois. On a fait déjà des choses avec le TU (théâtre de l'Usine) et puis... régulièrement il y a des collaborations qui se profilent, quoi.

JENN

Ça fait combien de temps que vous travaillez ici ?

TOM

On a commencé en janvier 2020. Enfin, il y a une période de passation avant. On a été choisi par le comité du Spoutnik pour reprendre la permanence et il y a une période de passation entre fin septembre et décembre 2019 et on a commencé le 1^e janvier 2020.

JENN

Ok. Et pourquoi vous avez choisi le Spoutnik pour travailler ?

NAT

Euh... bah... moi parce que j'avais... j'y allais régulièrement, quand même, comme spectateur. Et puis, petit à petit j'ai commencé à rencontrer des gens ici, aussi. Et les personnes qui faisaient en sorte que ces projections soient possible et... ces personnes-là m'ont invitées aussi à participer à des projets de programmation ici. Notamment un projet qui s'appelait les Satellites, qui était un espèce de petit festival consacré au cinéma de recherche, contemporain. Et je me suis un peu introduit là-dedans et... enfin voilà, j'ai senti quelque chose ici qu'on retrouve pas forcément ailleurs, quoi. A Genève.

JENN

C'est quoi ?

NAT

Euh... je pense que c'est une certaine... ouverture... vis-à-vis de ce qui est montré ou ce qui peut se montrer. Je pense qu'il y a un... il y a pas trop de carcan ou de règle ou... en tout cas c'est pas régis par des impératifs de... une logique économique. Donc les films peuvent durer longtemps ou durer peu, ce qu'il y a pas ailleurs. Et ils peuvent être... comment dire... réalisés sous des formes particulières, originales... C'est toujours difficile de dire... enfin, des formes radicales, des formes militantes, des formes essayistes, poétiques, toutes ces choses qui font pas vraiment partie, on va dire, du... je sais pas... du paysage culturel dominant, je pense. Ou... ouais. Ou une certaine culture de la consommation qui est présente en Suisse comme ailleurs, quoi.

TOM

En soi, tout le monde peut bosser ici, parce qu'en fait c'est un appel à candidatures qui est rendu public. Nos postes, en fait, ils peuvent... ils durent 4 ans au plus et en fait tous les 4 ans l'équipe elle change et c'est le comité de l'association du Spoutnik qui choisit chaque 4 ans les nouveaux permanents, quoi. Donc en fait nous on a postulé ensemble. Enfin, il y a un dossier de candidature assez... enfin, c'est un travail assez colossal à fournir en amont de la candidature.

JENN

Et Tom, pourquoi toi t'as choisi de travailler ici ?

TOM

Moi je venais aussi un petit peu comme spectateur. Et puis, j'avais quitté l'uni, un peu déçu parce que j'aurais voulu faire de la recherche, et puis finalement j'en ai pas fait, pour des bonnes raisons. Et puis, après j'ai travaillé dans des festivals, mais c'est assez anxiogène comme lieu de travail donc je me voyais pas continuer là-dedans. Et puis, j'avais rencontré Nathan à Genève et Nathan il était un peu plus au courant de la vie du Spoutnik parce qu'il venait un peu plus souvent et qu'il habitait Genève. Et lui il savait que ça allait bientôt changer l'équipe, enfin que l'appel à candidatures allait bientôt être mis au concours et donc il m'a sollicité pour qu'on fasse équipe, quoi. Il pensait qu'on avait une chance, quoi. Et donc, enfin moi... enfin... au-delà du fait qu'on s'entendait très bien et qu'on partageait beaucoup de choses autour du cinéma et qu'a priori ici on aurait à peu près toutes les libertés... C'était deux raisons suffisantes pour candidater, quoi, mais... moi j'avais pas d'expérience de programmation avant... enfin, on a choisi le lieu mais on a aussi choisi ce que ça offrait comme possibilités, quoi.

JENN

Ok. Et... en parlant de programmation, comment est-ce que vous faites la programmation ? Pourquoi vous choisissiez tel film, etc. ?

NAT

C'est un vaste chantier...

TOM

Ouais... c'est vraiment le chantier (rire). En fait, ce qu'il faut dire c'est que déjà le Spoutnik, par rapport à d'autres cinémas et à Genève et même les cinémas habituellement... enfin, même s'ils peuvent être indépendants, c'est qu'en fait nous on est... enfin on pourrait être soumis à ça, mais on l'est pas. Je pense par choix un peu historique du Spoutnik, c'est qu'en gros, tous les mercredis il y a des nouveaux films qui sortent et en fait, les cinémas, ben, leur vie elle est réglée sur les sorties des films. Donc en fait ils font leur programme, en gros, de semaine en semaine. Donc en fait le Spoutnik c'est ni vraiment un cinéma comme ça, parce qu'on est pas vraiment soumis à ce calendrier là, et puis en même temps c'est... et puis après il y a d'autres cinémas qui existent qui sont genre des cinémathèques où leur mission c'est que de montrer des films de patrimoines ou des films anciens. Et en fait le Spoutnik il est un peu à cheval entre les deux. Il montre à la fois des films récents, qui sortent dans le courant de l'année, et qui ont pas de lieu de... qui ont pas d'espace

d'exposition, en fait, en Suisse, souvent, à part peut-être dans les festivals et encore... et en même temps on montre aussi des films plus anciens, qu'on essaie de mettre dans des thématiques précises. Donc il y a un peu ces deux pans-là, quoi. Ce qui se fait aujourd'hui et ce qui se faisait avant, tout ça en essayant de garder un minimum de cohérence là-dedans, quoi. Mais en gros, la programmation elle est pensée de mois en mois et chaque mois on avait cette... ce qu'on avait défendu dans notre candidature, c'est que le mois correspondait à une forme de paysage. Et tout ce qui se faisait dans ce mois-là, il y avait un minimum de ramification entre les films, entre les thématiques. Et c'est ce qu'on... bon, après on a été ouvert que 3 mois sur l'année donc on a pas vraiment pu mettre tout ça à l'épreuve, mais l'idée c'était ça. Que chaque mois ait un peu son histoire. (à Nathan) Mais je sais pas si tu veux donner des exemples...

NAT

Nan... je pense qu'effectivement... enfin, c'est aussi important de dire que si on montre des choses anciennes, c'est pas dans une perspective forcément patrimoniale, mais plus... enfin, ce qu'on essaie de faire c'est de... le plus possible montrer des choses qui n'ont pas été vues, ou peu vues, dans l'histoire et essayer de... je sais pas, entrevoir ou... formuler une histoire un peu, peut-être, parallèle du cinéma ou... enfin, on sait que... que ce soit, par exemple, le cinéma militant ou le cinéma réalisé par des femmes, ou le cinéma expérimental, enfin, en fait il y a plein de branches, comme ça, mineures du cinéma qui, depuis que le cinéma existe, n'ont pas vraiment trouvé de destination, en fait. Et... je pense qu'on a pas un rôle particulièrement nouveau au Spoutnik par rapport à ça, les équipes précédentes s'en chargeaient aussi, mais nous c'est une activité qu'on aime faire, quoi. Qui nous donne aussi un peu de perspective d'horizon, quoi. D'aller chercher, d'aller creuser, d'essayer de faire émerger des choses, comprendre des segments de l'histoire aussi... l'histoire culturelle, l'histoire politique... à travers les films. C'est un peu...

JENN

Est-ce que en matière de programmation vous consultez les autres exploitants, les autres cinémas pour pas diffuser en même temps ou des choses comme ça ?

TOM

Je crois que ceux qui étaient avant nous le faisaient un peu... peut-être un peu plus que nous mais... souvent, quand il y a... enfin, les films que sort le Spoutnik, c'est vrai qu'ils atterrissent parfois au Zinema ou au Bellevoix à Lausanne ou aussi à la Chaux-de-fond, il y a un cinéma indépendant. Donc je sais que l'équipe qui était là avant elle essayait de coordonner les fois... Enfin, quand elle voulait sortir un film,

elle sollicitait les autres cinémas dans les autres villes romandes pour que si ils devaient faire venir le ou la cinéaste, en fait, pour que finalement ça réduise les frais et puis que peut-être ça motive un peu plus les journalistes, que ça motive une exposition médiatique parce qu'il y avait plus d'actualité autour du film parce qu'il a pas que lieu au Spoutnik mais ailleurs en Suisse romande. Nous on a pas encore eu tellement l'occasion de le faire. Mais à Genève, sinon, non on est pas tellement... ben, à part le Grütli, enfin... les autres... il y a à peu près aucune chance pour qu'on se retrouve sur un même film avec une autre salle de Genève. Par contre avec le Grütli, depuis le peu de temps qu'on est là, c'est arrivé déjà quelques fois qu'on soit les deux à cheval sur un même film. Et puis, ben là, en fait, c'est un rapport de force donc on est à peu près sûr de perdre. Puisqu'il y a une histoire de pouvoir économique et puis aussi de...

NAT

Priorité...

TOM

Priorité ou de durée d'exposition des films. C'est qu'eux ils ont deux salles, ils ont plusieurs séances par jour, ce qui est pas notre mode de fonctionnement. Donc... si un distributeur, tu lui dis « ton film il va être passé 15 fois » et puis nous on lui dit 4, ben il va choisir 15 pour une histoire d'argent. Donc peut-être le Grütli on est un peu en contact avec eux pour essayer de pas se marcher dessus, voire plutôt même essayer de collaborer pour qu'en fait, les deux salles éventuellement se répondent, parfois, qu'on se fasse écho, quoi. Mais c'est encore hypothétique et théorique parce qu'on l'a pas encore fait. Mais il y a quand même cette volonté là de le faire prochainement, autour de certains cinéastes. Et les autres, non on a pas de contact.

Ou alors si, ça peut arriver. Mais ça c'est plutôt avec les distributeurs, pas tant avec les exploitants. C'est quand il y a les films suisses, ben, là ça peut arriver que ça soit le distributeur qui n'ait pas envie que le film soit au Spoutnik. Pareil, pour ces mêmes raisons de quantité de séances... et aussi parce que je crois que le Spoutnik n'a pas une réputation extraordinaire auprès de certains distributeurs. Vu que c'est une salle qui a toujours été considérée un peu comme hybride entre vraie salle et cinéclub... ou un peu underground ou un peu souterraine... Et donc des fois c'est compliqué même d'avoir des films suisses qui auraient tout à fait leur place ici mais... pour des raisons historiques et économiques c'est pas si simple...

JENN

Ça se passe comment une séance habituelle ?

TOM

Ben, on est ouvert tous les jours. Une séance par jour. Parfois, le weekend il peut y en avoir deux, mais c'est plutôt rare. C'est une séance par jour. Et en fait ce qui est spécifique c'est... (Tom tousse et s'adresse à Nathan) Prends le relais.

NAT

On ouvre en général, sauf erreur, une demi-heure avant l'heure... le moment de la projection, le début du film. Nos séances sont, en général, à 20h30. On fait des séances du soir régulièrement. A part le dimanche où ça nous arrive régulièrement de faire des séances plus tôt, entre 17h et 19h, mais 20h30 c'est plutôt l'heure à laquelle on s'accroche. Donc il y a les caissiers-caissières qui viennent une demi-heure avant. Avec le ou la projectionniste...

TOM

... qui fait le bar...

NAT

... qui s'occupe du bar. Qui vend des bières, du thé, et autres boissons. Et ensuite, ben, si on est là, et que c'est le début d'un cycle ou une séance particulière, en général, on pose un cadre, un petit cadre informatif avant le film, ou pas, ou à la fin. Parfois on invite aussi les cinéastes à dire 2-3 mots avant le film ou après le film. Ça dépend des désirs des invités. Et puis, après, vient le film. Le film peut durer une heure, deux heures, trois heures...

TOM

... cinq heures...

NAT

... cinq heures. Et puis, suite au film, en général on... enfin, selon l'ambiance on réouvre le bar. Selon aussi l'humeur des projectionnistes...

TOM

Disons que si on est là on donne toujours la possibilité aux gens de rester après le film. Et puis on essaie de souvent être là avant pour présenter la séance. Et si on est pas là, il y a le projectionniste qui ferme le cinéma, souvent ils traînent pas après la séance, parce que... au départ ils sont employés pour faire ce travail là et puis... s'ils devaient rester après... je sais pas (Tom tousse et dit à Nathan), je te laisse finir.

NAT

Je sais plus où on en était...

Et parfois ça aboutit aussi sur des formes de fête. Des petites fêtes.

TOM

Et des repas, parfois, aussi.

NAT

Et des repas.

TOM

Important, quand même... souvent même.

NAT

Très important, ouais. C'est un truc qu'on aime bien faire. Euh... nan mais c'est vrai, je pense si ce lieu peut ressembler à un lieu populaire comme un troquet de quartier ou les bains des Paquis, on est plutôt contents, quoi, c'est un peu ça qu'on cherche. Donc c'est pas seulement le film, c'est aussi ce qui se passe autour, quoi. Avant, après... ouais.

JENN

Et vous pensez que les gens, les spectateurs, ils viennent chercher quoi ici ?

NAT

La bouffe (rire).

TOM

Nan, mais... je sais pas ce qu'ils viennent chercher, nous on essaie pas de cuisiner ou de faire ce genre de trucs pour avoir forcément plus de monde. Mais c'est juste pour que le moment soit étendu, quoi. Pour que ce soit un espèce de lieu de vie... où il peut se passer différentes choses à la fois, quoi. Je sais après ce que... c'est compliqué de dire ce que les gens viennent chercher, surtout que... on est pas trop dans ce truc de savoir... cette espèce de truc du lien au public, de comprendre ce qu'ils cherchent, de savoir ce qu'ils veulent... enfin, on s'en fout un peu. Je pense que les gens qui viennent régulièrement ils savent simplement que tout à coup il peut se passer des choses qui, a priori, étaient pas nécessairement prévues et... qu'au départ, ils pensaient simplement voir un film et au final ils ont mangé, vu le film et trainé quelques heures après le film pour discuter. Quand on est là, ils savent qu'ils ont potentiellement cette possibilité. Sachant que même nous on sait pas si ça va avoir lieu ou pas... parce qu'on est pas nécessairement là, parfois on peut en avoir envie ou pas. Donc, je pense qu'il y a quelque chose de ça. Tu viens pour un film et peut-être que finalement il advient plein d'autres choses, mais sans nécessairement le savoir.

NAT

Tout à fait, ouais...

JENN

Dans la spontanéité...

TOM

Ouais, dans une forme de surprise, quoi.

JENN

C'est qui votre public ? Il y a des habitués... ? Ils y a des tranches d'âges particulières ? Il y a beaucoup de monde qui vient, il y a des séances plus remplies que d'autres ?

TOM

On a quelques spectateurs très, très, très fidèles. Autour de la cinquantaine, je dirais. Il y en a même qui viennent plusieurs fois par semaine. Ils donnent l'impression de venir voir quasiment tous les films, quoi. Bon, ils sont pas forcément très nombreux-nombreuses dans ce cas, mais on en a quelques uns-quelques unes. Sinon, on a un peu de tout, en fait. Des jeunes, des vieux, des vieilles, des étudiants, des étudiantes. C'est assez mixte en vrai, non ?

NAT

Hmm... c'est assez varié, ouais.

TOM

Ben, disons, ce qu'on remarque c'est... enfin, je sais pas si il y a des séances... des séances qui marchent le mieux... bah, je sais pas si on a vraiment pu remarquer... des fois, on est surpris...

NAT

On a pas perçu vraiment de recette miracle pour le moment. C'est marrant parce qu'une fois on a montré un film de Pasolini, qui est quand même un vieux film, mais dont le réalisateur est connu mais... est connu surtout des... peut-être par une autre génération que la nôtre. Et en fait, un dimanche on s'est retrouvé avec... une trentaine de personnes âgées dans la salle, quoi. Au Spoutnik...

TOM

Qui pour la plupart était jamais venu ici. C'était vraiment le film qui les avait amené là, c'était assez marrant.

NAT

Qui ont dû voir ça dans la tribune de Genève parce que nos horaires sont quand même relayés par la presse.

TOM

Après, je sais pas, au mois de juin là, quand il y a eu la question des manifestations autour des luttes anti-racistes,

on a fait un programme de films, au moment où on a réouvert... enfin, quand les cinémas pouvaient rouvrir au mois de juin. Et là, on a montré des films en modifiant un peu notre communication, en passant pas tellement ni par notre site, ni par Facebook, par des réseaux un peu plus souterrains...

NAT

On a traquetter en manif' aussi...

TOM

Et là, c'est marrant, parce que pour le coup les séances étaient toutes pleines et puis... avec des gens qui étaient jamais venus, des gens très, très jeunes... enfin, plutôt des ados, quoi. Qui viennent quand même très rarement. Et... toutes les séances étaient prix libre à ce moment-là et puis, donc... je pense que tout bêtement il y avait un rapport au prix parce que en fait, les jeunes qui venaient là, ils payaient leur séance entre 1CHF et 1.60CHF, tu vois... puisque c'était prix libre. Et donc c'était assez drôle. Mais c'était des gens qu'on... après qu'on a pas nécessairement revus, quoi. Donc... donc ouais ça c'était une expérience un peu marrant, parce que complètement impromptue, quoi. Donc je pense que ces gens-là, typiquement, ils sont plus disposés à venir quand c'est prix libre que quand c'est 10CHF ou 12CHF, quoi... mais c'est une hypothèse, hein.

JENN

Vous parlez de votre site et du fait que ce soit relayé par la presse... du coup vous avez un site... ? Enfin, comment les gens peuvent acheter les billets ?

NAT

En terme d'achat de ticket, c'est résumé à la ticketterie qui est ici. Rien ne figurera sur notre site à ce niveau. On va pas commencer à faire de la billetterie en ligne. Après, effectivement, on a un site internet où figurent les horaires, on a un Instagram où figurent les horaires aussi, on a un Facebook où figurent les horaires, on a la Décadance où figurent les horaires, on a...

TOM

Les journaux...

NAT

Les journaux où figurent les horaires. Et on a... des SMS où figurent les horaires (rire). Une newsletter où figurent les horaires... et voilà. Et c'est tout.

JENN

Des SMS ?

TOM

Ouais, on en envoie de temps en temps. Ouais, c'est un peu archaïque, mais ça marche bien les SMS hein ? C'est plus efficace que à peu près n'importe quoi. C'est vrai non ?

NAT

Après, effectivement, c'est relié à notre cercle proche mais...

TOM

Après, il y a des journalistes qui écrivent sur nos films. Ça c'est assez rare mais... C'est nous qui devons les convaincre que ça a un intérêt et s'ils trouvent ça digne d'intérêt ils font l'effort d'écrire quelques bouts de ficelle. Mais c'est rare.

NAT

On a eu une jolie surprise quand on a rouvert, enfin, quand on a commencé notre mandat, la deuxième projection, c'était du cinéma expérimental. Enfin, c'était deux réalisatrices... une réalisatrice des années 80, à peu près, mais inconnue au bataillon, quoi, enfin, vraiment absolument dans l'ombre. Une série de court-métrages, suivis d'un concert, donc aussi une forme particulière. Et en fait... un matin, le jour J, le matin, j'ouvre la Tribune de Genève, chose que je fais à peu près jamais dans ma vie, je suis dans un tearoom. C'était le journal du weekend. Et dans la manchette « weekend » ou « à faire du weekend », il y avait un article sur la projection qui allait avoir lieu le soir même.

TOM

Ce qui est très fort c'est que le type qui a écrit ça il avait pas vu les films, quand même. Et il est pas venu les voir, c'est ça qui est quand même fantastique. Donc je pense qu'il s'est senti obligé, parce qu'il y avait une nouvelle équipe. Après, le lendemain, il a aussi écrit sur un film qu'on sortait, que ça il l'a vu quand même parce qu'on lui a envoyé le lien. Mais il avait quand même recommandé quelque chose qu'il connaissait pas, c'est pas mal ça. Mais je pense, on se dit, bon c'est celui qui fait le cinéma dans la Tribune de Genève, il s'est dit « il y a une nouvelle équipe au Spoutnik, je vais leur donner un petit coup de pouce le premier weekend ». Bon depuis, il a plus jamais rien fait hein... mais c'était un moyen de se manifester, quoi. Peut-être pour la fermeture il fera quelque chose... (rire). Le dernier weekend peut-être qu'on sera dedans de nouveau.

JENN

Vous pensez que le Spoutnik il a quoi de particulier, en terme de lieu...?

TOM

Bah... il a un bar dans sa salle, quand même... c'est une force à peu près insurmontable, quoi (rire).

NAT

Des fauteuils...

TOM

Nan mais c'est un lieu chaleureux, disons. La salle elle est belle, quoi. Bon, en vrai, on dirait pas qu'elle serait aussi belle si toutes les autres salles étaient aussi moche quoi... mais bon ça... c'est comme ça aujourd'hui... toutes les salles sont quand même particulièrement moches. Donc peut-être elle, elle ressort un peu plus. Mais elle est jolie, quoi, c'est surtout ça. Et puis, il y a un bar... qui parfois est ouvert pendant la séance aussi. Ça, ça rajoute un peu un certain charme à la séance... ça fait du bruit.

NAT

Puis, après, au-delà de notre travail à nous, moi avant j'étais quand même sensible à la programmation, qui est quand même... enfin... que j'ai souvent voire toujours trouvé assez pertinente et intéressante.

TOM

Nan, pis ya un travail de prox... enfin, il y a quelque chose de la proximité aussi avec les gens parce que nous on est quand même souvent là. Pour présenter les films, on fait souvent le bar après les séances... quelque part c'est... bah, ça a un peu la même fonction que le bistrot de quartier où tu retrouves les mêmes gens devant et derrière le bar, tu construis un lien, c'est un peu la même chose ici. Nous on est là, et puis des fois c'est nous qui nous réjouissons de voir des gens venir, parce que c'est des habitués, et puis peut-être que eux se réjouissent de nous voir... comme un peu... enfin, comme un peu des piliers de gens qui seraient ici. Donc il y a un peu ça. Mais ça d'autres salles le font aussi, mais par exemple, quand tu vas dans un Pathé, tu sais pas qui programme ou... il y a quelque chose un peu d'impersonnel. Même dans certains cinémas indépendants, on voit peu les gens qui y travaillent ou qui dirigent le lieu. Donc il y a peut-être ça aussi que la salle a mais... après nous on est pas forcément tenus d'être là spécialement tout le temps ou pas. C'est plutôt nous qui avons du plaisir à le faire donc... disons que ça rapproche les gens, quoi. La salle elle permet ça, pis... en fait, c'est tout con mais le fait d'avoir un bar dedans, encore une fois, ça ramène des gens aussi, quoi.

JENN

(résous une panne technique). Est-ce que vous allez dans d'autres cinémas indépendants ?

TOM

Nous, on va beaucoup au cinéma donc on va volontiers un peu partout.

NAT

Quand il y a des films qui nous intéressent, ouais.

JENN

Dans lesquels ?

TOM

Je pense que l'endroit où on va le plus c'est quand même le Grütli. Parce qu'ils font des rétrospectives de certains cinéastes un peu anciens. Enfin, des films que parfois on a déjà vu ou qu'on connaît bien donc on a toujours un immense plaisir à revoir en salle. Ils font un travail un peu de patrimoine parce qu'ils sont associés avec la cinémathèque suisse donc parfois ils font des rétrospectives un peu classiques comme ça. Et nous on y va assez souvent. Par pur plaisir.

JENN

Pourquoi aller dans une salle de cinéma ?

NAT

Pourquoi aller au cinéma et pas le voir chez soi ou... ?

JENN

Oui. Qu'est-ce qui vous... intéresse dans une salle de cinéma ?

NAT

Ben, c'est quand même l'expérience... enfin... c'est l'expérience de la salle, du son, de... de la qualité d'image que t'as pas devant ton petit écran, de... d'être aussi potentiellement avec des gens avec qui en sortant de la salle tu peux dire des trucs, ou rien dire mais... enfin... en fait t'as vécu quelque chose en commun. Ou pas, hein... je sais que Tom, lui, il va souvent seul. Moi je vais rarement seul au cinéma. Mais... j'aime bien l'idée de... de dire à mes amis « à 18h on va voir ce film », on se retrouve 15min avant, tu te poses dans un fauteuil, tu discutes, tu regardes la pub... tu souris en regardant la pub et puis après t'as un film. Enfin, c'est une expérience... pour moi qui est quand même liée à l'enfance aussi. Et peut-être qui est en désuétude complète, absolue, je sais pas... je sais pas si les gens, les jeunes aussi, vont un peu... enfin, construisent des affects et une sensibilité par rapport aux salles aujourd'hui. Les jeunes, les enfants... je sais que moi ça fait partie de... c'est un des grands moments de... de ma vie, quoi. Et de mon imaginaire, quoi.

TOM

Peut-être que c'est comme les croyants. Ils prient à la maison, mais bon c'est quand même pas... s'ils sont à l'Eglise

ou à la Mosquée c'est quand même... c'est peut-être autre chose, je sais pas. Moi, je sais pas, le cinéma c'est un endroit où je me sens bien, en fait, c'est un peu un lieu refuge. C'est pas une histoire de la beauté de la salle, hein, c'est vraiment... même chez Pathé je me sens hyper bien. Pour moi c'est vraiment le lieu refuge, je sais que c'est un lieu où il peut rien m'arriver. Ou du moins, je me sens en sécurité. Indépendamment de ce que je vais vivre par rapport au film, c'est vraiment un endroit où je me sens bien. Et ça... pour moi, ça a à voir avec mon histoire personnelle... c'est un endroit où je peux m'évader à tout moment. Et je pense... enfin, c'est une histoire d'être pro... t'es enveloppé, quoi, t'es quand même protégé par le lieu dans lequel t'es, quoi. Puis, après, évidemment, il y a toutes ces choses de l'ordre de l'expérience... enfin, de collectiviser cette chose-là, enfin, il y a ce que t'as partagé avec les gens avec qui t'étais... les rencontres que tu peux faire. Et il y a ce truc, aussi, assez beau d'être projeté, en fait, tout de suite dans le dehors quand tu sors du cinéma où tout de suite t'es ramené à la vie complètement banale parce que quand tu sors d'un cinéma t'es souvent dans une rue. Et ça notamment à Paris c'est très drôle les cinémas, parce que tu sors par un autre endroit que par lequel t'es entré. Et souvent l'entrée elle est un peu spacieuse, un peu, ça va, t'as un peu de place et la sortie c'est vraiment une porte toute pourrie et t'es vraiment sur le trottoir, il y a 20cm et t'es déjà dans la rue, quoi. C'est assez marrant. Alors que quand t'es chez toi, il y a pas ce truc... ce retour un peu brutal. Ou pas, hein, ça dépend.

Et puis le cinéma c'est la possibilité aussi... enfin d'aller au cinéma c'est aussi la possibilité d'après, en fait. Justement où t'es dans la rue et à partir de là, si t'es plusieurs, ben... tu peux courir, tu peux marcher, enfin tu peux faire des roulades, tu peux aller dans un café. Enfin, disons que ce que t'auras vécu pendant le film, avec qui t'étais... ça va aussi permettre tout un tas de choses après, quoi. Alors que chez soi, bon, oui tu peux faire des choses aussi mais c'est un peu moins... c'est peut-être plus limité, ou c'est peut-être moins sensoriel, je sais pas.

JENN

Toi (à Tom), tu vas dans tous « types » de cinéma (Pathé et indépendants) ? Pourquoi est-ce qu'on choisirait plutôt un cinéma indépendant ou un Pathé ?

TOM

Ben, il y a plusieurs raisons. Il peut y avoir des raisons purement géographiques. Je crois que la première raison c'est les films, enfin, mais... Moi quand j'allais à l'uni, j'avais le temps d'aller au cinéma. Je pense que j'y allais 4-5 fois par semaines. Et puis nous, en tant qu'étudiant en cinéma, on payait pas pour aller à la cinémathèque suisse. Donc déjà

c'était pas mal. Et puis après... finalement l'abonnement chez Pathé c'est pas si cher que ça quand t'y va souvent, en fait. Ils ont le même système d'abonnement qu'ils ont en France.

NAT

Et t'étais à Lausanne, aussi.

TOM

Et j'étais à Lausanne, ouais.

NAT

Où il y a une salle Pathé qui ressemble à un cinéma indépendant, en fait.

TOM

Oui, qui ont des films pas mal.

NAT

En termes de programmation, hein.

TOM

Nan, pis, des fois c'est bien d'aller chez Pathé parce que t'as une grande salle, le son il est très fort, les écrans sont immenses... ça fait plaisir. Après tu peux aller au Zinema à Lausanne où il y a 12 places... t'as l'impression que ça ressemble plus à ton salon qu'à une salle de cinéma... et c'est agréable aussi.

NAT

C'est aussi bien, ouais.

TOM

Mais... nan, moi c'est un peu les films qui guident un peu là où je veux aller, quoi. Il y a pas vraiment de... enfin, il y a pas trop de hiérarchie.

NAT

Je crois qu'il y a un truc aussi, peut-être assez important, en tout cas pour moi. C'est que... en fait quand t'es maintenant sur ton ordinateur tu peux à peu près tout voir à tout moment, ou alors c'est des catalogues, sur Mooby, sur Netflix, sur... toutes ces plateformes, en fait, t'as toujours 100-150-300'000 films à disposition. Et en fait, le fait que dans une salle, à telle heure, il y a telle chose, et puis en fait... ou pendant une semaine t'auras tel film et la suivante, un autre, il y a une contrainte qui... enfin, moi, qui me fait du bien aussi de me... quelque part me... me limiter à ça et ça me fait aussi peut-être moins douter que quand je suis devant Mooby ou Netflix ou sur d'autres plateformes où je sais pas trop quoi faire. Et puis, finalement ça prend du temps à choisir le film et puis finalement t'es pas concentré alors tu fais autre chose, enfin t'es... La salle de cinéma c'est aussi... tu peux, bien sûr,

partir au milieu de la séance, mais c'est quand même un... c'est une contrainte. Mais une contrainte intéressante, je trouve.

JENN

Comment vous voyez l'avenir des cinémas indépendants ?

NAT

Fragile...

TOM

Fragile, je sais pas.

JENN

Est-ce que c'est important qu'on en ait à Genève ?

(silence)

TOM

Comme ça, spontanément, on a envie de répondre oui, mais je sais pas.

Mais, genre l'avenir dans quel sens, si on pense que ça va disparaître ? Euh... je sais pas...

NAT

Nan, mais, je pense que c'est assez bien qu'il y ait des cinémas de quartier. Qu'il existe des cinémas de quartier plutôt modestes.

TOM

Bon, mais ça existe plus déjà tout à fait hein, quand même...

NAT

Bon, à Genève, t'as quand même le Nord-Sud à la Servette...

TOM

Le Bio à Carouge...

NAT

Le Bio à Carouge, aux Eaux-Vives, les Scalas sauf erreur... Le Cinélux... Enfin, c'est quand même... enfin, pour une certaine tranche de la population c'est assez bien, quoi, d'avoir un cinéma à disposition. Après, dans ce qui est programmé, des fois je suis pas tout à fait séduit par ce qui est montré... c'est pour ça que la notion d'indépendant pour moi elle est peut-être un peu...

TOM

Biaisée...

NAT

Biaisée, ou... je sais pas... pas forcément pertinente parce que quand tu vois que... mais là je suis critique, hein... j'ai pas trop de problème à l'être... enfin, quand tu vois ces séries de

comédies françaises terriblement médiocres qui sont finalement... c'est des films ultra subventionnés, ultra... à gros budget, en France, avec toujours les mêmes acteurs... qui contribuent quand même à... enfin, qui sont vraiment facteurs de reproduction sociale en France et en fait qui sont montrés dans ces cinémas, ben... la notion d'indépendant tout à coup, pour moi, elle est plus vraiment valable. Il n'empêche que c'est des comédies, peut-être, tellement banales que... je sais pas, ça... ça touche...

TOM

En même temps c'est populaire.

NAT

C'est populaire, c'est démocratique. Je pense qu'il y en a besoin aussi de lieux comme ça.

TOM

Ce qu'il y a c'est que c'est des lieux non-subventionnés, donc (tousse).

NAT

C'est des lieux non-subventionnés et donc ils sont quand même soumis à des règles de rentabilité que nous on traverse beaucoup moins, par exemple, ici. Parce qu'on est une salle subventionné.

TOM

Surtout, c'est une micro, micro économie, quoi. Donc je sais pas, j'ai aucune idée de comment ça va évoluer, j'ai pas très envie de faire des paris comme ça parce que t'as une majorité de chance de te planter. Mais disons que j'ai l'impression que des lieux aussi petits que le Spoutnik, dont l'économie est aussi réduite, en fait à quelque part, ils sont pas tellement menacés, quoi. Alors à moins que demain la Ville de Genève décide de retirer la subvention... mais encore que, en fait, la salle pourrait continuer à exister sans subvention, où les gens seraient prêts à y travailler de manière complètement bénévole et pirate et je sais pas comment. Donc je pense que les toutes petites économies elles sont déjà tellement fragiles... et puis, en même temps, elles coutent pas tellement d'argent, enfin, nous on coute pas beaucoup d'argent à la Ville de Genève, enfin, c'est dérisoire dans le budget de la ville. C'est dérisoire pour la ville et en même temps, enfin, nous à notre toute petite échelle ça nous permet de faire des grandes choses - pas en termes d'ambition - mais des grandes choses en termes de ce qu'on essaie de défendre et des films qu'on aime montrer. En fait avec, quand même, très peu de moyens on peut quand même bricoler tout un tas de choses qui sont quand même assez jolies, quoi. Donc je sais pas comment ça va évoluer, enfin... il faudra voir si les gros cinémas comme Pathé, si les films sont distribués là-bas... ce serait les

distributeurs qui décideront si c'est plus rentable d'aller directement sur les plateformes ou passer par la salle. Mais en fait, je pense que les petits lieux comme ici ils sont quand même plutôt destinés à être assez pérennes, quoi. C'est clair.

JENN

Merci beaucoup.

TOM

Ah ben, de rien !